

STAR TREK

RETOUR A SARPEIDON

Ann C. Crispin



Retour à Sarpeidon

Par Ann C. Crispin

PROLOGUE

Le premier lieutenant Clétas faisait les cent pas devant la porte du bureau de son Sovren. Malgré l'épaisseur des murs de pierre de la forteresse, on entendait le grondement du tonnerre et le sifflement de la pluie. Clétas était trempé, mais c'était le cadet de ses soucis !

Les torches murales vacillèrent quand la porte s'ouvrit. Voba, l'aide de camp du Sovren, sortit du bureau.

- Vous pouvez entrer, murmura-t-il. Ingev et Reydel ont terminé leur rapport sur la portée de ces nouvelles armes, les... catapultes.

Clétas fit signe à l'aide de camp de s'approcher.

- Comment va-t-il ? demanda-t-il à voix basse.

- L'humidité ne fait pas grand bien à sa jambe. J'ai entendu dire qu'aujourd'hui, la grande prêtresse des Danregs a prédit...

Clétas le fit taire du regard, sachant que même cette réaction serait interprétée comme une confirmation. L'air furieux, Voba indiqua aux gardes d'ouvrir la porte; Clétas, l'estomac noué, entra dans le bureau.

- Le lieutenant Clétas demande audience, sire, dit-il cérémonieusement.

- Il me semble qu'il devrait plutôt demander un repas et un bain chaud, dit le Sovren, avec un léger sourire. Entre, et débarrasse-toi de ce manteau, tu dégoulines sur le tapis !

Clétas obéit, saluant de la tête Ingev et Reydel, commandant en chef et commandant en second de l'« artillerie ». Évitant soigneusement le tapis, il se prosterna aux pieds du Sovren.

- Mon seigneur.

- L'heure n'est pas au formalisme, Clétas, dit le Sovren, amusé, en levant un sourcil. Assieds-toi, et demande à Voba de t'aider à retirer tes bottes, je les entendais clapoter avant que tu n'entres.

Le Sovren se tourna vers les deux autres officiers :

- Nous pouvons donc espérer une portée double de celle du modèle expérimental ? Et qu'en est-il de la dimension des pierres ?

- La coupelle de lancement étant réglable, nous pouvons utiliser des projectiles d'un demi-mètre de diamètre, sire, dit Ingev. Bien sûr, plus la pierre est grosse et plus sa portée est réduite. Je dirais quatre cent cinquante mètres maximum pour les plus lourdes.

- Très bien. Remplissez les bas-côtés des chemins que les catapultes emprunteront, et vérifiez le drainage.

- Oui, sire, murmurèrent les commandants.

- Commandant Ingev, avez-vous assez d'hommes et de vykars pour déplacer les six machines ?

Les yeux d'Ingev, un homme de petite taille aux jambes arquées, croisèrent ceux de son second.

- Il nous faudrait cent vingt hommes de plus, mon seigneur, dit-il après un moment de réflexion. Vingt par machine.

- Bien. Clétas, occupez-vous de sélectionner ces fantassins. Ils devraient pouvoir rejoindre leur compagnie d'origine avant les premiers engagements. Les catapultes ne nous seront utiles qu'au moment où l'ennemi traversera Riverouge, avant le début des combats.

Le lieutenant réprima une grimace de mécontentement, mais il vit que son seigneur l'avait remarquée.

Peu de choses lui échappaient...

- A vos ordres, sire, dit-il avec raideur.

Ingev et Reydel demandèrent la permission de se retirer. Comme le bruit de leurs pas décroissait dans le hall, Clétas se tourna vers le Sovren :

- Cent vingt fantassins, mon seigneur ! Que je risque de perdre s'ils ne peuvent pas rejoindre à temps leurs unités. Et tout ça pour pousser ces... ces... (Il s'interrompit, et reprit plus calmement :) Pourquoi, sire ?

- Parce que, mon ami, ces catapultes feront peut-être la différence entre la défaite et le statu quo. Quant à la victoire... Inutile d'y penser, avec ce que nous avons contre nous !

Le visage émacié du Sovren, sous la courte barbe noire, était figé dans une expression dure.

- Mais les Asyris, les Kerrens et les Danregs n'ont jamais rien vu de semblable à ces armes. La peur qu'elles sèmeront dans leurs rangs fera sans doute des dégâts pires que les pierres que nous leur enverrons.

- Sommes-nous sûrs que ces choses vont vraiment fonctionner ? Elles n'ont jamais été essayées .

- Oh que si, mon ami... Pas en ces lieux Mais elles fonctionneront. Me suis-je déjà trompé ?

Résigné, Clétas passa une main dans sa crinière poivre et sel, pensant à tous les changements que le Sovren avait introduit depuis vingt ans. Nous avons appris de nouvelles façons de compter, de parler et de lire... Il nous a apporté les lampes, les systèmes de drainage, l'école obligatoire. Nous avons appris à utiliser Les vykars comme montures. pas seulement pour tirer les chariots. Nous avons de meilleures armures, et il a remplacé le bronze par l'acier, qui est plus robuste.

- Non, mon seigneur, vous ne vous êtes jamais trompé. l'espère simplement que ça ne sera pas la première fois...

Le Sovren s'autorisa un de ses rares sourires.

- Je tâcherai de garder ton souhait présent à l'esprit ! Dis-moi, as-tu rencontré tes espions, ou se sont-ils tous noyés en chemin ?

- Je les ai vus, sire, dit Clétas. La situation n'a pas beaucoup changé. Heldeon de Danreg Ford a établi son camp sur la pente nord du Grand Neigeux. La Reine-Guerrière Laol et Rorgan Main-Mortelle l'y ont rejoint. Ils ont conféré environ deux heures, puis ils sont retournés vers leurs troupes. Mon informateur affirme que la réunion a été très amicale, et que tous regardaient en direction de Nouvelle Araen avec des yeux pleins de convoitise.

Les épaules du Sovren s'affaissèrent.

- Inutile d'espérer qu'ils s'égorgent entre eux avant de s'en prendre à nous, dit-il avec amertume. Et si cette pluie continue, la plaine sera si détrempée qu'ils pourront nous y enterrer directement... si toutefois ils ont la décence de nous faire des funérailles !

Clétas savait que son chef entendait le bruit de la pluie, inaudible pour lui.

- Si ce déluge continue, nous ne pourrons pas nous battre. Les hommes n'avanceront pas, les catapultes s'embourberont, et la cavalerie servira de cible à qui voudra !

- Il faut deux jours de soleil pour que le sol nous permette d'avancer.

- Je sais, dit Clétas, pensif. Avec un terrain en si mauvais état, nous devons peut-être laisser tomber la cavalerie. Le commandant des troupes montées à dos de vykars en pleurera, savez-vous !

Le Sovren ignora la pauvre plaisanterie.

- Comment s'est passée la rencontre avec tes espions et tes éclaireurs ?
Quelque chose te dérange, je l'ai senti tout de suite.

Clétas frissonna. Il était parfois effrayant de mesurer combien cet homme différait physiquement de son peuple d'adoption. Ses processus mentaux étaient autres aussi : il détectait les pensées et les émotions, et parfois, l'approche de la mort.

- Je suis désolé, mon ami, je t'ai encore perturbé ?

- Tu devrais y être habitué pourtant... Mais qu'en est-il de Riverouge ?

Toujours en crue ? Et la grande prêtresse des Danregs a-t-elle émis l'oracle de la bataille ?

- Non, répondit Clétas. Pas encore. Et nous savons que personne ne se battra sans ça. Quant à la rivière, il faudra deux ou trois jours avant qu'ils la traversent.

- Alors, qu'est-il arrivé aujourd'hui ? Voba aussi semble au courant. Que s'est-il passé ?

- La grande prêtresse, Wynn, est la fille d'Heldeon, et sa conseillère. On dit qu'il accorde plus de poids à ses avis qu'à ceux de ses chefs de clan.

- Et alors ?

- Eh bien... elle est veuve, sa famille a été tuée lors d'un raid asyri il y a deux ans. Ce n'est plus une jeune fille, mais elle est toujours en âge d'avoir des enfants... Il paraît qu'elle est bien faite... , grande, et...

- Je répète, Clétas, et alors ?

Clétas se ratatina sous la colère de son chef.

- Explique-moi donc quel est le rapport avec son oracle de bataille, bon sang !

- Sire, dit Clétas, abandonnant toute prétention à la subtilité, cela fait maintenant près de vingt ans que dame Araen nous a quittés pour traverser le Dernier Miroir. Cela pourrait être un mariage d'État, pas une union véritable. Pensez-y, je vous en conjure !

- Clétas, ce n'est pas à toi de me dire que faire en ce domaine. (Le visage anguleux du Sovren le faisait presque paraître inhumain.) Explique-toi, je te prie.

- Ce que je veux dire, c'est que si nous pouvions capturer la grande prêtresse Wynn avant qu'elle n'émette l'oracle de bataille, peut-être les troupes de Danreg refuseraient-elles de partir à l'attaque.

- Oui... Une suggestion logique... Crois-tu que cet enlèvement pourrait être réussi par une petite patrouille ?

- Je suis prêt à la conduire en personne, mon seigneur ! Cette nuit. Toutefois, ce n'est que la première partie de mon plan. Une fois dans nos murs, il pourrait être possible de la convaincre qu'une alliance serait bénéfique à nos deux peuples. Les Danregs ont l'habitude, ils comprendront cet enlèvement si c'est dans un but honorable.

Le Sovren se détourna, furieux. Clétas continua :

- Le peuple d'Heldeon considère les liens du sang et ceux du mariage comme sacrés. Jamais il ne se battra contre l'un des siens. Si vous pouvez convaincre cette femme, cela nous apportera le soutien d'Heldeon lui-même. Au pire, il retirera ses troupes.

Le Sovren se mit à marcher de long en large. Il boitait à cause de l'épée qui lui avait traversé la cuisse des années auparavant.

- C'est une idée du Conseil ? demanda-t-il sèchement.

Son visage était toujours impassible. Clétas frissonna, sachant qu'il avait touché à une blessure ancienne, mais encore douloureuse.

- Non, sire, dit-il sans détourner le regard. Cela pourrait représenter le salut de la Nouvelle Araen, et c'est tout ce qui m'importe. Et puis, vous êtes seul depuis dix-neuf ans. C'est bien trop long...

Il pensa à Marya, sa femme, et à leurs enfants, et répéta :

- Oui, bien trop long pour être seul...

- J'ai vécu sept ans totalement seul, autrefois. J'ai l'habitude, répondit le Sovren.

Il se leva, et, les mains derrière le dos, regarda la peinture murale qu'il avait réalisée vingt ans auparavant, lors de la construction de la forteresse. Un dessin étrange, des étoiles, une main aux doigts écartés, et une forme bizarre un peu ovoïde...

Le lieutenant avait demandé à son chef de quoi il s'agissait, et obtenu pour réponse : « *C'est un message pour quelqu'un qui n'est pas encore né.* »

Le lieutenant lutta contre l'attirance hypnotique qu'il éprouvait pour le dessin.

- Sire, pensez à mon plan, je vous en prie. Il peut signifier la survie de toute la vallée de Lakreo. Serait-il si terrible de prendre épouse ? L'armée d'Heldeon est forte de près de huit mille hommes; si on pouvait le convaincre de se joindre à nous...

Le Sovren soupira. Une lassitude immense se lisait sur son visage.

- Très bien, Clétas, Je te promets d'y penser, en supposant que tu parviennes à la capturer cette nuit.

- Merci, mon seigneur.

- Mais es-tu bien sûr qu'elle n'a pas encore annoncé l'oracle de bataille ? Le second lieutenant Trebor Damas m'a dit qu'il y avait eu une cérémonie sur la colline, et que la grande prêtresse avait parlé.

Nous y voilà, soupira mentalement Clétas. *Je savais bien que je ne pourrais pas le lui cacher.*

- Je suis sûr pour l'oracle de bataille, sire. Ce que la grande prêtresse a prédit vous concernait.

- Moi ?

- Oui, et l'on dit qu'elle ne s'est jamais trompée.

- Clétas, on croirait que tu viens de perdre père et mère ! Qu'a-t-elle donc dit ? Le premier lieutenant regarda le Sovren droit dans les yeux.

- Elle a dit: « Si celui qui est boiteux trouve sa guérison, si celui qui est tombé dans la bataille se relève d'entre les morts et arpenté de nouveau la terre, la victoire nous échappera, et la Déesse détournera son regard de nous. »

- Effectivement..., dit le Sovren, pensif. Wynn, la grande prêtresse des Danregs, dont les prophéties se réalisent toujours, a prédit ma mort dans la bataille.

- Sire, dit Clétas, mal à l'aise, peut-être qu'elle se trompe, cette fois...

- Comme dirait mon estimé géniteur, souffla le Sovren, visiblement plongé dans ses souvenirs, c'est fascinant.

- C'est tout ce que ça vous inspire ? s'indigna Clétas, Je vous annonce qu'on a prédit votre mort, et vous ne trouvez rien de mieux que citer votre père ? Avait-il autant de sang-froid que vous ?

- En fait, non, souffla le Sovren, amusé. Nous avons tous deux le sang plutôt chaud, par rapport à vous. Environ trois degrés de plus...

- C'est bien la première fois que je vous entends parler de votre père ! s'exclama Clétas. Est-il toujours en vie ? Et où vit-il ?

- Mon père... Cela fait plus de vingt ans que je ne l'ai vu. Il me manque, pourtant, tu sais. Presque autant qu'Araen. Je les ai connus, l'un et l'autre, pendant un temps si court...

- Il est mort ?

- Mort ? Non, pas du tout !

- Est-ce qu'il... est-ce qu'il vous ressemble ?

- Physiquement ? Oui, je tiens de lui, pas de doute ! Le Sovren se passa une main dans les cheveux, dont la longueur masquait la forme différente de ses oreilles.

- Votre père était-il... est-il lui aussi un chef ?

- Non... La dernière fois que je l'ai vu, il était officier en second, comme toi. Lui et son chef ont connu autant d'aventures que nous, et leurs exploits sont devenus légendaires.

- Ce sont de grands guerriers, alors ?

- Quand c'est nécessaire... Mais la plupart du temps, ils suivent les chemins de la paix.

- Si seulement nous pouvions faire comme eux... Ne pourriez-vous les faire venir, sire ? De tels guerriers nous seraient fort utiles en ce moment !

Le Sovren sourit, le regard perdu dans le vague.

- Impossible, Clétas. Ils sont si loin que plusieurs vies ne suffiraient pas à les atteindre... C'est comme si tu voulais arracher au ciel une poignée d'étoiles...

Il resta silencieux un instant, puis s'ébroua.

- Viens, Clétas. Allons examiner les demandes d'armes que Trebor Damas a envoyées. Le temps presse.

CHAPITRE PREMIER

Le brouillard étouffait le bruit des vagues et cachait sous son manteau les rochers balayés par l'écume. L'homme debout au bord de la falaise était enveloppé d'un silence interrompu de temps en temps par les cris rauques des otaries attroupées sur les rochers en contrebas.

La brise se leva et agita la chevelure bouclée du rêveur, qui comprit que la brume tenace enveloppant San Francisco allait, une fois de plus, être chassée par le vent qui la poussait vers l'océan.

L'homme s'apitoya presque sur le sort de la brume, sans défense devant les attaques du vent. *Tu deviens morbide, mon vieux, se dit-il. Ça suffit, ou tu vas réussir à te déprimer pour la journée ! De plus, si j'en crois ce chrono, tu es en retard !*

Mais il ne bougea pas. Après tout, son rang dans Starfleet pouvait bien lui servir à prendre parfois une demi-heure de plus pour déjeuner. Et son aide andorienne, le lieutenant Thasten, serait ravie de ne pas l'avoir dans les jambes. Ça lui permettrait de travailler en paix. *Elle mérite une promotion... , se dit-il.*

Perdu dans ses souvenirs, il se mit en route à travers le brouillard, vers les tours rutilantes de Starfleet Command, perdu dans ses souvenirs. Les chuchotements du vent lui rappelaient la voix plaintive qu'il avait entendue si souvent ces trois derniers mois.

Jim... Quand est-ce que je pourrai rentrer à la maison ? Je n'aime pas cet endroit, mon fils... Il revécut le moment où il avait placé dans la niche murale la petite urne qui contenait les cendres de sa mère, Winona Kirk, et sa gorge se noua.

Le sifflement d'un glisseur à deux places planant à très basse altitude le ramena au présent. Le pilote se pencha et dit :

- Amiral Kirk, l'amiral Morrow vous demande au quartier général. Il a dit que c'était urgent.

James T. Kirk se hissa à bord du petit véhicule, qui remonta à vive allure. Bientôt, Kirk aperçut la splendeur quasi magique du Golden Gate émergeant du brouillard. Quelques minutes plus tard, le véhicule se posa sur le pont des navettes de Starfleet Command.

Du haut des cinquante-cinq étages où se trouvait le hall, la vue sur San Francisco et sa baie était superbe, maintenant que le brouillard s'était dissipé. Le dôme de perspex faisait chatoyer les riches couleurs du hall dans une harmonie d'or et de bronze féerique.

Lorsque l'ascenseur le déposa au niveau 43, section 17, Kirk se retrouva nez à nez avec son aide de camp andorienne, qui sortait du bureau de l'amiral Morrow.

- Thasten, que se passe-t-il ?

- J'ai apporté vos affaires, amiral, dit-elle en montrant le sac de voyage posé à côté de la porte. Savez-vous quand vous serez de retour ?

Kirk fronça les sourcils.

- Jusque-là, je ne savais pas que je partais, lieutenant ! Je vous tiendrai au courant...

- Bien, monsieur.

L'aide de camp de Morrow appela ce dernier sur l'inter.

- L'amiral Kirk est là, monsieur, dit-il.

Serrant le sac de l'amiral dans ses griffes antérieures, il ajouta :

- Entrez, amiral, je vous prie ..

Harry Morrow les attendait, l'expression sévère.

- Plus tard pour les questions, Jim ! Un de nos vaisseaux a de gros problèmes, et nous n'avons pas beaucoup de temps. Le Cochise nous attend. Je vous donnerai tous les détails dès que nous serons en route.

Kirk saisit son sac. Morrow appuya sur un bouton; le mur bascula, révélant un petit téléporteur. Quelques instants plus tard, Kirk et Morrow se rematérialisèrent dans la salle de téléportation du Cochise. La première chose que vit Jim, ce fut son ancien officier en second.

- Spock ! s'écria-t-il. Que faites-vous donc ici ?

- L'amiral Morrow m'a appelé, dit le Vulcain. Je viens juste d'arriver.

- Vous avez l'air en forme. Combien de temps qu'on ne s'est vus ?

- Un mois, six jours, dix-sept heures et dix...

- C'était façon de parler, Spock, et vous le savez bien ! l'interrompit Kirk en souriant. Ça me fait plaisir de vous revoir.

- A moi aussi, Jim.

- Messieurs, coupa Morrow, je suis désolé d'écourter vos retrouvailles, mais le temps presse.

Kirk se tourna vers l'amiral :

- Très bien, Harry, voyons un peu ce que vous avez à nous dire. Où allons-nous ? Et pourquoi en cachette ?

- La... discrétion est due à votre célébrité, mon cher Jim, et je ne voulais pas de journalistes. Pas question de semer la panique !

- La panique ?

- Suivez-moi, messieurs. La salle de réunion est par là.

En sortant de la salle de téléportation, Kirk sentit les vibrations du moteur. Il comprit qu'ils avaient quitté les docks à pleine puissance. *Nous devons déjà approcher de Pluton. Je me demande où nous allons, et quel vaisseau a des problèmes.*

* * * * *

Le Cochise était un navire de classe Scout Hermès I, avec deux cents personnes à bord en temps normal.

Mais Kirk se rendit compte, en suivant Morrow dans les coursives presque vides, que le vaisseau devait tourner avec une équipe minimale.

Une fois installés dans la petite salle de réunion, Morrow activa l'écran de sécurité.

- Nous avons un grave problème, messieurs, dit-il. Quelque chose menace la Fédération, et son potentiel destructeur est... illimité. Bien pire que V'ger. Notre problème immédiat concerne le Kismet, un de nos courriers, qui est immobilisé à cent millions de kilomètres de l'étoile Alpha Centauri B.

- Immobilisé ? Comment ça ? demanda Kirk.

- Le système informatique est mort...

Spock leva les sourcils.

- Le système entier ? C'est très curieux. Les dispositifs de secours n'ont pas fonctionné ?

- Non, et c'est lié à ce qui arrive à Alpha Centauri B. L'étoile est entourée d'un vortex temporel qui la fait vieillir de plusieurs millions d'années en quelques minutes. Nous évacuons la population de Kent vers Centaurus, en espérant que nous aurons le temps de terminer avant que l'étoile se transforme en géante rouge. Cela peut arriver, me dit-on, d'ici une vingtaine d'heures.

Kirk resta sans voix. Alpha Centauri était un système stellaire triple. Alpha Centauri A était un soleil jaune plus grand et plus brillant que Sol, autour duquel gravitaient Centaurus et quatorze planètes inhabitées. Son compagnon le plus proche était un soleil orange plus petit, Alpha Centauri B. Une naine rouge, Proxima Centauri, orbitait autour d'eux. Kirk savait depuis son plus jeune âge que Proxima Centauri était l'étoile la plus proche du système solaire.

Alpha A était instable depuis des siècles, mais ses fluctuations restaient négligeables à l'échelle stellaire. Kirk n'avait jamais entendu parler de problèmes avec Alpha B, qui possédait six planètes, dont Kent, qui ressemblait le plus à la Terre et avait été colonisée par les Terriens plus de cent ans auparavant.

Kirk s'était souvent rendu sur Kent. Il avait aussi une propriété sur Centaurus, une vallée qu'il avait baptisée Garrovick, en hommage à son premier capitaine.

- Et le Kismet ? demanda Jim. Je suppose qu'ils ne sont pas pris dans la distorsion temporelle ? Ils seraient morts de vieillesse et tombés en poussière avant d'avoir eu le temps de s'en rendre compte.

- Exact. Non, le problème est lié à l'effet IEM. Toute réaction thermonucléaire importante, causée par une bombe ou une étoile, provoque une impulsion électromagnétique qui court-circuite les ordinateurs et les communications. Le vaisseau est à la dérive, et s'il reste là...

Le claquement de ses doigts résonna comme un glas aux oreilles de Kirk.

- Pourrons-nous approcher assez pour les évacuer sans être pris dans l'effet IEM ? demanda Kirk.

- Je n'en sais rien. Il est impossible de communiquer avec eux. Nos boucliers déflecteurs nous protégeront, c'est d'ailleurs grâce à eux que nous évacuons Kent, mais pour le Kismet, je ne sais pas... Ils n'ont pas eu le temps d'activer leurs boucliers. Mon équipe scientifique étudie les possibilités d'utiliser le téléporteur en restant derrière nos boucliers... Bien que, Jusqu'à présent, nous n'y soyons jamais arrivés !

- Je vais leur proposer mon assistance, dit Spock. Quand arriverons-nous ?

- En vitesse de distorsion huit, nous devrions y être dans quinze heures, répondit Morrow. ,

- Ce sera plutôt juste, marmonna Kirk.

- Nous avons été informés il y a une heure seulement, expliqua Morrow. Comme vous vous en doutez, les communications sont un peu erratiques dans la zone en question. Aux dernières nouvelles, soixante-quinze pour cent de la population de Kent sont hors de danger.

- Ça laisse encore pas mal de gens à évacuer ! remarqua Kirk. Et Centaurus ? Je suppose qu'elle ne sera pas touchée ?

Spock comprit la raison de l'inquiétude de Kirk. Il se tourna vers lui.

- Alpha B détruira peut-être les géantes gazeuses des confins du système centaurien, dit-il, mais Centaurus doit se trouver assez loin pour échapper aux effets de la chaleur. Quant aux rayonnements cosmiques...

L'amiral Morrow reprit la parole:

- Nous sommes en train d'installer un bouclier planétaire spécial pour repousser les rayonnements. Ne vous inquiétez pas, Jim, votre vallée est à l'abri. Nous retournerons y pêcher...

- Merci, Harry, soupira Kirk.

Spock se croisa les doigts. Jim l'avait souvent vu faire ce geste lorsqu'il réfléchissait.

- Vous avez dit que le problème était plus vaste que cela, amiral, déclara le Vulcain. Ce problème plus vaste a-t-il, par hasard, un rapport avec la perte du Constellation il y a dix jours ?

- Eh bien, oui... , commença l'amiral, quand le signal sonore de la porte l'interrompit.

Un enseigne tellarite lui tendit une cassette, qu'il activa immédiatement.

Pendant que Morrow lisait le message, Kirk repensa à ce qui venait d'être dit sur le sort du Constellation. Il connaissait son capitaine, Carmen Ikeya, depuis plus de dix ans. Elle avait été la première femme capitaine d'un vaisseau de la Fédération. C'était un être énergique et courageux, qui avait dû se battre jusqu'au bout, Kirk l'aurait parié.

Morrow jura à voix basse.

- Qu'y a-t-il, Harry ? demanda Kirk.

Spock, impassible. se pencha lui aussi vers l' amiral.

- Je viens d'avoir confirmation que le Kismet transporte un passager. J'avais espéré qu'il ne soit pas à bord. qu'il ait été retardé... Mais il y est.

- Qui ? De quel passager parlez-vous ?

- Je voulais vous parler à tous les trois. marmonna Morrow. Vous êtes une équipe si extraordinaire... Je lui ai ordonné de prendre le prochain vaisseau en partance pour la Terre.

- Nous trois... dit Kirk. (Il échangea avec Spock un regard lourd de signification.) Ne me dites pas que le passager du Kismet est le docteur Leonard McCoy !

- Hélas. oui. Jim.

CHAPITRE II

- Eh bien, dit Kirk, c'est vraiment la catastrophe !

- Effectivement, renchérit Spock.

Morrow acquiesça. Après un silence sinistre, Spock prit la parole :

- Amiral Morrow, vous devriez peut-être nous expliquer le problème dans sa totalité, et nous révéler pourquoi vous nous tenez pour les trois personnes les plus aptes à vous conseiller.

- D'abord, souvenez-vous que tout ceci est absolument secret. Moi-même, je n'ai connu les détails qu'avant-hier. Seule la secrétaire générale de la Fédération, et une poignée de scientifiques, savent ce que je vais vous dire.

Kirk se demanda pourquoi Morrow faisait tout ce cirque. Ce n'était pas son genre. Peut-être en avait-il besoin pour se donner du courage.

- Il n'y a pas qu'Alpha Centauri B qui soit en train de mourir prématurément, commença-t-il. M. Spock, j'en suis sûr, a dû lire des articles scientifiques sur l'augmentation soudaine des morts d'étoiles.

- En effet. Il y a eu, ces deux derniers mois, dix fois plus de morts d'étoiles dans notre galaxie que le taux normal. Les physiciens ne comprennent pas pourquoi, mais les extrapolations donnent des résultats inquiétants...

- Terrifiants, oui ! dit Morrow. Ce que ces articles ne mentionnent pas, c'est la raison de la mort des étoiles.

- Le vortex temporel ? devina Kirk.

- Oui. Jusque-là, les étoiles mourantes n'avaient pas de planètes habitées. Kent abrite cinquante millions d'habitants, et nous arriverons peut-être à l'évacuer à temps. Mais imaginez que la même chose arrive à Sol, ou à Eridani 40 ! Sept milliards de Vulcains, le double de Terriens...

- Et la Constellation ? demanda Kirk. Que lui est-il arrivé ?

- Il a quitté trop tôt l'hyperespace, et il...

L'intercom l'interrompit :

- *Message codé pour vous, amiral.*

- Décodez-le et passez-le ici, je vous prie.

Un moment plus tard, il releva la tête, le visage blême.

- Des signes d'instabilité viennent d'être détectés dans Canopus. La secrétaire générale demande combien de vaisseaux de la Fédération se trouvent dans le secteur pour participer à l'évacuation.

Morrow activa l'écran de nouveau.

- Lieutenant Buck, dites-lui que je dois vérifier. Je lui répondrai aussi vite que

possible.

- Il y a deux planètes habitées dans le système de Canopus, soit plus de huit milliards de personnes. Nous reprendrons ce briefing plus tard, dit Morrow. Je dois faire parvenir au plus vite ces informations à T'Kyra. Jim, vous allez m'aider à recenser les vaisseaux; Spock, rejoignez l'équipe scientifique.

* * * * *

Kirk venait de terminer une analyse complexe. Il enregistra les dernières données dans le fichier, valida le tout et envoya une copie des résultats à Morrow. Il se leva, s'étira, et sentit ses vertèbres craquer. Il avait mal aux yeux, et un début de migraine. *Je devrais faire contrôler ma vue, se dit-il. Je viens de travailler cinq heures et je n'ai pas dormi depuis trente-quatre heures... A une époque, je pouvais travailler trente-six heures et avoir encore de l'énergie en reste. Je dois vieillir...* Il s'autorisa à penser à Bones, et se demanda comment son ami s'en tirait, enfermé dans un petit vaisseau en perdition, attendant que l'étoile folle l'avale...

La porte s'ouvrit. Spock entra. Le Vulcain avait l'air reposé et alerte, remarqua Kirk.

- Quand atteindrons-nous le Kismet ?

- Nous sommes presque arrivés à sa dernière position connue. L'amiral Morrow a besoin de nous sur la passerelle, car l'équipage du Cochise est réduit, comme vous savez.

Sur la passerelle, Kirk éprouva une joie profonde, seulement troublée par le fait que McCoy était en danger quelque part au milieu des étoiles qui constellaient l'écran. Cela faisait des mois qu'il n'avait pas quitté l'orbite terrestre, et il réalisa combien l'espace lui manquait. *C'est comme si une partie de moi s'atrophiait quand je suis à terre... Mon âme est dans les étoiles...*

- Jim, pouvez-vous vous charger du pilotage ? dit Morrow, mes officiers sont dans le hangar des navettes, prêts à toute éventualité.

- A vos ordres, monsieur, plaisanta Kirk, en se dirigeant vers la console de pilotage.

- Monsieur Spock, occupez-vous des senseurs, je veux une surveillance constante.

- Bien, monsieur, murmura Spock en prenant place à côté de l'officier scientifique.

- Rapport, monsieur Spock ? demanda Morrow.

- L'orbite optimale de détection est à cent vingt millions de kilomètres, monsieur, et nous devons conserver nos boucliers. Les ondes IEM sont continues.

- Très bien. Vitesse d'impulsion un quart. Direction trois, quatre, deux, quatre.

Kirk chercha les commandes du regard. *Si seulement Sulu était là...,* pensa-t-il en tapant les données.

Sur l'écran arrière, on distinguait Alpha Centauri B sous la forme d'une petite sphère orangée.

- Je détecte une activité neutronique considérable, monsieur, dit Spock. Alpha B semble sur le point de se transformer en géante rouge.

- Grossissement sur les écrans arrière, augmentez les filtres.

L'image d'Alpha B grandit; les taches solaires et l'immense couronne de turbulences devinrent clairement visibles.

Sous les mains expertes de Kirk, le *Cochise* se mit en orbite lointaine autour de l'étoile. *A ce rythme, pensa Kirk, ça nous prendra des jours pour en faire le tour.* Et il savait qu'ils ne disposaient pas de tout ce temps pour repérer la tache minuscule qui était le Kismet... avec McCoy à bord.

Une heure plus tard, il interpella Morrow :

- Amiral, l'énergie baisse rapidement, les écrans drainent toute la puissance.

Nous pouvons continuer les recherches pendant deux heures au maximum. Le Kismet a dérivé trente-deux heures depuis les derniers enregistrements de coordonnées, sans doute en conservant sa vitesse acquise...

- Je vois ce que vous voulez dire... , fit Morrow. Mais pouvons-nous prendre le risque de rater le Kismet en sautant une partie de notre schéma de recherche ?

- La véritable question est: pouvons-nous prendre le risque de continuer ?

- A quelle vitesse allait le Kismet quand il a rencontré la perturbation IEM ? demanda Spock.

- Si le capitaine Perez suivait les procédures, le vaisseau devait voyager à trois quarts de la vitesse d'impulsion, puisqu'il était sorti de l'hyperespace pour entrer en orbite autour de Kent.

- C'est déjà un début, dit Kirk.

Travaillant fébrilement, il injecta les données du problème dans l'ordinateur de navigation, sans oublier les variables liées à l'effet du vent solaire sur le vaisseau, puis demanda à la machine de calculer la trajectoire estimée du navire et de le projeter en 3-D.

- Spock, dit-il lorsque le résultat s'afficha, il y a bien longtemps que je n'ai pas fait ce genre de calcul. Pouvez-vous vérifier mes chiffres ?

Il avait oublié que ce n'était pas lui le capitaine. Spock regarda Morrow, qui lui fit signe d'obéir. Kirk transféra les données à la console scientifique, et attendit les résultats.

Le Vulcain se redressa et annonça :

- Données vérifiées. Logiquement, le vaisseau doit se trouver à ces coordonnées.

- Parfait, Jim, dit Morrow. Suivez ce cap, distorsion un.

Vingt minutes plus tard, le *Cochise* atteignit les coordonnées prévues.

- Des signes du vaisseau, monsieur Spock ?

- Rien, amiral Morrow.

- Démarrez le protocole de recherche standard. Vitesse d'impulsion un demi.

Kirk obéit. *Et si je me suis trompé ?* pensa-t-il. *Nous les avons peut-être dépassés. Bones serait alors à des milliers de kilomètres en arrière, sur un vaisseau où les systèmes vitaux ne fonctionnent plus... Peut-être est-il déjà mort...*

Dix minutes... Quinze minutes... Trente minutes...

Une heure. Une heure et vingt minutes.

- État des réserves d'énergie, Jim ?

- Nous pouvons maintenir les boucliers pendant quinze minutes seulement, dit Kirk, sentant le désespoir l'envahir. Si nous continuons les recherches au-delà, les boucliers lâcheront et nous ne pourrions pas repartir.

- Continuons aussi longtemps que possible, décida Morrow. Et ne vous reprochez rien, Jim. Vous avez fait tout ce que vous pouviez. Nous l'avons tous fait.

Kirk resta sans voix. Cette fois, il n'y aurait pas de miracle... Ils allaient...

- Je détecte quelque chose, dit Spock, sa voix trahissant tout de même une légère excitation.

- Le Kismet ? demanda Morrow,

- Confirmé, amiral. Droit devant, cap trois point quatre, deux.

- Le soulagement de Kirk fut immédiatement remplacé par une nouvelle inquiétude. *Est-ce qu'ils sont encore vivants ? Est-ce qu'on arrive à temps ?*

Le Cochise approcha du vaisseau à la dérive.

- Eh bien, nous l'avons trouvé, dit Morrow à la cantonade. Comment les contacter ? Leur système de communication est hors service.

- Et si nous allions frapper à leur porte ? proposa Washington, l'officier scientifique, avec un sérieux affecté.

Kirk sourit à la plaisanterie, puis s'écria :

- Mais oui ! Nous allons frapper sur la coque !

- Comment ça ? demanda Lisa Washington.

- Nous allons leur tirer dessus, juste assez pour les secouer. Et nous leur dirons, en morse, que nous sommes là pour les secourir.

- Essayons, Jim, dit Morrow. Prêt à faire feu ?

- Prêt, monsieur. Phaseur un armé.

Quand la série de salves fut terminée, ils attendirent, crainte et espoir mêlés, qu'un signe de vie se manifeste dans le vaisseau endommagé. Téléporter l'équipage à bord était impossible. Il ne restait qu'à attendre la réaction du Kismet. ,

Après cinq minutes, Jim demanda, la voix tremblante :

- Dois-je répéter le signal, amiral ?

- Oui... Non ! Regardez ! Le sas s'ouvre !

Kirk augmenta le grossissement, et ils distinguèrent une silhouette volumineuse, une combinaison à auto-propulsion, suspendue sur le côté de la coque du Kismet.

La silhouette déroula un câble de sécurité, et trois autres personnes en combinaison ordinaire sortirent du sas. Chacune d'elles fut attachée au câble de sécurité par l'occupant de la combinaison à autopropulsion. Dix minutes plus tard, vingt combinaisons ordinaires étaient ainsi arrimées à deux combinaisons à autopropulsion.

Ils seront obligés de calculer mentalement leur trajectoire et la durée de poussée idoine, puisque leurs ordinateurs sont hors service, pensa Kirk.

- Comment allons-nous les ramener à bord ? demanda le lieutenant Buck.

- S'ils approchent suffisamment, nous les récupérerons avec une navette, dit Morrow. Si nous orientons le Cochise afin que l'entrée du hangar soit du côté opposé à l'étoile, nous pourrions baisser le bouclier arrière assez longtemps pour que la navette décolle et revienne. La masse du vaisseau bloquera les IEM.

Morrow bascula le commutateur de l'intercom.

- Hangar des navettes, dit-il, préparez l'Onizuka pour la récupération de l'équipage du Kismet.

- *Bien, amiral, la navette est en attente.*

- Ils ont mis en route les moteurs des combinaisons, dit Kirk.

La gorge sèche, il regarda la procession de combinaisons spatiales s'ébranler en direction du Cochise. *J'en connais qui auront mal au dos demain, avec le coup de fouet que leur donne le démarrage des combinaisons autopropulsées !*

Les systèmes de freinage s'enclenchèrent lorsque les combinaisons ne furent plus qu'à quelques kilomètres du vaisseau. *Est-ce que leur estimation est juste ? Vont-ils vraiment s'arrêter là où la navette pourra le atteindre ?*

- *Ici le hangar des navettes, annonça une voix dans l'intercom. Ils sont à portée. Décollage dans une minute. Préparez-vous à baisser le bouclier quatre.*

Après un temps interminable, qui dura en réalité à peine dix minutes, l'intercom siffla de nouveau.

- *Nous les avons, amiral Morrow. Ils vont bien. Le sas est en train de se refermer, vous pouvez réactiver le bouclier numéro quatre.*

Kirk se retint le temps d'obéir, puis il jaillit de son gorge et serra la main de Morrow.

- On a réussi ! dit l'amiral, les yeux brillants.

- Dieu merci. murmura Jim.

Le soulagement lui faisait presque tourner la tête. Il sourit à la tape amicale que lui donna Morrow.

- Vous méritez une médaille, amiral Kirk. Sans vous, nous n'aurions même pas su où chercher.

- Juste un peu de logique au bon moment, dit Kirk. Spock, reprit-il en se tournant vers son ami, je crois que vous avez enfin réussi à déteindre sur moi !

Le Vulcain conserva son quant-à-soi, les mains derrière le dos et le visage impassible.

- Amiral, avec votre permission, j'aimerais rejoindre équipe médicale dans le hangar des navettes.

- Allez-y tous les deux, dit Morrow. Dès que McCoy sera en état, rejoignez-moi en salle de réunion. Nous avons beaucoup de choses à discuter.

* * * * *

Kirk et Spock arrivèrent alors que les derniers passagers en combinaison spatiale sortaient de l'Onizuka.

- McCoy est là, dit Kirk.

Il se dirigèrent vers une silhouette engoncée dans sa combinaison, et qui semblait avoir des problèmes pour retirer le casque. Spock passa derrière McCoy et actionna le mécanisme d'ouverture. La voix du médecin se fit entendre aussitôt :

-... Saleté de combinaison mal fichue... Aïe !

Kirk ôta le casque des mains de McCoy, puis se campa en face de lui.

- Doucement, Bones. Spock et moi nous sommes creusé la cervelle pour vous sauver, pas question que vous vous assommiez avec votre propre casque !

Bouche bée, Léonard les regarda.

- Jim ? Spock ? Comment diable...

Sans savoir comment, le docteur se retrouva dans les bras de Kirk, et ils se mirent à rire jusqu'à s'en étrangler. Au moment où leur joie menaçait de se transformer en quelque chose de plus embarrassant, Spock se racla ostensiblement la gorge.

- Si vous avez l'intention de continuer cette... démonstration, je vous attendrai en salle de réunion.

- Eh bien, espèce d'ordinateur à oreilles...

- Voyons, Bones, interrompit Kirk en souriant.

McCoy le regarda, et son visage, marqué par l'épuisement, s'éclaira d'un sourire.

- Ma foi, je crois que je remerciais Lucifer en personne s'il venait de me sauver la vie ! Comment diable allez-vous, Spock ?

- Je vais bien, docteur, répondit le Vulcain, ses yeux sombres trahissant son plaisir de revoir, en bonne santé, son partenaire de toujours. Je suis heureux de voir que vous avez le moral.

- Bones, sortez de cette combinaison. Je déteste vous bousculer, mais nous avons un gros problème sur les bras, et Morrow, pour une raison qui m'échappe, compte sur nous pour le résoudre.

- C'est pour ça qu'il m'a demandé de revenir sur Terre ?

- Apparemment, dit Spock.

Comme McCoy s'extirpait de la combinaison, Kirk fit la grimace. Celui-ci le remarqua, et prit la mouche :

- Je sais, je sais, je ne sens pas la rose ! Ça fait quatorze heures que je marine dans ce truc, je n'ai rien mangé depuis une éternité, et la perte de la gravité artificielle nous a donné la nausée. Quel foutoir !

- Dans ce cas, nous prendrons le temps d'une douche et d'une collation, dit Kirk tandis qu'ils quittaient le hangar.

- Je ne sais pas si mon estomac est déjà prêt à accepter la nourriture, râla McCoy. Être trimbalé ainsi dans l'espace vous fait un drôle d'effet. Même le téléporteur vaut mieux que ça. J'espère que ça ne m'arrivera plus jamais !

- Ce serait étonnant, dit Kirk, nous sommes en route vers Kent pour y récupérer autant de réfugiés que possible avant de retourner sur Terre .

* * * * *

Quand le docteur se fut rafraîchi, les trois officiers informèrent Morrow qu'ils se rendaient à la salle de réunion.

En attendant l'arrivée de Morrow, Kirk s'adossa à son siège, et, regardant Spock et McCoy assis en face de lui, il se demanda combien de fois ils s'étaient ainsi retrouvés pour tenter de résoudre des problèmes compliqués. *Il y a longtemps que nous n'avons pas travaillé ensemble... J'espère que nous n'avons pas perdu la main...*

Cela faisait près d'un an que Kirk n'avait pas vu son ancien officier médical. McCoy était parti enseigner la xéno-anatomie sur Prima, à des parsecs de San Francisco.

Il n'avait pas beaucoup vu Spock non plus, même s'ils étaient basés sur le même monde. Instructeur à l'Académie de Starfleet, le Vulcain passait beaucoup de temps en mission de formation.

- Vous avez l'air d'aller bien, Jim, dit McCoy, son visage raviné éclairé par ses yeux, d'un bleu toujours aussi brillant.

- Merci, Bones, j'essaie de me garder en forme.

- Et comment va Peter ?

- Bien, dit Kirk; la mort de ma mère lui a porté un rude coup, mais les jeunes se remettent vite...

Il se tourna vers Spock :

- Au fait, avez-vous réussi à former vos cadets ?

- Ce n'est pas facile, amiral, dit Spock. Beaucoup d'entre eux sont humains, et ils ont tendance à... contaminer les autres.

- Ce n'est pas juste, Spock, gémit McCoy. Je ne suis pas au mieux de ma forme pour vous répondre, et vous en profitez éhontément !

- Nous sommes embarqués dans cette galère pour un certain temps, Bones, intervint Kirk. Vous aurez le temps de concocter une vengeance !

La porte s'ouvrit, et Morrow entra.

- Docteur McCoy, je suis heureux de vous voir sain et sauf. Jim et Spock vous ont-ils expliqué les raisons de notre présence ici ?

- Pas vraiment, mais j'ai cru comprendre qu'Alpha Centauri B a un problème. Elle est sur le point d'exploser, ou je ne sais quoi.

- Non, docteur, intervint Spock, elle ne va pas exploser, mais c'est tout aussi dangereux. Elle va se transformer en géante rouge, et elle détruira toutes ses planètes.

- Et Centaurus ? interrogea McCoy, qui avait un ami sur la planète.

- Elle devrait être à l'abri, dit Kirk. On est en train de construire un bouclier antiradiations.

- Mais si on évacue toute la population de Kent..., commença McCoy.

- Cela ne résoudra pas le problème, reprit Spock. Le phénomène qui affecte Alpha Centauri B a été constaté dans d'autres systèmes. D'autres étoiles, de taille identique, sont en train de subir un vieillissement accéléré. Les astres de petite ou moyenne dimension ont normalement une espérance de vie de dix milliards d'années...

- Le problème ne me semble pas si urgent que ça ! jeta McCoy.

- Attendez, Bones, intervint Kirk. Continuez, Spock, nous vous écoutons.

- Très bien. Plus la masse de l'étoile est importante, et plus sa durée de vie est brève. Une géante épuise son hydrogène en dix millions d'années seulement, puis elle meurt. Elle se transforme en supergéante, et elle finit pas exploser. On l'appelle une supernova.

- Et, récemment, ce phénomène s'est produit avec une fréquence accrue, se souvint Kirk.

- Qu'arrive-t-il aux supernovas ? demanda McCoy, intrigué malgré lui.

- Le terme correct est supernovæ, docteur, dit Spock. Certaines se transforment en nuages d'hydrogène ionisé, des nébuleuses. D'autres deviennent des étoiles neutroniques, et d'autres enfin s'effondrent et acquièrent une masse telle que même la lumière ne peut pas quitter leur attraction gravitique.

- Des trous noirs, dit Kirk.

- Oui, c'est le nom courant de ce phénomène.

- Mais, protesta McCoy, cela fait longtemps qu'on connaît les trous noirs, et ils n'ont jamais été considérés comme une menace !

- Certes, dit Morrow, mais si les étoiles concernées ont des planètes habitées... et si la fréquence de ce phénomène augmente à un tel point..., qui sait ? Je viens d'être informé que Canopus est affectée. Starfleet 3 commencé l'évacuation de ce système. Nous devrions avoir plusieurs mois devant nous, Canopus est plus jeune qu'Alpha B. Mais il est trop tard pour Carmen Ikeya et l'équipage du Constellation.

- Que s'est-il passé, Harry ? demanda Kirk. Je connaissais Carmen, vous savez.

- Moi aussi. (Morrow se frotta les yeux.) Nous savons ce qui est arrivé. Le vaisseau est sorti de l'hyperm espace trop tôt, et il a été pris dans l'horizon événementiel d'un nouveau trou noir, là où se trouvait auparavant l'étoile Achernar.

- Il ne peut pas en sortir ? demanda McCoy.

- Non, docteur, reprit Spock. En fait, la nature d'un trou noir est telle que les forces gravitiques exercées sont incommensurables. L'équipage du Constellation a été tué par ces forces 6,7 nanosecondes après la traversée de l'horizon événementiel. Une nanoseconde, docteur, correspond à un milliardième de seconde.

- Spock, n'avez-vous aucun sentiment pour parler aussi froidement de la mort d'êtres humains ? s'énerva McCoy.

- Ce fait me navre autant que vous, docteur. Mais aucune manifestation d'émotivité ne saurait aider l'équipage du Constellation. Il n'existe plus, même si son image restera pour l'éternité sur nos détecteurs.

- Comment une image peut-elle rester sur nos détecteurs s'ils ont été détruits ? demanda Kirk.

Spock se permit un petit soupir de frustration.

- C'est difficile à expliquer sans recourir aux mathématiques appliquées, mais pour un observateur lointain, le temps apparent cesse virtuellement de s'écouler lorsque l'objet traverse l'horizon événementiel. Pour nous, le Constellation est toujours là, mais pour son équipage, la destruction a été immédiate.

- C'est... difficile à accepter, Spock, dit McCoy, mais savons-nous au moins pourquoi le vaisseau est sorti trop tôt de l'hyperespace ?

- Nous n'en sommes pas sûrs, dit Morrow, tout est allé trop vite.

- Vous avez une théorie, tout de même ? demanda Kirk.

- Oui. Enfin, pas moi, je ne comprends rien aux mathématiques. R'T'lk de Hamal a corrélié les données. Elle pense que les chronos du Constellation avançaient, ce qui a provoqué une erreur.

- Impossible ! s'écria Kirk. Les chronos ont des systèmes de sécurité, des contrôles par ordinateur... La date stellaire est la constante temporelle la plus stable connue !

Kirk comprit les implications de ce qu'il venait de dire, au moment où Spock prit la parole.

- Je vois, dit le Vulcain. La physicienne Hamalki suggère en fait que le temps lui-même avait accéléré à bord du Constellation. Si c'est le cas, le capitaine Ikeya et son équipage étaient déjà morts - de vieillesse - avant que le vaisseau traverse l'horizon.

- Au moins, dit Kirk, ils n'auront pas souffert.

- Je suppose, reprit Spock, que R't'lk a également postulé que ce phénomène d'accélération temporelle était responsable des morts prématurées d'étoiles ?

- Exactement, monsieur Spock.

Le visage aux reflets verdâtres pâlit visiblement.

- C'est... extrêmement inquiétant, murmura le Vulcain. Si ce phénomène se poursuit, il signifiera la fin...

- De quoi ? demanda McCoy.

- De tout. De l'Univers, docteur McCoy. Si cette accélération continue, elle provoquera une déchirure irrémédiable du tissu spatio-temporel. Vous n'ignorez pas, docteur, que nous habitons un univers en expansion, Mais ce mouvement est si discret qu'il ne peut être détecté que par l'analyse spectrale des galaxies éloignées.

McCoy hocha lentement la tête.

- Oui, je m'en souviens, même si j'ai du mal à me le représenter.

- Nous ne savons pas à quoi ressemblera la fin de l'Univers, dit Spock, mais il est probable que les étoiles, dans des milliards d'années, s'épuiseront, ou se transformeront en trous noirs qui détruiront toute vie autour d'eux. L'Univers mourra, comme l'a dit T.S. Eliot : « *Non dans un cri, mais dans un murmure* ». Et ce qui est train de se passer pourrait provoquer sa disparition des milliards d'années plus tôt que prévu.

- Je ne comprends rien à tous ces grands discours, Spock ! s'énerma McCoy. Est-ce que ça signifie que nous allons nous évaporer en fumée du jour au lendemain ?

- Pas exactement, docteur, dit Spock avec une patience appuyée. L'Univers a environ quinze milliards d'années. D'après les calculs de R't'kl, comme le phénomène est originaire de notre galaxie, il nous reste quelque quatre-vingt-dix jours avant que les dégâts ne deviennent irréparables.

- Quatre-vingt-dix jours ! s'écria Kirk. Harry, si vous nous avez fait venir pour que nous puissions mettre à jour nos testaments, j'aurais autant aimé mourir heureux

et ignorant ! (Il respira un grand coup.) Mais nous devons pouvoir faire quelque chose, ou vous ne nous auriez pas appelés. Et pourquoi nous trois ?

- Vous avez raison, Jim, dit Morrow, J'avais une raison de vous appeler. Nous avons découvert la source de la distorsion temporelle. Elle se trouve dans le secteur 90.4.

- Vous voulez dire... le Gardien ? C'est lui qui provoque tous ces problèmes ?

Le secteur 90.4, l'un des plus anciens de la galaxie explorée, n'était composé que de quelques naines noires et de planétoïdes rocheux. Le seul monde qui aurait pu être habitable, en raison de son atmosphère oxygène-azote, avait été appelé le « Gardien », Cette planète sans vie était couverte des ruines d'une antique civilisation. La seule structure intacte était un monolithe ovoïde se donnant à lui-même le nom de « Gardien de l'Éternité ».

Le Gardien était une entité non organique, mais douée de conscience. C'était également un portail temporel aux pouvoirs incommensurables. L'entité pouvait visualiser l'Histoire d'un monde en quelques minutes, et transporter à l'époque requise tout voyageur assez hardi pour sauter à travers son ouverture centrale. L'Entreprise avait découvert le Gardien des années auparavant, à cause des ondes de distorsion temporelle qu'il émettait. Kirk, Spock et McCoy avaient été les premiers humains à l'utiliser. Quand les cauchemars l'éveillaient, Kirk souhaitait n'avoir jamais entendu parler de ce... dispositif diabolique.

- Oui. Jim, continua Morrow, j'en ai bien peur. Et comme vous avez découvert le Gardien tous les trois. j'ai pensé que vous pourriez avoir de bonnes idées.

- Que fait exactement le Gardien ? demanda Spock.

- Il ne répond plus aux questions. et les ondes de distorsion temporelle sont... altérées.

- Ce sont elles qui accélèrent le temps ? demanda McCoy.

- C'est possible. mais nous n'en savons rien.

- Le Gardien nous a dit qu'il était là « *avant même que notre soleil n'éclaire le ciel* », cita Kirk. Je savais qu'il avait bien des pouvoirs. mais à ce point... Il refuse de répondre. Dites-vous ?

- Oui. acquiesça Morrow. Depuis... cent soixante-quatorze jours solaires. dit-il après un bref coup d'œil au rapport ouvert devant lui. Et nous avons perdu contact avec l'équipe archéologique. Nous craignons le pire.

- Avez-vous tenté d'utiliser un télépathe ? demanda Spock.

- Non. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'un télépathe serait capable de communiquer avec l'entité ? D'après ce qu'on sait. c'est une sorte d'ordinateur extrêmement perfectionné. Non ? Je n'ai jamais lu dans les rapports que vous ayez tenté une fusion mentale avec le Gardien. monsieur Spock...

- Non. dit lentement le Vulcain. Je n'ai jamais essayé de contacter mentalement le Gardien. Mais je l'ai vu faire par quelqu'un...

- Comme le Gardien est l'un des secrets les mieux gardés de la Fédération. dit Morrow calmement. je me vois obligé de vous demander l'identité de cet individu.

- Il s'agit d'un jeune parent de Spock... commença McCoy.

Le Vulcain se tourna vers le médecin avec un dernier sourire presque affectueux.

- J'apprécie votre tentative de me protéger. docteur. Mais la situation est grave, et je me dois de dire toute la vérité. Amiral Morrow, la personne ayant communiqué mentalement avec le Gardien était mon fils, Zar.

- Votre... (Morrow n'aurait pas eu l'air plus étonné si la table de conférence s'était animée et lui avait poliment demandé l'heure.) Je suis désolé, monsieur Spock, votre dossier n'a jamais fait mention de... Comme vous dites, la situation est grave, mais je n'avais pas la moindre idée...

Morrow se racla la gorge.

- De toute façon, le plus important est de savoir que le contact a été établi. Ce que votre fils a fait, il peut le refaire ! Où est-il ?

- Je crains que ce ne soit impossible, amiral, dit Spock, une ombre étrange passant dans ses yeux de jais. Zar est mort depuis plus de cinq mille ans.

CHAPITRE III

Secrètement amusé, Spock regarda Morrow essayer d'assimiler ce qu'on venait de lui dire. *Étonnant*, pensa le Vulcain, *cela fait deux fois qu'il ouvre la bouche et qu'il n'en sort aucun son...*

- Je devrais peut-être vous expliquer, proposa-t-il, il y a quatorze virgule cinq ans, l'Entreprise a été envoyé en mission sur Sarpeidon, pour prévenir la population que leur étoile, Bêta Niobé, allait se transformer en nova. Quand nous sommes descendus, nous avons découvert que tous les habitants s'étaient réfugiés dans le passé de leur planète. Par mégarde, le docteur McCoy et moi nous sommes trouvés projetés à travers le portail temporel, dans la dernière ère glaciaire de la planète... cinq mille ans auparavant.

Spock regarda McCoy. *Il est surpris que je puisse en parler avec tant d'équanimité. Avant le Kolinahr, je n'en aurais pas été capable...*

Spock continua :

- Dans le passé de Sarpeidon, nous avons rencontré Zarabeth, une jeune femme qui avait été condamnée justement à un exil solitaire. Le docteur et moi n'aurions pas survécu longtemps dans cet âge de glace, et il lui était impossible de retraverser le portail. Nous avons été obligés de l'abandonner.

- Et c'était...

- La mère de Zar. J'ignorais tout de sa naissance, jusqu'à ce que nous analysions des enregistrements préhistoriques que les ordinateurs de l'Entreprise avaient copiés dans la bibliothèque centrale de Sarpeidon. Zar avait peint son autoportrait sur les murs de la caverne de Zarabeth, et la ressemblance était... saisissante.

- Je vois, dit l'amiral. Comment avez-vous fait pour le rencontrer, si cette planète a été détruite ?

- L'intervention de T'Pol m'a permis d'utiliser le Gardien pour me rendre dans le passé de Sarpeidon. J'en ai ramené Zar.

- Et Starfleet Command n'en n'a jamais rien su ?

- L'amiral Komack a été informé après le départ de Zar, quand les problèmes avec les Romuliens ont été réglés. Ils voulaient s'appropriier le Gardien, dit Kirk.

Spock et Zar sont parvenus à les en empêcher.

- Et Zar ? Qu'est-il devenu ? Quel âge avait-il ?

- Il avait environ vingt-huit ans, se souvint Spock. Après la bataille du Gardien, il a choisi de retourner dans le passé de Sarpeidon. L'Histoire de la planète montrait qu'il était revenu, et il ne voulait pas créer un paradoxe, après tous nos efforts pour

sauvegarder l'intégrité du flux temporel.

- Je vois, dit Morrow. Je vous remercie de votre franchise, monsieur Spock. Vous dites que vous avez vu votre fils contacter télépathiquement le Gardien ?

- Il l'a fait une fois, dit Spock.

- Deux, corrigea Kirk. Je l'ai vu, juste après sa première traversée du portail, expliqua-t-il. Il m'a dit que le Gardien était vivant, mais d'une manière différente. Il a dit qu'il avait communiqué avec lui.

- Fascinant, dit le Vulcain. Vous ne m'en avez jamais parlé, Jim.

- Je l'avais totalement oublié jusqu'à maintenant. Le Vulcain revécut mentalement le moment où il avait vu Zar toucher pour la dernière fois le Gardien. Il sentit presque le vent glacé lui cingler le visage, et connut, de nouveau, la douleur de la séparation. *Je ne voulais pas que tu partes*, dit-il à l'image mentale. *Ton souvenir ne m'a pas quitté, malgré les siècles qui nous séparent...*

Spock se ressaisit, et continua :

- La seconde fois était donc juste avant son départ, dit-il. Il a touché le monolithe, et celui-ci lui a seulement montré une vallée sur Sarpeidon, ce qui est contraire à son modus operandi normal. Je crois que Zar a donné un ordre mental au Gardien, qui a obéi.

- Je vois, dit Morrow. Dommage qu'il ne puisse pas nous aider. Mais il y a d'autres télépathes...

- Amiral Morrow, dit l'intercom, nous sommes à distance de communication de Kent. Nous pouvons contacter le groupe chargé de l'évacuation de ce côté; la masse planétaire les protège des IEM.

- Je veux parler au responsable de l'évacuation. Le visage d'une femme âgée, visiblement épuisée mais au regard perçant, apparut sur l'écran.

- *Martha Hardesty, coordinateur de la Défense civile, amiral Morrow.*

- Combien reste-t-il de réfugiés à embarquer ?

- *Seulement l'équipe d'évacuation. Environ deux cent cinquante personnes.*

- Ça va être juste, dit Morrow. (Il ouvrit une voie de communication avec la passerelle.) Lieutenant Washington, combien de temps avons-nous ?

- *Le plus tôt nous serons partis, le mieux ça vaudra, dit le lieutenant nerveusement. Je vois cette fichue étoile grossir à vue d'œil, amiral !*

- Le temps presse, dit Morrow à Hardesty. Envoyez le plus de monde possible dans vos navettes; nous allons aussi faire marcher le téléporteur à plein régime. Tous les civils sont partis ?

- *Non, il reste cent quatre-vingt-quatre obstinés qui ont refusé de partir.*

- Les imbéciles !

- *Impossible de les obliger. Certains sont vieux, ont dit qu'ils en avaient assez de toute façon. D'autres ne nous ont pas crus... et d'autres encore ont dit qu'ils voulaient... profiter du spectacle !*

- C'est inimaginable, dit Morrow. Peu importe, vous avez fait le maximum. Préparez-vous au départ.

- *Nous arrivons.*

Une heure plus tard, alors que le *Cochise* quittait l'orbite, debout sur la passerelle en compagnie de Kirk, McCoy, Morrow et Martha Hardesty, Spock regarda, fasciné, Alpha Centauri B. L'étoile enflait sans cesse, elle avait déjà doublé. Elle était toujours rouge orangé, mais Spock savait qu'elle allait se refroidir en grossissant. Elle deviendrait une géante rouge, si énorme que sa lumière, quand elle atteindrait la Terre dans quatre ans et quatre mois, dominerait le ciel de l'hémisphère Sud et serait visible même en plein jour.

Le *Cochise* s'éloigna en vitesse d'impulsion.

- Olson a disparu, dit Lisa Washington, en parlant de la planète intérieure du système.

Le minuscule monde désert n'avait même pas été une étincelle sur leur écran. Lisa Washington continua d'égrener les noms des planètes à mesure qu'elles étaient consumées par les flammes.

- Perry a disparu... Ça, c'était Lang.

Puis, quelques minutes plus tard :

- Kent...

Sa voix se brisa, et Spock comprit qu'elle pensait, comme eux tous, aux cent quatre-vingt-quatre êtres pensants, et à toute la faune de la planète, réduits en cendres.

Martha Hardesty se mit à pleurer.

- Ma maison... Je ne la reverrai jamais...

Kirk essaya de la consoler, et elle craqua complètement. Les sanglots de la vieille femme lui rappelaient douloureusement les gémissements de sa mère, demandant que son fils la ramène à la maison. Elle avait oublié que l'antique ferme qu'elle habitait avait brûlé à cause de la foudre et qu'elle-même avait failli périr dans l'incendie. Elle ne récupéra jamais vraiment de ce drame et mourut d'une pneumonie moins de six mois plus tard.

- Je vais aller voir si on a besoin de moi à l'infirmerie, dit McCoy, certains réfugiés ont sans doute besoin de sédatifs. Nous ne pouvons pas nous permettre une hystérie collective !

- L'équipe médicale est au complet, docteur, contrairement au reste de l'équipage. Je crois que vous et Jim feriez mieux de prendre un peu de repos. Vous aurez besoin d'être en pleine forme quand nous arriverons au Q.G. de Starfleet.

- Vous avez raison, Spock, même si c'est dur à admettre ! Mais à une seule condition : que vous vous reposiez aussi. Et ne me sortez pas vos âneries sur le fait que les Vulcains n'ont pas besoin de dormir !

- Très bien, docteur, dit Spock, satisfait d'avoir gagné la bataille.

Les trois officiers se retrouvèrent dans une cabine à trois lits. Le petit *Cochise* était littéralement plein à ras bord. Les réfugiés étaient entassés partout, et le son des sanglots était devenu une partie du bruit de fond du vaisseau, au même titre que la légère vibration des moteurs de distorsion.

Spock avait eu l'intention de se relever dès que Jim et McCoy seraient endormis, mais il devait être plus fatigué qu'il ne le pensait, car le sommeil s'empara

de lui sans qu'il s'en rende compte.

Il rêva qu'il était debout dans un vide informe, un infini qu'il parvenait cependant à visualiser. Et plus rien n'existait. Rien... C'était, comprit-il, la concrétisation de leurs pires craintes: la fin de l'Univers. *Il doit bien rester quelque chose..., quelqu'un...,* pensa l'esprit-Spock. Et tout à coup, il y eut quelqu'un. Lui-même, crut-il d'abord. Puis il réalisa que c'était Zar, mais un Zar bien plus âgé. Celui-ci ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

Spock tenta de parler, sans succès. *Bien sûr... Il est impossible de parler, dans le vide... Ni de respirer ! Je dois être en train de rêver.*

Ce fut à ce moment qu'il s'éveilla. Les vibrations du moteur avaient changé; Spock sut qu'ils approchaient de l'orbite terrestre.

* * * * *

- Ce Vulcain m'en bouchera toujours un coin, dit McCoy avec irritation. J'étais là, prêt à m'aplatir comme une carquette pour le protéger, et voilà que cet elfe hypertrophié me casse ma baraque !

Jim Kirk, assis dans un des confortables fauteuils de son appartement de San Francisco, fit gentiment remarquer:

- Je crois que c'est la volonté d'apporter toute l'aide possible qui a motivé les révélations de Spock, pas un simple désir de vous ennuyer !

- Ouais, marmonna McCoy. J'aimerais avoir un holo de la tête qu'a fait Morrow ! Il n'aurait pas été plus époustoufflé si le Praetor romulien était arrivé vêtu d'un tutu rose !

Jim sourit.

- Ma foi, il a eu l'air assez étonné !

- Je parie qu'il n'a jamais vu le rapport que vous avez remis à l'amiral Komack.

- Je ne pense pas... De plus, je ne crois pas y avoir mentionné exactement le lien familial de Zar et de Spock. Et inutile de jouer les saintes-nitouches, Bones ! Vous n'avez jamais mentionné dans votre rapport que Spock et Zarabeth étaient allés un peu plus loin qu'une simple poignée de mains.

- Eh bien, amiral, je n'en étais pas certain... Bien sûr, je m'en doutais, mais je... je n'ai pas vraiment...

Voyant son ami s'embourber, Jim changea de sujet :

- Je me demande ce qui se passe avec le Gardien. Après tous ces milliers d'années de fonctionnement, que peut-il bien lui arriver ?

- Un mauvais branchement ? suggéra McCoy.

- Vous avez un sens de l'humour plutôt bizarre, Bones, je vous l'ai déjà dit ?

- Seulement quelques milliers de fois en dix-neuf ans !

- Tout cela est si incompréhensible, reprit Kirk. Malgré tous mes voyages, je n'arrive pas à imaginer l'infini de l'Univers. Comment concevoir la fin d'une chose que je ne parviens même pas à conceptualiser ?

- Oui, je vois ce que vous voulez dire, répondit McCoy. Je me suis toujours senti

plus à l'aise avec l'intérieur du corps humain qu'avec l'espace infini. Mais je peux très bien imaginer Sol devenant comme Alpha B et faisant bouillir la baie de San Francisco... Sans parler de vous, de moi et de quelques milliards d'autres Terriens !

- J'en ai fait des cauchemars la nuit dernière, reconnut Kirk. Si seulement nous avions un peu plus de temps...

La console de communication clignota.

- *Nous en avons trouvé une, Jim, annonça Morrow.*

- Une quoi ?

- *Une télépathe. Spock nous a aidé à examiner les candidats. C'est une Marishal, elle a un quotient PES exceptionnel. Spock est en chemin pour vous rejoindre. Pouvez-vous partir demain ?*

- Pour la planète du Gardien ?

- *Je vous donne la responsabilité de l'y amener aussitôt que possible. Vous serez prêt demain ?*

- Bien sûr, dit Kirk.

Il fit une courte pause, puis reprit :

- Harry ? Je peux avoir l'Entreprise ?

- *J'aurais dû m'en douter ! Sera-t-il prêt à temps ?*

- J'en suis sûr. Scotty ne m'a encore jamais déçu.

- *Vous voulez aussi l'ingénieur en chef Scott ?*

- Et le commander Uhura, ainsi que le commander Sulu. il a déjà été promu capitaine ?

- *C'est en cours.*

- Dites-lui que j'ai besoin de lui, il viendra. Où est Chapel ? demanda-t-il en se tournant vers McCoy.

- Sur Vulcain, elle participe aux recherches sur la fièvre d'Héphaestus.

- Trop loin. Et je sais que le Reliant est en mission de longue durée, cela exclut donc Chekov. Mais je veux les autres.

- *Ça ne va pas être facile, d'enlever tout ce personnel clé de Starfleet ! (Kirk sourit.) Mais vous me tenez, et vous le savez bien ! C'est d'accord. Aurez-vous besoin d'autre chose, ô héros de la Fédération ?*

- Non, ça devrait aller, dit Kirk d'un ton neutre. Et je pars demain.

- *Très bien. Mon aide de camp va contacter immédiatement votre équipage.*

- Dites-leur de me rejoindre à bord. Bones, Spock et moi nous y rendrons dès que possible.

- *Parfait.*

Morrow coupa la communication.

McCoy regarda Jim avec étonnement.

- J'aurais bien cru que Morrow allait vous envoyer au diable, Jim !

- Oh que non. Il a besoin de nous. Et il sait que nous sommes les meilleurs !

Le signal d'entrée se fit entendre.

- C'est Spock. Dites-lui que j'arrive, je vais mettre mon uniforme.

La porte de la chambre de Kirk se referma au moment où le Vulcain entra.

- Bonjour, Spock, dit McCoy. Jim s'habille, et nous nous téléporterons à bord dès qu'il aura terminé.

- A bord de l'Entreprise, je suppose ?

- Comment avez-vous deviné ? sourit McCoy.

- Les Vulcains ne devinent pas, docteur. Connaissant l'amiral, il s'agit d'une déduction logique.

* * * * *

L'Entreprise ! D'être à son bord redonnait du courage à Jim. Debout dans l'ascenseur, il se retenait à grand peine de toucher son vaisseau. *On dirait un enseigne à sa première affectation, se reprocha-t-il.*

Mais après tout, pourquoi pas ? Il était seul, il pouvait bien se permettre un peu de sentimentalité. Il donna un tape affectueuse à une paroi, et murmura :

- C'est bon d'être de retour. Tu m'as manqué !

Depuis que l'Entreprise avait été rénové, avant leur rencontre avec V'Ger, Jim était un peu décontenancé par la nouvelle passerelle. Les portes rouges lui manquaient, et il ne savait plus le nombre exact de pas qui le conduiraient au fauteuil de commandement. Certaines consoles avaient été déplacées. Il avait toujours besoin de quelques minutes pour s'y faire.

La majorité de l'équipage était à bord; Jim vit tout de suite Nyota Uhura. Elle avait l'air épuisée car, Jim le savait, elle avait travaillé sans relâche pour vérifier personnellement les communications. Spock était penché à sa console en compagnie du commander Narah, l'officier scientifique horta.

- Et Sulu ? demanda-t-il.

- Lui et son équipe viennent juste d'arriver, répondit Spock.

Jim prit place dans son fauteuil et appela la salle des machines:

- Ici l'amiral Kirk. Monsieur Scott, vous êtes là ?

- *Oui, monsieur*, répondit la voix inimitable de l'Écossais.

- Délai prévu avant notre départ ?

- *Les vérifications sont terminées, monsieur. Nous sommes prêts à démarrer.*

- Merci, Scotty, je savais que je pouvais compter sur vous. Nous partirons dès que notre passagère sera là bord.

- Monsieur, interrompit Uhura, le chef de la téléportation annonce que la Marishal est arrivée, et que le docteur McCoy l'escorte jusqu'à ses quartiers.

Les portes de la passerelle s'ouvrirent, et le commander Hikaru Sulu entra, fit un signe de tête à Jim et s'installa au poste de pilotage.

- Prêts à partir, amiral, dit-il quand la lumière verte s'éclaira sur sa console.

- Apprêtez-vous à quitter les docks, monsieur Sulu, dit Jim. Uhura, appelez l'amiral Morrow.

- Harry, nous partons. Bonne chance à tous.

- *Surtout à vous et à votre équipage, Jim. Nous croiserons les doigts pour vous !*

L'Entreprise dériva majestueusement entre les portes massives des docks

spatiaux de Starfleet, puis le vaisseau se mit en orbite temporaire autour de la Terre.

- Lieutenant S'Bysh, dit Kirk au navigateur, établissez notre cap et notre vitesse optimale pour le secteur 90.4.

- Bien, monsieur.

Jim commença à répéter mentalement le discours qu'il allait faire à l'équipage dès qu'ils seraient en route. Le navigateur, une Orion ne à peau verte, interrompit ses pensées :

- Cap établi, monsieur.

- Monsieur Sulu, préparez-vous à suivre le cap.

- Prêt, monsieur, dit Sulu, dont les doigts agiles dansaient sur la console de pilotage.

- Je suis heureux que vous ayez accepté de vous joindre à nous, monsieur Sulu, dit Kirk en souriant. J'aurais bien aimé avoir votre talent il y a quelques jours, quand j'ai dû me battre avec un problème de pilotage des plus difficiles.

Le scintillement des yeux en amandes du pilote trahit son amusement.

- Puis-je demander respectueusement si le vaisseau a atteint sa destination, amiral ?

- Il a eu du mal, mais il a fini par arriver. Nous sommes prêts ?

- Cap préparé, monsieur, dit Sulu.

- Allons-y, commander. Vitesse d'impulsion.

- Oui, monsieur ! s'écria Sulu, dont la voix trahissait l'excitation.

Bientôt, le vaisseau dépassa l'orbite de Saturne. Jim pressa le bouton de l'intercom général de l'Entreprise.

- Ici le... (Il faillit dire « capitaine », mais se rattrapa) l'amiral Kirk aux commandes. J'aimerais d'abord vous remercier de votre célérité. Je ne suis pas en mesure de vous révéler les détails de notre mission. Sachez toutefois qu'elle est d'une importance vitale pour la sécurité de la Fédération. Je sais que vous ferez de votre mieux, et, au nom de Starfleet et en mon nom, je vous remercie. Kirk, terminé.

Pour la millième fois, Jim se demanda pourquoi diable il avait accepté la promotion qui avait fait de lui un rond-de-cuir. Certes, il savait que Starfleet avait besoin d'administrateurs compétents, et il lui avait paru de son devoir de remplir ce rôle. Mais à présent il se demandait si son devoir n'était pas plutôt de faire le travail qu'il connaissait le mieux, et qu'il préférait à tout autre : commander un vaisseau stellaire. Explorer, résoudre les problèmes, repousser les menaces.

Si nous parvenons à repousser celle-là..., pensa Kirk, dont la peur remonta à la surface.

Jim Kirk se demandait s'il pourrait trouver un moyen de rester à bord de son vaisseau lorsque cette mission serait terminée, quelle qu'en soit l'issue. Même si l'Univers devait se désintégrer, il savait qu'il préférerait passer ses demi ers mois dans l'espace.

Je pourrais pousser Morrow à me dégrader, pensa-t-il, désobéir aux ordres ou désertir. Pourquoi pas ?

- Amiral, nous approchons de l'orbite de Pluton.

Jim appela la salle des machines :

- Scotty, sommes-nous prêts pour la vitesse de distorsion ? .

- *Quand vous voulez, amiral.*

- Parfait. En avant, distorsion sept, monsieur Sulu.

L'Entreprise frémit pendant quelques instants, puis pénétra dans l'hyperespace.

Jim se leva.

- Monsieur Sulu, vous êtes aux commandes. Je serai à la cabine des VIP.

Monsieur Spock, allons accueillir notre invitée.

Quand Jim entra dans l'ascenseur de droite, il se souvint du bon vieux temps, où il n'y avait qu'une seule sortie sur la passerelle. Cette nouvelle disposition était beaucoup plus rationnelle. Mais pourquoi diable n'avaient-ils pas peint les portes en rouge ?

Spock le rejoignit, et le turbo-ascenseur démarra.

* * * * *

- Dix jours pour atteindre la planète du Gardien, dit Spock.

- Oui, dit Kirk, et Scotty va nous faire une crise ! Une vitesse de croisière élevée comme celle que nous allons tenir va fatiguer ses « enfants chéris », comme il appelle les moteurs.

- Je m'en souviens très bien, dit Spock avec l'ombre d'un sourire.

- Et tout ça ne vous manque pas ? A moi, si, soupira Kirk.

- Parfois, Jim. Mais j'apprécie ma mission actuelle. L'enseignement est très gratifiant.

- Je suis bien d'accord, et j'aimerais y consacrer davantage de mon temps.

Quand tout cela sera terminé, si Harry ne tient pas sa promesse de me laisser enseigner au moins à mi-temps, je vous jure que j'irai m'engager dans la Légion de l'espace !

Le Vulcain esquissa un sourire.

- J'espère que vous pourrez faire profiter les cadets de votre expérience, Jim. Vos succès de capitaine sont inégalés, et grandement appréciés.

- Et si j'enseigne, nous pourrions nous voir plus souvent.

L'ascenseur s'arrêta. Jim demanda :

- Avant que nous allions retrouver notre invitée, Spock, rafraîchissez-moi un peu la mémoire sur les Marishals. Je connais très peu ce peuple.

- Les Marishals, expliqua Spock, sont une race de bipèdes herbivores, totalement pacifiques et très prolifiques, habitant Marish, une planète proche du secteur de Procyon. Quand la Fédération les découvrit il y a vingt ans, leur monde était sérieusement surpeuplé. Des équipes vulcaines ont été déléguées pour leur apprendre les techniques de limitation des naissances qui leur éviteraient la famine.

- En avez-vous déjà rencontré ?

- Non, ils quittent rarement leur monde. Je me demande pourquoi cette

D'berahan a choisi de le faire.

- Que savez-vous d'autre sur leur compte ?

- C'est un peuple nocturne et dépourvu de tout organe auditif. Ils ont développé la télépathie comme un moyen de résister aux nombreux prédateurs de leur monde. Il semblerait qu'ils aient d'abord acquis la télépathie, l'intelligence venant plus tard dans leur évolution, ce qui est inhabituel chez les espèces télépathes. Leur pouvoir est extrêmement puissant. Ils n'ont jamais développé de langage parlé ou écrit.

Physiquement, ce sont de petits êtres à fourrure. Ils ont trois sexes : femelle, qui produit les ovules, mâle, qui produit les spermatozoïdes, et porteur, qui reçoit l'ovule fécondé, le porte à terme et nourrit le bébé pendant les premiers mois de sa vie.

Ensuite, le jeune s'intègre à la horde, et devient la responsabilité de tous. Les Marishals mûrissent vite, et leur durée de vie est assez brève, quinze ans environ.

- C'est vraiment bref, dit Jim. Et D'berahan... Est-ce un mâle, une femelle ou un porteur ?

- Nous l'ignorons, Jim. Tous les organes sexuels des Marishals sont cachés dans une poche située sur l'abdomen du sujet. Depuis que nous les avons contactés, et lorsqu'ils ont compris le concept d'une race à seulement deux sexes, ce qui les a beaucoup amusés, ils se sont tous identifiés comme femelle. L'amiral Morrow a bien dit « elle », n'est-ce pas ?

- C'est vrai. Allons donc pour « elle ».

Arrivés devant la cabine des VIP, Jim allait appuyer sur l'intercom, mais une « voix » mentale emplît son esprit:

[Entrez, bienvenue à vous deux.]

La communication mentale employait des concepts non verbaux, mais parfaitement compréhensibles.

L'intérieur de la cabine était sombre; Jim cligna des yeux. Le docteur McCoy était assis sur le canapé, une créature accroupie à côté de lui. Quand les deux hommes entrèrent, elle descendit du canapé et se redressa de toute sa hauteur. Le sommet de sa tête arrivait à peine à la ceinture de Jim.

La Marishal ressemblait un peu à un kangourou, car elle se tenait debout sur une courte queue épaisse et deux robustes pattes arrière; deux bras semblaient sortir de nulle part à la hauteur d'épaules inexistantes. Elle ne portait pas de vêtements. Sa fourrure était tachetée de brun et de vert, s'éclaircissant en crème sur le ventre et le visage. Elle avait un museau plat et une tête étroite couronnée d'une crinière brune qui commençait juste au-dessus de ses yeux ambre.

- Madame, dit McCoy avec son accent de gentilhomme du Sud, permettez-moi de vous présenter James T. Kirk et M. Spock. Voici D'berahan, de Marish.

- Comment allez-vous, dit Kirk en s'inclinant légèrement, pendant que Spock faisait le salut Vulcain en murmurant quelques mots dans sa langue.

Bien sûr, songea Kirk, le langage est inutile pour un être de cette puissance télépathique.

Il tenta de formuler son salut mentalement. Il sentit aussitôt la « présence » douce qu'il associait à la télépathe:

[Je vous en prie, amiral, vocalisez. Celle-ci] (une image mentale de la Marishal envahit l'esprit de Jim) [comprend parfaitement les salutations dans votre langue parlée. Le confort est essentiel entre ceux qui luttent ensemble pour le bien du Tout.]

La Marishal fit un signe de la main vers les sièges. [Prenez place. Parlez à celle-ci de notre péril commun.]

- A vous, monsieur Spock, dit Kirk.

Spock s'approcha d'elle et lui posa la main sur le front, dans la position de la fusion mentale. Quelques instants plus tard, il rompit le contact, et O'berahan se tourna vers Kirk :

[Celle-ci a compris, grâce à] (le visage sévère de Spock apparut dans l'esprit de Kirk) [Celle-ci essaiera de contacter] (image du Gardien) [pour préserver l'harmonie/continuité du Tout. Mais les membres de celle-ci tremblent à la pensée que l'échec aurait des conséquences aussi désastreuses.]

- Moi aussi, je tremble, dit Kirk, appréciant la franchise de la créature.

- Comme nous tous, ajouta Spock gravement.

* * * * *

Lors du voyage vers le secteur 90.4, Spock passa ses rares moments de liberté à rendre visite à O'berahan. La Marishal était un être doux et perceptif, et sa croyance en ce qu'elle appelait le « Tout » ressemblait au concept philosophique vulcain de « Nome ». Son amitié n'imposait aucune contrainte émotionnelle au Vulcain, au contraire des humains.

O'berahan profitait également de leurs rencontres, car Spock était le seul autre télépathe à bord, le seul avec qui elle pouvait discuter librement. Le contact télépathique, apprit-il bientôt, était essentiel au bien-être des êtres de sa race. Il semblait que les Marishals passaient le plus clair de leur temps en interaction télépathique.

Spock obtint aussi des informations personnelles de la Marishal : elle avait huit ans, et son esprit était plutôt aventureux par rapport au reste de son espèce, ce qui expliquait sa présence sur Terre. Elle était venue étudier l'art et la littérature; son ambition était d'enregistrer au bénéfice de races non télépathes les légendes et mythes à transmission mentale de son espèce.

[Celle-ci a appris à distiller les mots à partir des pensées], lui dit-elle, [et à inscrire ces mots dans vos machines à penser électroniques] (l'image d'un terminal d'ordinateur traversa l'esprit du Vulcain). [Celle-ci utilisera les mots pour rendre une approximation de nos... danses et peintures « psychiques ». Pourtant, les miens ne me trouvent que peu de talent artistique], avoua D'berahan.

Je ne suis pas d'accord avec eux, émit Spock. Être reconnue sur votre monde vous prendra peut-être du temps, mais les œuvres que vous m'avez montrées sont belles. Je suis heureux qu'elles puissent être préservées. Je suis sûr que La Fédération les appréciera.

[Merci pour cette pensée.] (Elle projeta mentalement l'équivalent d'un sourire.) [Celle-ci espère être digne de votre confiance.]

Au cours de ses visites, le Vulcain découvrit que D'beharan était en fait un « porteur », pas une femelle. *Pourquoi vous référez-vous à vous-même en tant que « elle » ?* demanda-t-il un jour. *Quel est le terme correct dans votre langue ?*

[La pensée/mot/concept que vous avez compris est correct], dit-elle, amusée. [Mon peuple n'a qu'une manière d'exprimer les genres... « donneur de vie » Votre traducteur universel l'a rendu par « elle », et c'est ainsi que nous nous appelons tous. Ne sommes-nous pas tous des donneurs de vie ?]

Effectivement, répondit Spock. *Je n'y avais jamais pensé en ces termes.*

[Et vous, mon ami ? N'êtes-vous pas un donneur de vie ?]

Oui, répondit Spock. Une image mentale de Zar traversa son esprit, et il sut que la Marishal la percevait aussi. *Mais mon fils et moi sommes séparés par...* (la mort, commença-t-il à dire, puis il se reprit:) *...le temps et l'espace.*

[Cependant, dans l'immensité du Tout, vous êtes de toute éternité son père], lui dit la Marishal.

C'est là une pensée étrangement réconfortante, dit Spock. *Votre sagesse est grande, D'berahan.*

[Mais pas ma logique, comme vous me l'avez déjà fait remarquer maintes fois !] le taquina gentiment la Marishal. [La sagesse outrepasserait-elle la logique ?]

Souvent, D'berahan... Mais ne le dirais jamais au docteur McCay, il m'en parlerait jusqu'à la fin de ma vie !

* * * * *

- Nous entrons dans le secteur 90.4, amiral, dit Sulu.

Nous y voilà, pensa Kirk. Il s'aperçut que le Vulcain le regardait, attendant son signal.

- Préparez-vous à déclencher la surveillance par senseurs, monsieur Spock.

- Prêt, amiral, dit Spock en se tournant vers sa console.

Le commander Uhura était assise à sa droite. Elle surveillait les senseurs auxiliaires qui donneraient à l'Entreprise une plage de détection supplémentaire.

- Poste de pilotage, passez en vitesse infra-luminique.

Le secteur 90.4 s'étendait autour d'eux, avec ses restes de soleils calcinés qui luisaient faiblement.

- La distorsion temporelle ! dit Uhura. Position quatre, trois, six point deux, huit.

- Manœuvre d'évitement, monsieur Sulu.

L'Entreprise frissonna lorsque Sulu le fit dévier de la trajectoire de la distorsion.

- Monsieur Spock, dit Kirk, pouvez-vous nous donner un diagramme de la distorsion, pour que M. Sulu puisse calculer un cap en conséquence ?

- Difficile, amiral, les vagues de distorsion se chevauchent. Pour traverser, nous

devrons effectuer une série de manœuvres de précision.

Kirk se pencha sur la console de navigation et étudia le diagramme montrant la perturbation temporelle. Il resta silencieux un moment.

- Monsieur Sulu, dit-il enfin, si vous pouvez nous faire passer à travers ce labyrinthe... Il s'interrompit, se demandant ce qu'il pourrait bien promettre à son pilote. ... Je serais ravi, termina-t-il assez patement.

- J'essaie, amiral, souffla Sulu.

- Monsieur Scott, dit Kirk après avoir appuyé sur l'intercom, préparez-vous pour une traversée difficile!

- *Vous pouvez compter sur mes moteurs, amiral !* s'exclama l'ingénieur. *Entre les mains capables de Sulu, l'Entreprise se faufila entre les mailles du filet invisible et mortel qui l'enserrait.*

- Nous avons réussi, murmura Sulu, comme étonné.

- Oui, dit Kirk, grâce à la compétence de chacun. Bravo pour votre exceptionnelle habileté, monsieur Sulu ! Je crois que personne d'autre dans la Galaxie n'aurait pu réussir ce que vous venez de faire.

Sulu essaya en vain de prendre l'air modeste.

Jim se tourna vers Spock :

- Monsieur Spock, sommes-nous en sécurité ici ?

- Oui, tant que nous restons du côté de la planète opposé à notre destination.

Nous devrions ainsi rester en dessous de la trajectoire de la distorsion... à moins que celle-ci ne change.

- Commander Uhura, dit Kirk, essayez de contacter l'expédition archéologique.

Au bout de plusieurs minutes, Nyota releva la tête.

- Rien, amiral. Aucune réponse.

- Spock, qu'indiquent vos senseurs ?

- Aucune forme de vie présente, amiral.

Jim soupira.

- C'était à prévoir. (Il appuya sur l'intercom.) Monsieur Scott, prenez le commandement. Nous descendons sur la planète. Si nous ne vous recontactons pas dans l'heure, supposez que le pire est arrivé, et emmenez l'Entreprise loin d'ici.

Compris ?

- Oui, amiral, dit Scott, résigné. Bonne chance.

CHAPITRE IV

Lorsque la navette se posa sur la planète du Gardien, tous ses passagers, y compris D'berahan, poussèrent un soupir de soulagement.

Spock ne quittait pas les senseurs des yeux. Ils étaient à cent trente-sept mètres du Gardien, à un emplacement pour l'instant abrité du phénomène. En approchant, ils seraient directement dans le champ d'action de la distorsion. Si une vague temporelle surgissait, ils n'auraient pas le temps de s'enfuir.

- Nous devons nous hâter, dit Spock. D'berahan, si vous permettez... ? (Il lui envoya une image mentale.)

[Certes. Les pieds de celle-ci ne sont pas adaptés à la marche sur ces pierres accidentées.]

Spock ramassa D'berahan et la porta comme si elle avait été une enfant. Il chercha de l'œil le camp des archéologues, mais il n'en subsistait rien. *Bien sûr, pensa-t-il, il a été réduit en poussière dès que la première vague l'a touché. Je me demande pourquoi les ruines et la planète elle-même semblent immunisées contre cette distorsion... Si nous réussissons, il faudra que je pose la question au Gardien...*

Il se dirigea vers le monolithe, suivi de près par Kirk et McCoy. Les trois officiers se frayèrent un chemin au milieu des murs à demi écroulés et des colonnes vacillantes. Le vent omniprésent ajoutait son sinistre gémissement à l'ambiance désolée.

Spock sentit tout à coup quelque chose bouger contre sa poitrine. Il vit que le mouvement provenait de l'abdomen de la Marishal. *D'berahan ! gémit mentalement Le Vulcain. Ne me dites pas que vous... portez ?*

[Bien sûr, celle-ci est un porteur. Ne vous inquiétez pas, Spock. Cette menace est trop importante pour que des considérations privées interviennent.]

Vous auriez dû nous prévenir, D'berahan !

[Pourquoi ? Votre docteur McCoy aurait empêché celle-ci de tenter ce qu'elle doit tenter. Il a certaines idées bizarres à ce sujet... De plus, la puissance mentale de celle-ci est à son apogée lorsque celle-ci porte, pour la protection des non-nés. Enfin, il est trop tard pour rebrousser chemin.]

Spock dut se rendre à l'évidence, et continua d'avancer en silence.

Il déposa la Marishal au pied du monolithe.

[A-t-il un nom ?] demanda la Marishal.

- Il nous a dit qu'il s'appelait le Gardien de l'Éternité, répondit McCoy. Elle leur fit signe de reculer.

[Bien. Ne perturbez pas la concentration de celle-ci.]

Spock sentit l'appel télépathique que la Marishal dirigeait vers le Gardien. Il en perçut la puissance extraordinaire. Un coup d'œil à ses compagnons lui confirma qu'ils ne se rendaient compte de rien.

Il sentit qu'elle concentrait sa puissance sur les ondes mentales du Gardien. Et elle était en train de réussir...

Tout à coup, O'berahan se raidit et poussa un petit cri aigu. Ses yeux s'écarquillèrent; Spock n'eut que le temps de la rattraper avant qu'elle tombe. McCoy fut aussitôt auprès d'elle.

- Mais que se passe-t-il donc ? demanda Jim, penché sur la Marishal inconsciente aux côtés de Spock et McCoy.

Le scanner médical de McCoy bipa.

- Arythmie cardiaque ! Bon sang !

Len farfouilla frénétiquement dans son medikit.

Spock posa sa main sur le crâne fourru de la créature. D'berahan ?

Il perçut la psyché de la Marishal comme une étincelle perdue au milieu de ténèbres tourbillonnantes prêtes à l'engloutir, et il se souvint de V'ger. Mais V'ger n'était pas vivant, c'était une machine. D'berahan était un être pensant..., mais pour combien de temps ? L'esprit de Spock se coupa de son corps, et se concentra entièrement sur la poursuite de l'étincelle vacillante qui était D'berahan. Il continua pourtant d'entendre ce qui se disait autour de lui.

- Puis-je vous aider, Bones ?

- Tenez-lui le bras. Je vais lui injecter une dose de cordrazine.

- Est-ce que ça ne risque pas de lui faire du mal ?

- Et mourir, vous croyez que ça lui ferait du bien ? Voilà ! (McCoy injecta le produit.) J'étudie la physiologie des Marishals depuis que je sais qu'il y en aura une à bord. Faites-moi confiance, Jim !

- Désolé, Bones.

Spock parvint à gagner un peu de terrain sur l'étincelle. Il accéléra, sans se préoccuper des images étrangères qui envahissaient son esprit.

- Elle se stabilise, Jim.

- Spock essaie d'établir une fusion mentale.

- Il nous faudra le surveiller aussi. Si elle meurt, elle risque de l'entraîner avec elle.

- Est-ce que nous devrions essayer de les séparer ?

- Je n'en sais rien, Jim. Il peut la sauver. ..

Spock rattrapa l'étincelle et la maintint dans une sorte d'étau mental. L'heure n'était plus à la délicatesse.

D'berahan ! Je suis Spock. Utilisez ma force pour ranimer la vôtre. Entrez en fusion mentale avec moi.

Pas de réponse.

Et soudain, Spock comprit la raison de l'état de la créature. L'esprit de D'berahan était étranger, mais ce n'était rien comparé au chaos mental qui provenait...

... Du Gardien. L'esprit de l'entité temporelle l'enveloppa, vaste, ancien, puissant. Omniprésent. Et cet esprit, bien que non organique, était vivant, et capable de sentiments. Il aimait, il ressentait la solitude, à une échelle incommensurable.

Des mots/concepts prirent forme dans son esprit :

APPEL... QUÊTE... REMPLIR PROGRAMME PRIMAIRE, MAIS OU ? TANT D'UNIVERS... INFINITÉ. SOLITUDE... QUÊTE...

L'intensité de la communication mentale faillit désintégrer l'esprit de Spock, et il comprit pourquoi la Marishal s'était effondrée. Ses capacités télépathiques l'avaient exposée au plein impact d'une supraconscience angoissée.

Spock détourna son esprit de la conscience du Gardien, et chercha la Marishal. La minuscule étincelle de sa conscience avait-elle déjà été absorbée ?

- Ça ne va pas, Jim. Les battements du cœur de Spock deviennent irréguliers.

- Il va se tuer, Bones ! Il faut le séparer d'elle !

- D'berahan en mourra.

- Elle va mourir de toute façon. Je... nous ne pouvons pas laisser Spock...

- Ses muscles sont contractés, Jim. Je... ne peux pas... les bouger.

D'berahan ? Spock chercha mentalement la Marishal. D'berahan ?

IMPOSSIBLE DE NÉGLIGER PROGRAMMATION SECONDAIRE. DE NOMBREUX VOYAGES SONT POSSIBLES. JE PEUX ÊTRE VOTRE PORTAIL. ACTIVATION PÉRIPHÉRIQUE SECONDAIRE POUR REPRISE DE LA FONCTION DE PROGRAMMATION TEMPORELLE.

D'berahan ? Spock entreprit de se séparer de la Marishal, persuadé que celle-ci avait disparu et qu'il courait un grave danger. Mais une faible présence se manifesta à ce moment.

[?]

D'berahan !

Il n'y eut pas de réponse, pourtant il sentit que ce qui restait de sa conscience était avec lui. Il s'enfuit, entraînant la Marishal à sa suite.

- Regardez, Jim ! Les battements du cœur de Spock redeviennent réguliers, et plus vigoureux !

- Et la Marishal ?

- Elle n'est pas morte, Jim. Mais je ne suis pas sûr qu'elle soit vraiment vivante.

Il faudra que j'analyse ses ondes cérébrales.

Spock revint à lui difficilement, haletant et épuisé.

Seul le bras de Jim passé autour de ses épaules l'empêcha de s'effondrer.

- Spock ! Est-ce que ça va ?

Le Vulcain ferma les yeux, se concentra sur la régulation de sa respiration et la suppression des spasmes musculaires.

- Je... vais bien, dit-il enfin.

Il s'assit péniblement; Jim le lâcha.

- Et D'berahan ?

- Elle est toujours en vie, physiquement. Mentalement, je n'en sais rien...

Spock se leva en vacillant, et s'approcha de D'berahan. Elle était immobile, les

yeux fermés. Le Vulcain la toucha avec hésitation, et ne perçut qu'un faible écho de sa présence mentale.

- Son esprit s'est... retiré, dit-il. La force psychique du Gardien est telle qu'il lui a été impossible de la supporter en restant saine d'esprit. Et mes capacités télépathiques ne me permettent pas de l'atteindre.

- Croyez-vous qu'elle se remettra ?

- C'est impossible à prévoir, dit Spock.

- Je n'en ai pas la moindre idée, admit McCoy. Tout ce que je peux faire, c'est lui assurer les meilleurs soins. Nous devrions la ramener à la navette.

Alors que McCoy s'apprêtait à soulever la Marishal, elle se raidit. Il passa son scanner le long du corps de l'extraterrestre.

- Qu'est-ce que... commença McCoy.

Il s'interrompt, et promena de nouveau son scanner sur le ventre de la Marishal.

- Spock, vous étiez au courant de...

- Non, docteur. pas avant notre arrivée. Elle n'a pas voulu que je vous informe. Elle a des contractions ?

- Apparemment, dit McCoy. Bon sang, je ne l'aurais jamais laissée venir...

- C'est ce qu'elle a dit, répliqua Spock. Elle pensait que la mission justifiait le risque pour elle et son futur enfant.

- Oh, non ! s'exclama Jim, horrifié. Ne me dites pas qu'elle va avoir un bébé !

- Trois, dit McCoy. J'espère simplement qu'ils sont à terme. Je ne sais pas comment nous pourrions installer un incubateur. Il faut la ramener à la navette. Jim, précédez-nous, et abaissez les sièges du compartiment de stockage.

- D'accord, et je vais aussi contacter le vaisseau. je ne tiens pas à ce que nous soyons bloqués ici !

- Bon Dieu, grommela McCoy. l'Univers va se désintégrer, et je suis là à jouer les sages-femmes !

- Vous l'avez déjà fait, docteur, lui rappela Spock alors qu'ils retournaient vers la navette.

- Oui, et heureusement que je n'ai pas compté sur vous ou sur Jim ! Mais là, il faudra que vous m'aidiez, Et si vous vous évanouissez, je jure que vous n'aurez pas fini d'en entendre parler !

- Je ne m'évanouirai pas, docteur, promit Spock avec un grand sérieux.

Arrivés à la navette, ils déposèrent la Marishal sur le lit de fortune fait de sièges abaissés.

- Pouvons-nous rester ici, Spock ? demanda Jim.

- J'ai choisi cet emplacement parce qu'il est relativement protégé des vagues temporelles.

- Je préférerais ne plus la déplacer, Jim, interrompit McCoy. Ça risque déjà d'être assez difficile...

- D'accord, dit Kirk. Je vais prévenir Scotty.

Le premier bébé naquit quarante minutes plus tard.

Il était si petit qu'il tenait dans la paume de McCoy, tel un minuscule chaton. Après l'avoir séché et examiné, McCoy le tendit à Spock. Celui-ci se concentra longuement avant de rendre le bébé au médecin.

- Mon contact mental n'est pas aussi puissant que celui de D'berahan, bien sûr, dit-il, mais l'esprit de l'enfant est maintenant télépathiquement « éveillé », et il peut commencer à se développer.

McCoy posa le bébé sur le ventre de la Marishal; il se mit aussitôt à ramper vers la poche abdominale.

- Que fait-il ? demanda Jim.

- La poche des Marishals renferme les organes sexuels et les mamelles. Le nouveau-né se nourrit et dort là pendant les premiers mois de sa vie, expliqua Spock comme le bébé disparaissait dans les replis de peau.

- Comme les kangourous ?

- Pas vraiment, dit McCoy. Les Marishals sont plus proches des autres mammifères que des marsupiaux, car leurs jeunes naissent avec des poils et sont capables de survivre hors de la poche parentale.

Les deux autres bébés arrivèrent à quarante minutes d'intervalle. Kirk caressa doucement la tête du dernier alors que Spock coupait le contact mental. Le bébé le regarda avec de grands yeux et essaya de téter son doigt. McCoy le posa près de l'ouverture de la poche abdominale, où il s'empressa de disparaître.

- Nous devrions partir, dit McCoy. J'aimerais examiner D'berahan dès que possible.

- Cela fait trois heures que nous sommes là, fit remarquer Jim tandis que Spock préparait la navette au décollage. Et jusque-là, il n'y a pas eu de vagues temporelles. Croyez-vous que cela signifie que D'berahan a réussi. Spock ?

- Je pense que son appel mental a rappelé à l'entité certains de ses devoirs envers notre univers. dit Spock. Mais je n'ai pas d'informations suffisantes pour savoir si la distorsion temporelle se reproduira.

- Lorsque vous êtes entré en contact mental avec D'berahan, avez-vous lu dans son esprit ce qui était arrivé au Gardien ? demanda Jim.

Spock hésita.

- Rien de concret. non. Mais j'ai eu l'impression que le portail temporel était... préoccupé. Que son attention est dirigée ailleurs. au sens littéral. Dans un autre univers ou une autre dimension. Il cherche.

- Quoi ?

- Je ne sais pas. quelque chose d'important, qu'il a perdu. et qui lui manque depuis des éons.

- Et cette... préoccupation provoque la distorsion ?

- Il est probable que les deux sont liées. en effet.

Jim soupira.

- Et maintenant. que pouvons-nous faire ? Nous voilà retournés à la case départ !

- Je pourrais... commença le Vulcain.

- Pas question ! J'ai besoin de vous. Spock. Et les vagues temporelles ont cessé.
- Pour l'instant. Mais il est possible. et probable. qu'elles recommencent.

L'impression que m'a communiqué mon contact avec D'berahan est que le Gardien aura besoin de toutes ses ressources mentales et « physiques » pour mener à bien sa quête. Dès que son attention sera de nouveau fixée sur son but, les vagues de distorsion reprendront. Je crois que le Gardien émet des flux temporels un peu comme un humain respire. Mais lorsqu'il est conscient, il contrôle ces vagues pour qu'elles ne soient pas nuisibles pour le continuum espace-temps.

- Il n'y a donc rien de délibérément agressif dans ce qu'il fait, dit Kirk.

- Non, simplement de la... négligence.

- Eh bien, dit McCoy, je n'aimerais pas être là s'il avait vraiment l'intention de nous faire du mal !

* * * * *

Nyota Uhura était profondément endormie lorsque l'intercom la réveilla. Encore sous l'emprise du sommeil, elle activa le circuit audio, après avoir regardé son chrono et constaté qu'elle avait encore six heures avant de prendre son service.

- Uhura à l'inter.

- *Ici Spock. Commander Uhura, veuillez me pardonner de vous déranger pendant vos heures de repos, mais j'ai une requête urgente à vous faire.*

- Monsieur Spock ? Que se passe-t-il ? Vous avez besoin de moi sur la passerelle ?

- *Non, non, le vaisseau n'a pas de problème. C'est une demande... personnelle. Pouvez-vous me rejoindre à l'infirmerie ? Je vous expliquerai.*

- Donnez-moi un quart d'heure, monsieur Spock, répondit Uhura. Je dormais.

- *Bien sûr, commander. Je vous prie de m'excuser.*

Uhura se passa rapidement de l'eau sur le visage, et grimaça lorsqu'elle vit son reflet dans le miroir. *Heureusement qu'il ne s'agit que de Spock; pensa-t-elle. Si je me rasais la tête et que je la peigne en vert, il ne le remarquerait probablement pas.*

Quand elle arriva à l'infirmerie, Spock la salua et la conduisit dans une des chambres privées, faiblement éclairée. Spock demanda à l'infirmier de service de les laisser voir la Marishal en privé.

- Le docteur McCoy a dit que vous étiez autorisé à lui rendre visite, monsieur. Je serai dans la pièce à côté en cas de besoin.

- C'est D'berahan, dit Uhura. Que s'est-il passé ?

Lorsque Spock lui eut relaté les événements, Uhura murmura :

- La pauvre petite... J'aimerais pouvoir l'aider.

- Vous le pouvez. c'est pourquoi je vous ai demandé de venir.

- Moi ? Comment puis-je l'aider ?

- D'berahan a donné naissance à trois bébés pendant qu'elle était inconsciente. et ils auront besoin de contact mental plusieurs fois par jour. Et elle aussi aura besoin de réconfort et de chaleur mentale.

- Mais je ne suis pas télépathe... commença Uhura.

- Je sais. Mais vous êtes la personne la plus sensible et la plus chaleureuse que je connaisse. même envers les races non humanoïdes. Les Taygetiens, les Eiauoans, et... (il esquissa un sourire)... les tribules.

- Eh bien. merci. monsieur Spock, dit Uhura, se sentant rougir. Comment puis-je les aider ?

- Passez quelques minutes avec eux. aussi souvent que possible. Émettez des images mentales positives. de force et de santé. Les Marishals bénéficieront de cette chaleur.

- Dommage qu'ils soient sourds. dit Uhura. J'aurais pu chanter pour eux.

- Faites-le. Même s'ils n'entendent pas les sons. ils ressentiront les vibrations. et les images mentales accompagnant les chants. Des images positives...

- Oh, regardez. Spock ! (Uhura, fascinée. observa un des bébés ramper hors de la poche abdominale.) Il est si mignon !

La petite créature cligna des yeux d'un air comiquement solennel. Les deux autres bébés apparurent bientôt. et regardèrent l'humaine et le Vulcain d'un air interrogateur.

- Il est de notre devoir de leur fournir le contact mental nécessaire à leur évolution. dit Spock, car leur « mère » en est incapable.

- Dans ce cas. monsieur Spock, demanda Uhura, pourquoi moi ?

- Je viens juste de vous expliquer.... commença Spock, étonné.

- Non, je veux dire pourquoi moi et pas vous ? Après tout, vous êtes le choix le plus... logique, non ? C'est vous le télépathe ! Qu'est-ce qui vous empêche de maintenir le contact avec O'berahan et ses enfants ?

La question sembla mettre le Vulcain mal à l'aise.

Après un moment de silence, il répondit :

- C'est une déduction logique, commander. J'aurais dû prévoir que vous y penseriez. Il existe une possibilité que je ne sois pas en mesure de continuer à rendre visite à la Marishal, c'est pourquoi je vous ai demandé de le faire, dans le cas où je serais... empêché.

- Vous voulez dire... absent ? dit Uhura

- Je n'ai pas dit cela, répondit Spock avec raideur.

Mais c'est bien ça, comprit Uhura. Il va retourner sur la planète, pour tenter de contacter le Gardien !

- Monsieur Spock, dit Uhura, vous êtes un des meilleurs officiers avec lesquels j'ai servi. Je n'aimerais pas que vous... disparaissiez.

- Commander, nous avons tous notre devoir. Dans certains cas, nous devons... interpréter ce devoir suivant ce que nous dicte notre conscience.

- Je comprends, dit Uhura.

Mais quel est mon devoir, dans ce cas ? Devrais-je en informer l'amiral Kirk ? Je doute qu'il soit au courant de ce que Spock prépare ! D'autre part, il ne m'a pas vraiment dit ce qu'il comptait faire...

- Pourtant, monsieur Spock, reprit-elle après un moment d'hésitation, j'ai

entendu dire que les Marishals ont des capacités télépathiques bien supérieures à celles des Vulcains. Et si O'berahan a échoué...

- Il se peut, commander, qu'elle ait échoué précisément à cause de ses capacités. Il est possible qu'un être ayant moins de sensibilité télépathique, mais des boucliers mentaux plus forts, puisse réussir.

- Mais une telle fusion mentale est terriblement dangereuse. Personne ne l'a jamais fait.

- Vous vous trompez. Certes, le danger est réel mais cela a été fait. La seule personne qui soit parvenue à établir un lien télépathique avec le Gardien avait reçu une formation dans les disciplines mentales vulcaines. Elle avait beaucoup plus de capacités PES que moi. mais... elle n'est plus disponible.

- De qui s'agit-il ? demanda Uhura.

- De Zar, dit Spock. Je suppose que vous vous souvenez de lui.

- Bien sûr. murmura Uhura, se rappelant avec émotion le garçon qu'elle avait brièvement connu. Comment pourrai-je l'oublier ? C'est moi qui l'ai chargé de créer une diversion afin que nous puissions vous récupérer. vous et le capitaine... et il est mort dans l'explosion qui a suivi. Je... je l'ai envoyé à sa mort.

Spock la regarda un long moment. visiblement troublé. Puis il reprit la parole :

- Commander. je dois vous faire un aveu. Zar n'est pas mort dans cette explosion. Il a choisi d'utiliser le Gardien pour retourner dans son monde. qui n'existe que dans le passé. Les consignes de sécurité nous interdisaient de divulguer ces événements. mais si j'avais su que vous vous sentiez... responsable... j'aurais... trouvé un moyen de vous informer.

- Zar n'est pas mort ? Et toutes ces années. j'ai cru...

Comment ont-ils pu garder le silence ? Ils devaient bien savoir ce que je ressentais !

- Je vous prie de me pardonner. commander. Je n'avais pas réalisé que vous aviez un tel poids sur la conscience.

- Il n'y a rien à pardonner, monsieur. dit Uhura avec raideur. En tant qu'officier de Starfleet, je comprends la nécessité des directives de sécurité.

- Je le sais. commander. mais j'aurais néanmoins dû me rendre compte que vous vous sentiez responsable. Mais après le départ de Zar, j'ai été quelque peu distrait. Je sais que cela n'est pas une excuse. Mais...

Distrait ? C'est la première fois que j'entends Spock admettre une telle chose ! Il devait tenir à Zar plus qu'il ne le montrait. Il est vrai que c'était un membre de sa famille, et ils se ressemblaient beaucoup...

Uhura leva les yeux vers le visage anguleux de Spock. Soudain, elle sut intuitivement quel était exactement le lien de parenté des deux Vulcains.

- Zar était votre fils, n'est-ce pas ? dit-elle doucement, sans le quitter des yeux.

La voix de Spock était plus rauque lorsqu'il répondit, après un bref silence :

- Oui. Il a décidé de retourner sur Sarpeidon afin de protéger l'intégrité du flux temporel. Je me demande souvent quelle a été sa vie, dans le passé...

- Merci de m'avoir dit la vérité, monsieur Spock, murmura Uhura. Zar était quelqu'un de bien. Je suis heureuse d'apprendre qu'il a eu la possibilité de vivre sa vie. Il est dommage que vous ne puissiez pas activer le Gardien pour le recontacter. Peut-être pourrait-il trouver la raison de son mauvais fonctionnement.

- Oui, c'est dommage qu'il soit... indisponible. Mais j'ai été son professeur, et il y a peut-être une chance...

- Une chance de quoi, monsieur Spock ?

- Une chance pour nous tous. Merci, Nyota. Avant qu'Uhura n'ait eu le temps de répondre, il était parti.

* * * * *

Un quart d'heure plus tard, la Bantoue était assise près du lit de D'berahan, chantant doucement pour ses enfants. Elle fut tirée de sa rêverie par le son de l'intercom du vaisseau appelant le Vulcain. Elle savait qu'il n'y aurait pas de réponse. Luttant contre les larmes, elle souhaita silencieusement bonne chance à Spock.

CHAPITRE V

Spock ne craignait que deux choses au monde, et la mort ne faisait pas partie de cette courte liste. Même s'il préférait continuer à vivre, Spock savait qu'il était capable, si son devoir ou la logique le demandait, de risquer ou de sacrifier sa vie sans peur et sans regret.

Mais là, debout devant le Gardien de l'Eternité, Spock affrontait son pire cauchemar. Et il ne pouvait nier qu'il avait peur.

Il avait peur de l'incapacité mentale provoquée par la folie ou par des lésions cérébrales. Pour lui, il n'existait pire perspective que survivre avec un esprit diminué ou irrationnel.

Il s'éclaircit la gorge, et activa la fonction enregistrement de son tricordeur.

- Ici Spock, dit-il calmement. Dans l'hypothèse de ma mort mentale ou physique, je tiens à ce qu'il soit clair que je suis en pleine possession de mes facultés au moment de cet enregistrement. L'amiral Kirk n'est en rien responsable de ma décision. Il m'a en fait formellement interdit cette tentative.

Le Vulcain hésita un instant, puis continua :

- L'idée de vivre en ayant perdu mes facultés mentales m'est insupportable. Dans le cas où le contact que je vais tenter détruirait mon esprit, je rappelle à celui qui trouvera cet enregistrement les termes de mon testament. Il est interdit d'utiliser des moyens artificiels pour prolonger mon existence.

Et comme je suis seul, et que je ne peux confier mon katra à personne, cela signifiera la mort véritable. Qu'il en soit ainsi.

- A mes camarades... mes amis de l'Entreprise, je dis adieu. Je suis heureux d'avoir servi avec vous. Vivez longtemps et prospérez.

Il pensa un instant à laisser un message plus personnel à Kirk, mais il l'avait déjà fait dans son testament. Jim comprendrait. Il éteignit le tricordeur et le déposa sur une colonne brisée après avoir réglé le déclenchement du signal automatique sur vingt minutes.

Le vent glacial le fit frissonner. Il s'approcha du Gardien, et posa ses mains sur le monolithe.

La pierre sous ses paumes était rêche, mais chaude, comme vivante. Spock se concentra, cherchant à lier son esprit à celui de l'entité ancestrale.

Spock eut l'impression d'être en équilibre au bord d'un abîme sans fond. L'esprit du Gardien était bien loin de la planète, même si son existence physique y était liée. Spock se concentra, essayant de percer ces ténèbres.

Il perçut de faibles échos, mais sa force mentale était insuffisante pour atteindre l'entité. Épuisé, il s'affala contre le monolithe.

L'entité est... occupée, pensa-t-il en se rappelant l'impression qu'il avait eue en essayant de sauver D'berahan. Mais à quoi ?

Le contact que Zar avait établi, quatorze ans auparavant, lui avait laissé espérer qu'il serait capable d'en faire autant. Mais sa force télépathique était trop limitée pour lui permettre de suivre la trace de l'entité.

Il doit y avoir un moyen de l'atteindre, d'établir le contact. *Il y a toujours des possibilités.*

Le Vulcain essaya de se souvenir des « paroles » que l'entité avait émises lorsque son esprit avait été lié à celui de la Marishal.

Activation... activation périphérique secondaire... pour reprise de la fonction de programmation temporelle.

Oui, c'était bien ça. Spock regarda le Gardien, avec un regain d'espoir.

- Gardien, dit-il, je suis Spock de Vulcain. J'ai voyagé avec vous auparavant. Puis-je de nouveau utiliser vos capacités de déplacement temporel ?

Après un long silence, le monolithe répondit, mais d'une voix haut perchée et artificielle :

- *Demande enregistrée. Destination ?*

- La planète Sarpeidon, qui orbitait autour de Bêta Niobé avant son explosion, il y a seize années solaires.

Il y eut une longue pause. *La réponse du système est beaucoup trop lente*, pensa Spock, inquiet. *Il est possible que les capacités de déplacement temporel de l'entité soient également limitées.*

- *Référence de destination inacceptable*, dit enfin le portail. *Accès à la mémoire primaire limité. Veuillez préciser la destination.*

Spock demanda à l'entité de projeter la carte stellaire du Sagittaire. Lorsque le quadrant contenant Bêta Niobé apparut, Spock reprit la parole :

- Arrêtez-vous. Agrandissez le quadrant inférieur droit. Bêta Niobé est, ou plutôt était, la troisième nébuleuse stellaire à partir du coin supérieur gauche. Sarpeidon était la quatrième planète de ce soleil.

- *Destination identifiée*, dit le portail.

Spock récupéra son tricordeur et le régla pour un enregistrement à vitesse maximum.

- Visualisez l'Histoire de Sarpeidon.

Un tourbillon d'images défila à toute allure dans l'ouverture centrale du Gardien. *Zar est là, vivant, de l'autre côté de ce portail*, pensa Spock. *Seul le temps sépare réellement la vie de la mort...*

Les images de l'ère glaciaire furent remplacées par des bâtiments et des véhicules d'aspect sophistiqué, et Spock, sachant ce qui allait suivre, ferma les yeux. Quelques secondes plus tard, l'éclair qui marquait la fin de ce monde fut si brillant qu'il en perçut la lueur à travers ses doubles paupières fermées.

- *L'Histoire de Sarpeidon est terminée*, dit le Gardien. *Fin de la demande ?*

- Pour le moment, répondit Spock. Dès que j'aurai terminé mon analyse, je vous demanderai un transport temporel. Cela vous est-il possible ?

- *Oui. De nombreux voyages sont possibles. Je peux être votre portail,* répondit le monolithe de sa nouvelle voix mécanique et nasillarde.

Spock entendit derrière lui le bourdonnement d'un rayon téléporteur. Il se retourna, et vit la forme massive, haute de plus de deux mètres, du lieutenant Beranardi al Auriga, accompagné de deux de ses officiers de sécurité : les lieutenants-commanders Snnanagfashtalli, une créature félineoïde, et Max Arrunja, un humain d'âge mûr aux tempes grisonnantes.

Bien plus qu'il n'en faut, pensa Spock amusé, *pour maîtriser un Vulcain rebelle.*

- Monsieur, dit al Auriga, l'amiral Kirk nous a ordonné de vous ramener à bord. Si vous voulez bien nous suivre...

- Bien sûr, commander, dit Spock, en prenant place au milieu du groupe.

L'amiral doit être dans tous ses états pour rendre les choses aussi... publiques, pensa-il tristement.

Le rayon du téléporteur les saisit et les emporta.

* * * * *

- Bon sang, Spock ! cria Kirk, c'est la deuxième fois que vous me faites ce coup-là ! D'abord V'ger, et maintenant le Gardien ! Je vous jure que si vous vous avisez d'essayer de nouveau d'opérer une fusion mentale avec une intelligence étrangère, sans mon autorisation, je vous jeterai par le sas le plus proche, sans scaphandre ! Je vous avais ordonné de ne pas vous occuper du Gardien !

- Je vous prie de m'excuser, amiral. J'ai pensé avoir une chance d'établir la communication avec l'entité, je l'ai jouée. Et j'ai réussi.

- Ce qui ne justifie pas vos actions, Spock, et vous le savez bien. Tout le vaisseau sait que vous êtes parti sans autorisation. De quoi ai-je l'air là-dedans ?

Le Vulcain ne répondit pas. Jim poussa un soupir sonore, et reprit :

- Bon, je vous enverrai en conseil de guerre plus tard. Qu'avez-vous découvert, Spock ?

- Qu'il nous est de nouveau possible d'utiliser le Gardien. Apparemment, l'intervention de D'beraban lui a rappelé ses devoirs en tant que portail temporel, et il a installé un « cerveau » secondaire pour s'occuper de cette fonction. Ce qui veut dire que nous avons désormais la possibilité de retrouver l'homme qui peut entrer en contact télépathique avec le Gardien.

- Vous voulez dire... Zar ?

- Oui. Ses capacités télépathiques sont bien plus puissantes que les miennes, et, grâce aux techniques de vedra-prah, que je lui ai enseignées, il devrait pouvoir protéger son esprit des ondes mentales du Gardien.

- Vous pensez que nous pouvons localiser Zar ?

- Cet appareil (Spock tapota le tricordeur) a été amélioré au cours des dix dernières années. Il a pu enregistrer la totalité de l'Histoire de Sarpeidon lorsque le

Gardien me l'a montrée. Si Zar a eu une quelconque importance historique il y a cinq mille ans, je devrais pouvoir le visualiser, puis je calculerai...

- Attendez, Spock, je voudrais que McCoy soit là.

Pendant que Jim appelait le médecin, Spock commença à examiner l'enregistrement du tricordeur, cherchant la présence de son fils dans l'Histoire de la planète. La peinture que Zar avait faite de l'Entreprise se trouvait sur les murs d'une ancienne forteresse de la vallée de Lakreo, il était donc probable que Zar ait été une figure connue de son époque. Peintre de la cour, peut-être, ou conseiller du chef de la ville appelée Nouvelle Araen...

Spock, concentré sur son tricordeur, entendit à peine McCoy entrer et Jim l'informer de la situation.

- Ma foi, dit Len, c'est un moment mal choisi pour une visite de politesse, mais ça me ferait tout de même plaisir de revoir Zar ! Il m'a manqué.

Spock se raidit tout à coup, et arrêta la lecture. Il revint en arrière pour revoir la scène de bataille qu'il avait trouvée. Il vit de nouveau l'épée dressée, le sang qui giclait, et le corps effondré, immobile...

- Spock ?

Il réalisa vaguement que c'était la seconde fois que l'amiral l'appelait.

- Spock, qu'y a-t-il ? Vous l'avez trouvé ? dit Kirk d'un ton inquiet.

- Spock, ça va ? ajouta McCoy.

Le Vulcain comprit qu'il avait dû pâlir, car ses deux amis le regardaient fixement.

- Oui, je l'ai trouvé, répondit-il enfin. Zar est devenu une sorte de roi dans le passé de Sarpeidon. Il a régné pendant près de vingt ans, et il a été tué dans une bataille. Je... je viens juste de le voir mourir.

- Vous êtes sûr, Spock ? dit McCoy. Oui, bien entendu que vous êtes sûr, reprit-il. Question stupide...

McCoy se frotta les yeux et se tut.

- Bien sûr, je savais qu'il était mort, murmura le Vulcain. Mais... en être témoin était assez... perturbant.

Levant les yeux, il vit la compassion reflétée dans le regard de Kirk, et il lui en fut reconnaissant.

Tout à coup, le regard de Jim changea.

- Spock ! s'écria-t-il. C'est peut-être notre chance ! Nous pourrions retourner au moment de cette bataille et enlever Zar juste avant la fin ? S'il meurt à ce moment-là, il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse pas revenir avec nous et rester ici !

- C'est possible, dit Spock. Il faudrait que j'étudie les ramifications de sa mort dans le flux temporel pour être sûr. Mais nous ne pouvons pas simplement l'enlever. Ce ne serait pas éthique.

- Dans ce cas, retournons dans le passé quelques jours avant la bataille. Expliquons-lui qu'il a fait son devoir par rapport à l'histoire et qu'il est libre de repartir. Il n'avait pas vraiment envie de repartir, si vous vous souvenez ?

- Oui, docteur, dit Spock. Mais il vaudrait mieux que j'y aille seul. Utiliser le Gardien dans son état actuel représente un risque considérable.

- Pas question, dit McCoy. Je viens !

- Et moi aussi, dit Kirk. Et ne me parlez pas des risques. Nous courons un danger considérable simplement en vivant dans notre galaxie. Nous serons probablement plus en sécurité dans le passé de Sarpeidon.

- Au beau milieu d'une guerre ? S'étonna Spock.

- A côté de la menace que représente la distorsion temporelle, dit McCoy, un peu d'animation sur Sarpeidon ressemble à de vraies vacances, pas vrai, Jim ?

Kirk lui fit les gros yeux, puis reprit son sérieux.

- Cette mission est trop importante pour envoyer quelqu'un en solo. Et tous les trois, nous connaissons Sarpeidon. Nous connaissons Zar. Nous avons les meilleures chances de le convaincre de nous aider.

* * * * *

- Amiral, moi aussi je connaissais ce petit gars. Il m'écouterait, j'en suis sûr, dit Scotty.

- Je me porte aussi volontaire, monsieur, dit Uhura.

- Et moi également, ajouta Sulu.

- J'apprécie votre offre à tous, dit Jim, Mais j'ai besoin de vous sur l'Entreprise. Vous êtes les seuls à pouvoir le sortir de là si les vagues de distorsion recommencent.

Scotty ne rajeunit pas, pensa Jim. Et Sarpeidon est rien moins qu'accueillante... De plus, c'est Bones qui avait la relation la plus proche avec Zar. Et puis, pour être franc, il y a longtemps que je languis de sentir un sol étranger sous mes pieds...

- Merci à tous de votre proposition, mais nous descendrons tous les trois, Spock, McCoy et moi.

Les trois officiers passèrent le reste de la journée à se préparer à leur voyage, à examiner des données historiques sur Sarpeidon, et à essayer les vêtements locaux que l'ordinateur leur fournit. McCoy, endossant le pantalon et la tunique en pseudo-laine et le manteau en simili fourrure marmonna :

- Je sens que j'attrape une allergie rien qu'à regarder ces trucs ! Jim, vous êtes sûr que je ne peux pas garder au moins mon caleçon en synthétique ?

- Oh, d'accord, Bones, acquiesça Jim. C'est une veine que vous soyez médecin, pas acteur !

Pendant ce temps, Spock effectuait les derniers calculs concernant leur saut temporel. Enfin, déguisés en bergers, sans arme à part un couteau, les trois officiers furent téléportés sur la planète du Gardien par Scotty en personne.

McCoy vérifia son médikit, puis le tricordeur miniature dissimulé dans la bourse pendue à sa ceinture. Le vent glacial le fit frissonner. *J'ai toujours détesté cet endroit. Même la première fois, quand j'étais à moitié dingue à cause de la*

cordrazine, je trouvais ce lieu horrible... Essaie de ne pas bousiller cette mission, Leonard, l'Univers entier en dépend !

Spock s'approcha du Gardien.

- Spock ici, dit-il. Si nous utilisons vos capacités de déplacement temporel, pouvez-vous effectuer la surveillance standard et la programmation du retour à la volonté du sujet ?

- *Toute la programmation sera effectuée correctement*, répondit le Gardien après un court instant.

- Très bien. Démarrez la séquence de déplacement temporel. Visualisez l'Histoire de la planète Sarpeidon.

La partie centrale du Gardien commença à montrer la naissance de la planète dans une boule de feu, qui se refroidit rapidement.

- Qu'est-il est arrivé à sa voix ? demanda McCoy. Avant, on aurait dit un guide touristique... Ce truc ne tourne pas rond, Jim !

- Nous n'avons pas vraiment le choix, Bones !

Spock, les yeux fixés sur son tricordeur, répondit :

- Le Gardien a activé ce qu'il appelle un périphérique secondaire pour assurer ses fonctions temporelles primaires, docteur.

- Oh, je suis ravi de l'apprendre !

- Préparez-vous, dit Spock. Plus que quelques milliers d'années.

- Trois fois rien, murmura McCoy dans sa barbe.

Les trois officiers se rapprochèrent, épaule contre épaule.

- A trois, dit Spock, un, deux...

Le temps s'arrêta.

- Trois !

McCoy sauta...

Désorientation, sensation simultanée de s'enfler à l'infini et de se contracter en un seul atome

... et tomba d'une hauteur d'un mètre. Il atterrit dans une mare de boue sous une pesanteur de un g et demi, sous une pluie battante. Le souffle coupé, il mit plusieurs secondes pour commencer à respirer de nouveau. Il se souleva enfin sur les bras, cracha la boue qu'il avait avalée, et cligna des yeux. Il vit... des pieds.

* * * * *

Il était entouré d'une forêt de pieds, portant des mocassins de peau identiques aux siens, agrémentés d'une bonne couche de la boue omniprésente.

Une main brutale le renversa sur le dos. Au-dessus de lui, un cercle de visages barbus et menaçants se découpait sur un fond de nuages rouges. Les hommes portaient des vêtements semblables aux siens, mais ils avaient en plus des casques et des armures de cuir tressé. McCoy tenta de se redresser.

Aussitôt, les guerriers levèrent leurs lances, et McCoy se laissa retomber sur le sol.

- Ça va, j'ai compris le message !

Un grognement à sa droite lui fit tourner la tête.

- Jim ? Ça va ?

- Oui, juste endolori et boueux. Et... bien entouré ! Où est Spock ?

- Ici, amiral. Je suis en bon état.

- Nous avons réussi ? C'est bien Sarpeidon ?

- Je le pense, amiral, dit Spock. Le sol semble de la couleur adéquate.

Deux des hommes gardant McCoy se mirent à parler entre eux. Le docteur pensait que le traducteur universel implanté dans son bras traduirait leurs paroles, mais ce ne fut pas le cas. Il finit par comprendre que les unités étaient reliées à l'ordinateur de l'Entreprise, et que celui-ci se trouvait cinq mille ans dans le futur.

Les hommes qui les surveillaient leur firent signe de se lever. Ils étaient debout sur une petite plaine entourée de collines. Au loin, les sommets rocheux et déchiquetés d'une montagne couronnée de blanc se détachaient sur un fond de ciel bas. *Pas trace du soleil; pensa McCoy, mais cette lumière rougeâtre correspond bien à Bêta Niobé.* Des odeurs de feu de bois, d'animaux et de corps mal lavés provenaient d'une sorte de camp tout proche, fait de tentes en peaux. Des animaux, ressemblant un peu aux élans terriens, mais à la tête plus fine et aux bois plus menus et élégants étaient attachés aux arbres.

- C'est un camp de guerre, dit Kirk. Une armée d'invasion, si je ne m'abuse.

- Génial, dit McCoy, on ne pouvait pas mieux tomber.

Les hommes discutèrent encore un moment entre eux, puis l'un d'eux, visiblement un officier, se détacha du groupe et partit.

Au bout d'un moment, les guerriers, en réponse à un appel, poussèrent les trois officiers au centre d'un cercle d'hommes en armes.

- Je savais bien que j'aurais dû amener mon fuseur, marmonna McCoy.

- La Prime Directive nous interdit d'introduire ces armes dans une société non technologique, dit Spock. Vous le savez bien, docteur.

- Répétez ça à mon cadavre, railla McCoy.

- Ça suffit, Bones ! dit Jim.

L'officier s'approcha d'eux, accompagné d'une silhouette plus petite, entièrement cachée sous un manteau à capuchon. McCoy se retrouva face à la personne dissimulée sous le manteau. Il vit que c'était une femme lorsqu'elle repoussa le capuchon en arrière.

Une couronne en or martelé orné de rubis retenait son épaisse chevelure bronze, et le docteur vit à son cou un collier assorti. C'est un chef, apparemment. Il fit une révérence, imité par ses compagnons.

Elle les étudia en silence pendant une ou deux minutes. Elle avait les yeux les plus étranges que McCoy ait jamais vus, d'un vert très clair, avec des cils noirs et fournis. Agée peut-être de vingt-cinq à trente ans, elle avait un visage intéressant sans être beau, un peu trop carré, et sur lequel se lisait la marque des soucis et des responsabilités.

Son examen terminé, elle leur parla dans la langue des guerriers. McCoy fit signe qu'il ne comprenait pas, il s'inclina de nouveau, et dit :

- Je suis désolé, mais nous ne comprenons pas votre langue.

Elle s'adressa alors à eux en langage standard, avec un accent un peu bizarre.,

- Je suis Wynn, grande prêtresse des Danregs. Comment êtes-vous arrivés ici ?
Et qui êtes-vous ?

- Mon nom est James T. Kirk, votre Altesse, et voici mes amis, le docteur McCoy (Le médecin s'inclina.) et M. Spock. (Celui-ci fit le salut vulcain traditionnel.)

- Nous venons de très loin, commença Kirk.

- Kirk... Spock... McCoy. Des noms étranges... Vous parlez la langue de nos ennemis. Le commandeur Madon dit que vous êtes tombés du ciel. Est-ce vrai ?

Kirk hésita.

- Eh bien... Votre Altesse, je ne saurais vous dire comment nous sommes venus ici, car nous l'ignorons nous-mêmes.

Elle le regarda suspicieusement.

- Vos mots disent la vérité, mais votre esprit ment. Je n'aime pas être dérangée au milieu de préparatifs de guerre pour entendre des mensonges.

McCoy remarqua le sursaut de Jim, et Wynn aussi.

- Votre sagesse est grande, votre Altesse, dit Jim, avec son sourire le plus charmeur. Je voudrais pouvoir vous en dire plus, mais c'est impossible. Laissez-moi vous assurer que nous ne sommes pas vos ennemis. Nous ne ferons aucun mal à votre peuple.

- Je n'en doute pas, Kirk. Je ne vous en laisserai pas l'occasion. Demain, avant d'annoncer l'oracle de bataille, je vous donnerai une dernière chance de me dire la vérité. Si vous ne le faites pas, vous parlerez directement à la déesse Ashmara, et il n'y a pas de mensonge possible de l'Autre Côté.

Sur un ordre de Wynn, les trois officiers se retrouvèrent attachés solidement à des poteaux se trouvant près de la plus grande tente. Les guerriers leur retirèrent leurs couteaux, mais ils ne leurs firent pas de mal, et ne les fouillèrent pas. Spock et McCoy étaient toujours en possession de leurs tricordeurs; le médikit de Len était également passé inaperçu.

McCoy tenta de se protéger du mieux qu'il pouvait de la pluie battante en se renfonçant sous son manteau.

- Ils vont finir par nous noyer, bon sang, grommela le médecin. Qui diable a eu l'idée de venir ici ?

- Vous, Bones, tenta de plaisanter Kirk.

Les heures passèrent lentement. Les trois officiers étaient trempés, glacés, et trop loin les uns des autres pour partager leur chaleur corporelle. Personne ne s'occupa d'eux. Ils ne reçurent ni boisson ni nourriture.

- Vous pensez que c'est pour nous faire craquer, Jim ? demanda McCoy comme la nuit tombait.

- Je crois, oui, dit Kirk. Wynn veut nous arracher la vérité sur notre présence, et je ne peux l'en blâmer. A sa place, je voudrais aussi savoir.

- Et tout ce fourbi au sujet de la déesse je ne sais quoi à qui nous irions parler, vous croyez que ça veut dire qu'elle compte nous exécuter ?

- Ou peut-être nous sacrifier dans un quelconque rituel, précisa Spock.
McCoy avala de travers.

- Merci, Spock, vous me rassurez beaucoup ! Railla-t-il.

- Je me demande si nous sommes loin de la Nouvelle Araen, reprit Kirk.

- A mon avis, grommela McCoy, ce fichu portail détraqué nous a déposés n'importe où, sans parler de n'importe quand...

- J'espère que non, Bones. Spock, y avait-il mention des Danregs dans la librairie d'Atoz ?

- Il était mentionné un certain Heldeon des Danregs Ford, si je me souviens bien, apparemment un guerrier légendaire. Il était seulement indiqué qu'il y eut une grande bataille entre les forces de quatre chefs guerriers sur la plaine de Moorgate : Heldeon, Laol la reine-guerrière du clan Kerren, Rorgan Main-Mortelle et le Sovren de la vallée de Lakreo, Les détails se perdent dans la légende.

- Si nous ne sortons pas de ce fichu camp, tout cela ne nous sera d'aucune utilité. Nous devrions essayer de nous échapper tant que nous ne sommes pas trop gelés pour bouger. Les natifs sont peut-être habitués à ce froid humide, mais pas nous !

- Vous avez raison, docteur, dit Spock,

- Alors, qu'est-ce qu'on va faire ? demanda McCoy.

Kirk y réfléchit un long moment.

- Nous pourrions peut-être tenter de faire assez de bruit pour attirer l'attention de Wynn. Dans ce cas, je vous assure que je lui dirai quelque chose qui retiendra son intérêt, en tout cas assez pour qu'elle nous donne un peu de nourriture et un abri.

- Et qu'allez-vous trouver à lui raconter, Jim ? demanda McCoy. Non, ne me dites rien ! Vous allez la regarder dans les yeux avec votre plus beau sourire, et tous nos ennuis seront terminés.

La suggestion que Kirk fit à McCoy relevait du domaine de l'impossibilité anatomique, et le médecin le lui fit remarquer.

- Allons, Jim, vous ne comprenez plus la plaisanterie ?

- Non, pas quand je suis transi et affamé à ce point, dit Jim, mais son expression coléreuse s'adoucit tout de même.

- Attendons que le camp soit endormi avant de nous mettre à hurler, reprit-il. En espérant qu'elle ne décidera pas de nous faire trancher la gorge pour nous réduire au silence !

- Nous n'avons pas le choix, dit McCoy. Il est certain que nous ne survivrons pas à une nuit d'exposition aux éléments.

Kirk éternua violemment.

- Bon sang ! J'aimerais, une fois, rien qu'une fois, commander une mission où tout irait bien... Le transporteur fonctionnerait sans problème...

- Amen, jeta McCoy.

-... Les moteurs de distorsion et les moteurs d'impulsion resteraient opérationnels du début à la fin... Les hommes de la sécurité n'iraient pas se faire tuer comme des mouches... L'ordinateur n'aurait même pas un soubresaut... et nous ne rencontrerions ni tyrans assoiffés de pouvoir, ni ordinateurs atteints de mégalomanie, ni tribules, ni - Dieu nous en préserve ! - le moindre Harry Mudd !

- Jim, dit Spock, puis-je vous rappeler que nous avons mené nombre de missions qui se sont déroulées comme vous l'indiquez ? L'incident des rats géants de Tamura, par exemple, l'investiture du Néo-pape d'Ecatolos, qui a conduit au traité de paix de...

- Oui, oui, Spock, interrompit Kirk, persuadé que le Vulcain pouvait sans doute continuer à citer des missions réussies pendant des heures. J'aurais simplement aimé que cette mission-là fasse partie de votre liste !

Kirk éternua de nouveau, renifla, et dit, d'un ton plaintif :

- Et pour couronner le tout, je crois que j'ai attrapé un rhume !

CHAPITRE VI

- Bones, hé, Bones...

McCoy avait chaud et sommeil, et la voix le dérangeait. Il refusa de l'écouter.

- Bon sang, Bones, réveillez-vous, c'est un ordre !

- Docteur McCoy, réveillez-vous !

La chaleur se dissipa, et McCoy poussa un petit cri lorsque de la neige glacée lui dégouлина sur la figure.

- Bones, levez-vous ! Tout de suite !

Le médecin se leva, encore à moitié endormi.

- Je suis debout, marmonna-t-il. Que se passe-t-il ?

- Il se passe que vous avez failli mourir gelé ! Bougez les bras ! Tapez des pieds !

McCoy obéit, rétrospectivement effrayé par ce qui avait failli lui arriver.

- J'ai dormi combien de temps ?

- Je n'en sais rien, dit Kirk, je m'étais assoupi aussi. Si Spock ne m'avait pas réveillé, vous et moi aurions été transformés en eskimos glacés demain matin ! Ça va, Bones ?

- Mieux, oui. C'est le moment ?

- Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre. Criez aussi fort que vous pouvez, dit Kirk en se mettant à hurler lui-même.

- Grande prêtresse Wynn, nous devons vous parler !

McCoy lança un sifflement aigu, satisfait de voir qu'il pouvait encore le faire. Il y avait bien quarante ans qu'il n'avait pas sifflé une femme...

Au bout d'un moment, le commandeur Madon, une torche à la main, arriva près d'eux. Il donna un coup de pied à Spock, qui était le plus près de lui.

- Qu'est-ce que vous faites ?

- Je veux parler à son Altesse, geignit Kirk. J'ai trop froid, je ne le supporte plus ! Je lui dirai la vérité, je vous en prie, donnez-moi quelque chose à manger, et une couverture !

Le rideau d'entrée de la plus grande tente s'ouvrit, et Wynn en sortit, suivie par un homme d'âge mûr à la crinière rousse. Heldeon, supposa McCoy.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en standard.

- Nous allons mourir de froid ! Sanglota Kirk. Et j'ai si faim ! Je vous en prie, je vais vous dire la vérité !

McCoy réprima un sourire admiratif. Quel comédien ?

- Vous croyez que je vais vous donner à manger et un abri pour vous écouter me raconter encore des mensonges ?

- Non, pas de mensonges, je le jure sur la déesse ! C'est vrai, nous sommes des espions, mais... je vous en prie, j'ai trop froid, je n'arrive plus à penser...

Kirk se tut comme une clameur s'élevait dans le camp. Ils virent deux tentes prendre feu au loin. Madon se précipita vers l'incendie en emmenant ses gardes; Wynn et Heldeon poussèrent un cri dans leur langue. *Probablement « au feu ! »*, pensa McCoy, et des guerriers sortirent des tentes et se ruèrent vers l'incendie.

- Kirk ! Pour qui travaillez-vous ? Dites-moi la vérité, ou je vous jure que mon père vous enverra rejoindre la Déesse sur-le-champ !

L'amiral hésita, prenant l'air d'un homme qui parle contre son gré :

- C'est Rorgan Main-Mortelle qui nous envoie...

- Taisez-vous ! dit tout à coup Wynn.

McCoy entendit aussi au bout d'un instant. Un martèlement sourd et rythmique, qui se rapprochait.

Le bruit des sabots emplit soudain la nuit. Wynn et son père se retournèrent pour s'enfuir, mais un groupe de cavaliers montés sur les créatures à tête d'élangs entra dans le camp, et encercla le père et la fille.

Heldeon poussa un cri de rage et sortit son épée.

Wynn le tira hors de portée du cavalier le plus proche. Les deux sentinelles tentèrent de résister, mais tombèrent rapidement. La grande prêtresse tira son épée et affronta les cavaliers. Sa lame dessinait des moulinets mortels devant elle, mais l'un des autres cavaliers lança une corde qui lui enserra les épaules. Heldeon tenta de l'aider; une autre corde le jeta à terre.

En quelques instants, ce fut terminé. Le chef des cavaliers attacha les bras de Wynn à ses flancs, puis la jeta en travers de la selle de sa monture. Indiquant les prisonniers, il ordonna :

- Emmenez aussi les espions !

Un cavalier coupa les cordes attachant McCoy au poteau, et lui aussi fut hissé sans cérémonie en travers de l'animal.

McCoy était vert de peur. Ses mains étaient toujours attachées, et la seule chose qui l'empêchait de tomber étaient les doigts du cavalier agrippés à sa ceinture. Chaque mouvement de l'animal le secouait tant que la nausée l'assaillit.

Ont-ils aussi amené Jim et Spock ? se demanda McCoy. Les reverrai-je jamais ?

Il essaya de relever la tête pour regarder autour de lui, mais le vertige le saisit, et il se laissa retomber contre l'épaule de l'animal. La course dura si longtemps que McCoy eut l'impression qu'ils allaient continuer jusqu'à la fin des temps. Il n'était plus qu'à moitié conscient lorsqu'il se rendit compte que la troupe s'était arrêtée. Il essaya de lever la tête, de bouger, mais ses muscles refusèrent tout effort. Au bout d'un moment, le cavalier l'attrapa et le jeta à terre. Par chance, il n'atterrit pas sur la tête. McCoy s'effondra comme une poupée de chiffon, incapable de bouger, même lorsqu'un sabot lui effleura l'épaule.

Il entendit le guerrier calmer sa monture. Puis il revint vers lui, le souleva, et coupa ses liens. Les jambes de McCoy cédèrent sous lui, et le guerrier grogna, passa un bras de McCoy sur son épaule et se mit à le traîner.

McCoy regarda autour de lui et découvrit une cour entourée de murs, au-delà de laquelle il apercevait les deux ou trois étages d'une forteresse de pierre. Ils passèrent une porte massive, et traversèrent un couloir éclairé par des torches. McCoy se retrouva soudain soulevé sur une épaule, et ils descendirent un escalier abrupt.

Des odeurs d'urine et de corps mal lavés assaillirent Len, et il dut lutter pour ne pas perdre conscience.

L'homme s'arrêta, et marmonna quelques mots incompréhensibles. McCoy entendit un grincement. Bientôt le guerrier le déposa sur une surface molle. Un objet lourd fut attaché à sa cheville avec un bruit métallique.

- Donnez-lui une couverture, dit la voix de son geôlier, le premier lieutenant veut les interroger, ça n'est pas le moment de les laisser mourir de froid.

- D'accord, dit une autre voix. Je n'aimerais pas être à leur place. Clétas n'est pas tendre avec les espions...

Un instant plus tard, McCoy sentit la chaleur d'une couverture sur son corps. Il gémit, tenta d'appeler ses amis, mais ne put résister plus longtemps à l'épuisement et sombra dans un sommeil sans rêves.

* * * * *

Lorsque Len se réveilla, il était si raide et endolori que le simple fait de s'asseoir sur sa paille le fit gémir. Il était dans une cellule munie d'une porte de bois massive et d'une étroite meurtrière par où filtraient des rayons de soleil. Il était attaché au mur par une chaîne fixée à sa cheville.

La cellule contenait deux autres pailles étroites, visiblement occupées.

McCoy appela :

- Jim ! Spock ! Vous êtes là ?

La forme couchée sur la paille la plus proche bougea, et la tête de Jim Kirk pointa hors des couvertures..

- Bones... C'est vous ? dit Kirk d'une voix rauque.

- Oui. Vous avez l'air aussi mal en point que moi.

- Spock est là ?

- Affirmatif, docteur McCoy, dit le Vulcain en émergeant aussi de sa couverture.

Le médecin s'assit lentement au bord de sa paille.

- J'ai bien cru que je ne vous reverrais jamais, ditil. Est-ce que ça va, vous deux ?

- Même mes cheveux me font mal, constata Kirk en se levant aussi, mais je survivrai... tant bien que mal. Et vous, Spock, ça va ?

- Notre moyen de transport plutôt... inhabituel a provoqué quelques crampes musculaires, mais je suis globalement intact, dit le Vulcain en s'étirant avec précaution.

- J'ai toujours mon médikit, annonça McCoy. Avalez ça, ça vous fera du bien. Spock regarda sa pilule d'un air dubitatif, mais il la goba sans commentaire.

- Comment vous sentez-vous, Jim ? Fiévreux ? Vous voulez quelque chose pour ce rhume ?

Kirk respira à fond, et prit l'air étonné.

- Quel rhume, Bones ? Je crois que le froid de la nuit dernière a gelé tous ces pauvres petits microbes...

- Amiral, dit Spock, cette hypothèse est totalement...

- Faites-moi grâce des détails techniques, Spock, interrompit Kirk. Il y a de l'eau quelque part ? Je crève de soif !

Ils trouvèrent un seau d'eau près de la porte. Ils en burent une partie, et utilisèrent le reste pour se laver sommairement. L'antalgique que McCoy leur avait donné commença à faire effet; ils pouvaient bouger presque normalement.

- Je me demande où nous avons atterri, dit Kirk.

- Par pitié, Jim, asseyez-vous ! grogna McCoy. Avec cette chaîne attachée au pied, vous ressemblez à un fantôme !

A ce moment, la porte de leur cellule s'ouvrit en grinçant. Un petit homme aux cheveux gras entra et leur distribua des bols d'une sorte de soupe chaude où flottaient quelques bouts de viande séchée. Spock donna sa viande à l'amiral, qui la partagea avec McCoy. Le geôlier et les deux gardes les regardèrent manger.

La bouillie brunâtre, malgré son aspect peu engageant, avait bon goût, et ils mangèrent de bon appétit.

Le geôlier reprit bols et cuillères dès qu'ils eurent terminé.

- Merci, monsieur, dit poliment Spock au gardien. Puis-je vous demander si nous sommes en Nouvelle Araen ?

- J'ai ordre de ne rien vous dire, grommela le petit homme. Le premier lieutenant viendra un peu plus tard vous interroger en personne.

- Qui peut bien être ce premier lieutenant dont ils ne cessent de parler ? dit McCoy.

- Pas la moindre idée, avoua Kirk, mais au moins ils parlent standard. Et ils nous ont nourris, eux !

- Amiral, dit Spock, j'ai remarqué un certain nombre de faits significatifs depuis que nous nous sommes réveillés. D'abord, mon tricordeur indique que nous sommes dans un lieu à la population assez importante. Ensuite, cette cellule, malgré son humidité, semble avoir été conçue avec un certain respect des éventuels occupants : l'aération est correcte, la nourriture est simple mais saine, les couvertures sont propres. Même les bracelets qui nous attachent semblent avoir été polis pour ne pas entamer la peau des prisonniers...

- Ouais, marmonna McCoy, faites-moi penser à mettre cette prison sur la liste de nos dix lieux de détention favoris... Mieux que des vacances sur Aldébaran IV !

- Ce que je veux dire, docteur, continua Spock, imperturbable, c'est que cette forteresse semble être gouvernée par un esprit plutôt... éclairé, par rapport à son époque. Enfin, ces chaînes sont faites d'acier, une technologie bien supérieure aux armes de bronze que nous avons vues dans le camp d'Heldeon.

- Conclusion, dit Kirk, nous sommes bien en Nouvelle Araen.

- Quoi qu'il en soit, dit McCoy, nous devons sortir d'ici ! Nous ne servons à rien, enfermés dans ce donjon, et la bataille de Zar pourrait bien avoir lieu aujourd'hui même !

- J'ai programmé le saut temporel pour arriver plusieurs jours avant la bataille, docteur McCoy, dit Spock.

- Ouais, ricana McCoy, et la dernière fois, vous l'aviez programmé pour que nous venions récupérer un adorable bébé aux oreilles pointues !

- C'est exact, docteur, mais je ne pense quand même pas que nous enfuir soit l'action la plus logique actuellement, dit Spock. Je suis persuadé que nous devrions attendre qu'une autorité supérieure examine notre cas. Si nécessaire, je peux modifier mon tricordeur pour qu'il puisse désintégrer la porte, mais il ne pourrait plus servir à la détection ensuite, et nous risquons d'en avoir besoin.

- Je suis d'accord, Spock, fit Kirk. Profitons... pour essayer de récupérer un peu. Nous avons eu une dure journée, hier ! Attendons quelques heures.

- C'est vous le chef, admit McCoy.

Il mit en marche son tricordeur et commença à prendre des relevés.

- Tiens, c'est bizarre, dit-il soudain.

- Qu'est-ce qui est bizarre ? demanda Kirk.

- C'est la première fois que j'ai l'occasion d'étudier des natifs de Sarpeidon - à part Zar, bien sûr -, et mon tricordeur indique que ces gens ne sont probablement pas originaires de Sarpeidon. Du point de vue de l'évolution, ils n'ont rien de commun avec les animaux de ce monde.

- Cela semble confirmer l'anomalie que j'ai remarquée dans l'écologie de la planète lorsque je l'ai étudiée, dit Spock. Il n'y a aucun animal analogue aux primates sur Sarpeidon. J'avais pensé qu'une épidémie les avait tous anéantis mais si les habitants ont été transplantés d'une autre planète, cela explique l'absence de primates.

- D'où auraient-ils été transplantés ? demanda Kirk.

- Je ne sais pas, Jim. Pas de la Terre, en tout cas. Ils ont certains traits en commun avec les Rigéliens... et encore plus avec les Vulcains.

- Les Vulcains ? Mais, et les oreilles... ?

- Ce monde est beaucoup plus froid que Vulcain, Jim, enchaîna Spock, et l'oreille vulcaine est faite pour capter des sons dans une atmosphère raréfiée et désertique. Si ce que le docteur McCoy pense est exact, ceux qui ont transplanté l'espèce ont effectué les ajustements nécessaires.

- Et qui seraient ces mystérieux personnages ?

- Plusieurs races galactiques ont ensemencé la vie d'espèces intelligentes. Je pourrais citer, par exemple, le peuple de Sargon.

- Si votre peuple et celui de Sarpeidon proviennent des même fonds génétique, ceci explique que vous et Zarabeth ayez pu... Je veux dire...

Le bruit de la porte qui s'ouvrait sauva Kirk de l'embarras. Un homme d'âge moyen entra. Il était vêtu d'une cotte de mailles, et il arborait une crinière grisonnante et des yeux bleus. Du moins, McCoy supposa que les deux étaient bleus, car son œil droit, orné d'un superbe coquart était presque fermé.

Il ne portait qu'une dague à la ceinture, mais les deux gardes qui l'escortaient croulaient presque sous les armes.

Je parie que Jim meurt d'envie de mettre les mains sur quelques-unes de ces antiquités pour en décorer les murs de son salon, pensa McCoy, amusé.

- Je suis le premier lieutenant Clétas, dit l'officier. Qui êtes-vous ?

- Avant de répondre, dit Kirk, puis-je vous demander où nous sommes ?

- Ne me dites pas que vous ignorez que vous êtes dans la cité commerciale de la Nouvelle Araen, dit l'homme, méprisant.

Kirk eut un sourire ravi.

- Nous avons donc réussi !

- Réussi quoi ? demanda Clétas, suspicieux. On m'a dit que vous étiez des espions. Pour qui travaillez-vous ?

- Écoutez, nous n'avons pas le temps de discuter de ça. Nous ne sommes pas des espions, mon nom est Kirk, et voici Spock et McCoy. Nous devons voir votre... Sovren le plus rapidement possible. Il n'y a pas de temps à perdre. La bataille n'a pas encore commencé, n'est-ce pas ?

- Que savez-vous sur la bataille ? dit Clétas en mettant la main à sa dague.

- Rien du tout ! cria Kirk, exaspéré. Nous savons qu'il y aura une bataille, mais c'est tout. Nous ne sommes pas des ennemis, au contraire ! Nous devons absolument voir le Sovren avant que la bataille commence, ou il sera trop tard. Nous devons le prévenir. Parlez-lui de nous, il nous connaît !

Clétas les examina de la tête aux pieds.

- Ah bon ? Vous croyez que je vais gober ça ? Vous n'êtes pas des espions, vous êtes des dingues ! Toutefois, je pourrais peut-être arranger un entretien, si vous me dites pour qui vous travaillez.

- Rorgan Main-Mortelle. dit Kirk. Il nous a envoyés espionner les Danregs, et ils nous ont attrapés.

- Très bien. Rorgan vous a envoyés ? Dans ce cas, dites-moi pourquoi on l'appelle Main-Mortelle ?

- Euh.... dit Kirk. Parce qu'il a tué beaucoup d'ennemis ?

- Parce que. dit Clétas, il a une massue de bronze hérissée de pointes à la place de la main droite. Vous ne l'avez jamais rencontré. Quelques jours à la dure vous convaincront peut-être de ne plus me raconter de bêtises.

Il se tourna pour partir.

Soudain. McCoy eut une idée.

- Attendez ! cria-t-il.

Il se tourna vers le Vulcain et lui enleva son capuchon.

- Voilà ! Et maintenant, vous nous croyez ? Vous croyez que nous connaissons Zar ?

Clétas regarda longuement les oreilles caractéristiques.

- Restez là, dit-il enfin aux gardes. Veillez à ce qu'il ne leur arrive rien. Je vais revenir.

- Bravo. Bones, dit Kirk. J'aurais dû y penser !

- J'ai failli ne pas y penser non plus. Spock est si silencieux que j'en avais presque oublié sa présence.

Tous deux regardèrent le Vulcain, qui était debout, les mains derrière le dos, impassible.

- En fait, il est nerveux comme une jeune mariée. murmura McCoy à Jim.

- Je sais. répondit celui-ci sur le même ton. Je comprends ce qu'il ressent.

Le temps passa lentement. McCoy s'occupa à prendre des relevés des gardes avec son tricornet, ce qui sembla les laisser de marbre.

McCoy commençait à s'agiter lorsque des bruits de pas se firent entendre. La voix de Clétas leur parvint du corridor :

- Dame Wynn attendra un peu, sire. Je crois que vous devez absolument voir ces prisonniers.

Une voix que McCoy reconnut parfaitement reprit :

- Clétas, tu me caches quelque chose. Que se passe-t-il donc ?

La porte grinça et s'ouvrit. Tous trois se levèrent, et un homme de haute taille, large d'épaules, entra, il boitait visiblement, il portait un manteau rouge par-dessus sa cote de mailles et un casque d'acier orné de plumes rouges.

Zar.

Il les regarda un long moment, dans un silence tendu.

Lorsque Zar parla enfin, sa voix était étonnamment calme :

- Je suis réveillé, j'en déduis que vous êtes réels.

- Je suis heureux de te voir, Zar, dit Kirk.

- Moi aussi, répondit le Sovren. Il se tourna vers Spock et fit le salut vulcain.

- Monsieur, dit-il, je vous souhaite la bienvenue en Nouvelle Araen.

- Bonjour, mon fils, dit Spock avec un demisourire. Je suis heureux de te revoir.

Cela fait bien longtemps...

- Apparemment, plus longtemps pour moi que pour vous. Presque vingt ans...

- Quatorze ans et demi pour nous. Comment vastu ? J'ai vu que tu boitais...

- Une vieille blessure. L'humidité n'arrange rien... Vous m'avez manqué, père. Et vous aussi, ajouta-t-il en se tournant vers Jim et McCoy. J'avoue que vous m'avez pris totalement par surprise !

- Clétas ne t'as rien dit ? s'étonna Kirk.

Le Sovren se tourna vers son second.

- Je vois que tu es content de ta petite plaisanterie, mon ami ! dit-il.

- Ma foi oui, sire, reconnut le second. Mais je n'ai vraiment compris que lorsque McCoy a enlevé son capuchon à Spock... La ressemblance est frappante !

- Oui, c'est mon double..., dit Zar en baissant la voix. Ce qui signifie que l'un de nous doit mourir, vous savez.

- Votre double, mon seigneur ? dit Clétas, frappé.

- Une vieille légende, Clétas... Si quelqu'un rencontre son double, c'est un signe de mort imminente.

Il sait qu'il va mourir dans la bataille ! pensa McCoy. Mais comment ? Je croyais que ses capacités empathiques ne s'appliquaient qu'aux autres, pas à lui-même...

Tentant de dissiper la tension, McCoy dit rondement :

- Je ne connais rien à ces légendes, mais quand tu es entré, Zar, j'ai cru que nous étions revenus dans l'univers parallèle où nous nous sommes un jour égarés... Un univers où nous avons tous des doubles plutôt sans scrupules... J'ai dit à Spock que la barbe lui allait bien, il avait l'air d'un pirate.

Jim émit un petit rire qui se transforma promptement en quinte de toux.

- Excusez-moi, capitaine, dit aussitôt Zar. Clétas, des vêtements secs et de la nourriture pour mes amis ! Et un bain chaud...

- Au fait, Zar, jeta McCoy, c'est « amiral », maintenant !

- J'aurais dû m'en douter... Félicitations, amiral, dit Zar.

- Restons-en à Jim, répondit Kirk. Nous avons tous monté en grade, je vois ! Je ne m'attendais pas à te trouver à la tête d'une armée, Zar !

- Une situation, dit Zar, qui risque d'être extrêmement temporaire ! Laissez-moi m'occuper de votre confort, et...

- Je vais m'en charger, sire, interrompit Clétas.

- Ah, oui, se souvint Zar... Dame Wynn... Je dois lui parler.

- Elle vous attend, sous bonne garde. Soyez prudent, mon seigneur...

- Je n'y manquerai pas, étant donné ce qu'elle t'a fait ! McCoy est un guérisseur, au fait. Il peut sans doute soigner ton œil. J'aimerais rester avec vous, mais je dois y aller... Clétas vous conduira auprès de moi dès que je serai libre de vous parler.

- Il n'a pas l'air d'avoir très envie de la voir, dit McCoy.

- C'est vrai, soupira Clétas. Mais le Conseil et moi l'avons, je crois, convaincu.

- De quoi ? demanda McCoy.

Clétas leur exposa le plan qu'il avait conçu.

- Les Danregs, termina-t-il, sont peut-être sur le point de nous attaquer de toute façon, même si l'absence d'un oracle de bataille les fait hésiter.

- Et s'ils attaquent ? demanda McCoy.

- Nous nous battons à un contre quatre, dit Clétas d'une voix sinistre. Et demain, si dame Wynn n'a pas accepté l'union prévue, nous serons sans doute tous morts.

CHAPITRE VII

Le couloir semblait interminable. Zar avançait péniblement, presque satisfait par la douleur de son ancienne blessure car elle lui faisait oublier ce que McCoy appellerait sans doute une « dépression », ou la fatigue de la bataille. Les Danregs, toutefois, appelait cet état « d'arkeh n'esth », ce qui signifiait « sous l'ombre de la mort », et Zar trouvait l'expression parfaitement adaptée à son cas.

Il y avait des années qu'il luttait contre le sentiment d'être « d'arkeh n'esth », mais récemment, lorsqu'il avait compris qu'il n'y avait plus rien à faire, que sa vallée n'échapperait pas aux envahisseurs, que tout ce qu'il avait tenté de construire était en train de s'écrouler. L'ombre de la mort s'était vraiment abattue sur lui.

Ça ne sera plus très long maintenant, pensa Zar. Mais j'aurais au moins eu le temps de saluer une dernière fois mon père... Il est revenu... C'est presque comme s'il savait que c'est notre dernière chance...

Une sorte de calme l'envahit. C'était terminé. Bientôt, il n'aurait plus besoin de se battre. C'était la raison principale pour laquelle il avait accepté le plan de Clétas. Si la grande prêtresse donnait son accord à la parodie de mariage, cette union ne durerait que quelques jours... Puis il ne serait plus là. Et Wynn userait de son influence pour demander la clémence pour son peuple. Il serait conquis, certes, mais pas massacré.

Tout dépendait désormais de la personnalité de Wynn. Si elle était vraiment une adepte sincère de la déesse de la vie, il restait un espoir. De toute façon, Zar saurait lorsqu'il aurait parlé avec elle. Il était impossible de tromper un empathé.

Il arriva à sa chambre, où Voba l'attendait avec de l'eau chaude et des serviettes. Zar se lava rapidement, et passa un pantalon de cuir noir et une simple tunique grise tenue par une ceinture où pendait le fourreau où il conservait pieusement le couteau de Zarabeth. Il refusa le médaillon d'argent et de jais qui était le symbole de son règne.

- Non, Voba, pas d'insigne officiel. Cela risque simplement d'augmenter sa colère. S'est-elle calmée, d'ailleurs ? A-t-elle mangé ?

- Oui, sire. J'ai bien cru qu'elle allait me jeter la nourriture à la figure, mais elle s'est retenue.

Elle sait se contrôler. Un bon point pour un chef

- Au fait, Voba, mon père et deux de ses compagnons viennent juste d'arriver. Prépare tout ce qu'il leur faut pour leur séjour.

- Votre père, mon Sovren ?

La surprise de l'aide de camp amusa Zar.

- Oui. Tu le reconnaîtras quand tu le verras, il s'appelle Spock.
- Je m'occuperai personnellement de lui et ses compagnons, sire.

Zar regarda le portrait de son épouse qu'il avait peint près de vingt ans plus tôt.

- Araen était très belle, n'est-ce pas ? murmura-t-il Dis-moi, Voba, comment est Wynn ? Est-ce qu'elle est belle ?

L'aide de camp réfléchit un instant.

- Elle n'est pas laide, sire, mais ce n'est pas une beauté non plus. Elle est grande, solide. Elle a les yeux verts, et des cheveux châtain.

Qu'importe son apparence, pensa Zar. Tout ce qui compte, c'est qu'elle veuille bien m'écouter.

Il sortit de la chambre, et se dirigea vers la porte de son bureau, où Wynn se trouvait sous bonne garde. Il poussa un grand soupir et entra.

* * * * *

Wynn était assise sur le grand fauteuil rembourré.

Elle avait peur, mais étant fille de chef, elle savait dissimuler ses craintes. Son apparence était donc très détendue, son regard clair et tranquille.

La peinture murale, juste en face du bureau, la troublait, Elle tenta de trouver un sens aux étoiles et aux étranges symboles, mais sans y parvenir.

Elle avait été bien traitée jusque-là. On avait mis à sa disposition un bain d'herbes parfumées, et plusieurs robes finement tissées. On lui avait également apporté de la nourriture, que Voba avait soigneusement goûtée pour lui prouver qu'elle n'était ni empoisonnée ni droguée.

Wynn, toutefois, sut immédiatement que la nourriture était saine, car elle sentit que le petit homme ne dissimulait aucune duplicité. De plus, s'ils avaient voulu la tuer, point n'était besoin de recourir au poison. Mais ses ravisseurs ne lui avaient fait aucun mal. même sur le pont-levis quand elle avait réussi à assommer le chef de la petite bande d'un coup de poing bien placé, dont son œil garderait la trace plusieurs jours. Les gardes l'avaient simplement escortée à l'intérieur de la forteresse.,

Oui, il ne faisait aucun doute qu'ils la voulaient vivante. Mais pour quelle raison ?

Se pouvait-il que le Sovren de la vallée de Lakreo souhaite discuter des conditions d'une éventuelle reddition ? Voulait-il supplier que l'on épargne son peuple ? Si c'était le cas, Wynn plaiderait en sa faveur. Chaque fois qu'elle l'avait pu, elle était intervenue auprès de son père, Heldeon, pour empêcher la mise à sac des villes conquises. Elle ne supportait plus la procession de meurtres, de viols et le pillage qui accompagnaient la défaite d'une ville. Les cris des habitants ressemblaient trop à ceux qu'elle avait poussés lorsqu'elle avait trouvé les corps mutilés de Nahral, son époux, et de son petit Lelinos, deux ans auparavant, tués lors d'un raid des Asyris...

C'est pourquoi elle haïssait Rorgan Main-Mortelle, et les mensonges qu'il avait proférés pour sceller l'alliance avec Heldeon. Il avait prétendu que la troupe qui avait massacré sa famille était composée de hors-la-loi et de renégats. Mais dès qu'elle

rencontra Rorgan, Wynn sut qu'il mentait, grâce à ses dons empathiques. Ce pouvoir incompréhensible mettait même son père mal à l'aise; et puis, les Danregs avaient besoin des troupes et du matériel que l'alliance avec les Asyris leur assurait. Wynn avait donc gardé le silence, mais un jour, Rorgan paierait.

Des pas se firent entendre dehors. Wynn retourna s'asseoir et se força à rester impassible.

L'homme qui entra quelques instants plus tard était grand et mince. Il avait des épaules larges et musclées; un guerrier, de toute évidence, même s'il boitait.

Wynn ne détourna pas le regard pendant l'examen silencieux auquel l'homme la soumit.

Il avait un visage étrange, à l'austérité soulignée par sa courte barbe de soldat et sa bouche sérieuse et ferme. Ses épais cheveux noirs ne montraient aucune trace de gris, et pourtant l'homme n'était plus de la première jeunesse. Ses yeux gris, surmontés par les plus étranges sourcils que Wynn ait jamais vus, étaient inscrutables, mais derrière la façade d'impassibilité, Wynn sentit du désespoir.

L'homme la salua avec courtoisie, mais le ton de sa voix indiquait qu'il était habitué au commandement. Elle répondit d'une brève inclinaison de la tête.

- Mon seigneur.

- Puis-je m'asseoir ? J'ai quelque difficulté à rester debout.

- Je vous en prie. C'est votre chaise, je crois bien !

Lorsqu'il fut assis, Wynn perçut la première petite touche d'émotion qui émanait de l'homme. Il était nerveux, ce qui fit plaisir à la jeune femme.

- Vous êtes celui qu'ils appellent le Sovren, n'est-ce pas ?

- Oui, répondit-il. Je devrais m'excuser de vous avoir conviée ici de façon si... abrupte.

- Oui, vous devriez. Vous n'allez pas le faire ?

- Non, répondit-il, amer. Vous êtes ma dernière chance. Si j'avais imaginé un autre moyen de vous parler, je l'aurais employé, mais je n'en ai pas trouvé.

Wynn se renfonça dans son siège, projetant une aura de confiance qu'elle était bien loin de ressentir.

- Je comprends... Et pourquoi souhaitez-vous me parler ?

- Parce que vous êtes la prêtresse d'Ashmara, la déesse de la vie. J'espérais pouvoir vous convaincre de m'aider à sauver un grand nombre de vies. Celles de mon peuple, et du vôtre. Est-ce que les vies humaines sont importantes à vos yeux ?

- Oui, répondit Wynn.

- Si la bataille a lieu demain, les soldats ne seront pas les seuls à mourir. Les citoyens de Nouvelle Araen mourront aussi, y compris les enfants.

Wynn le regarda posément.

- Vous avez raison, nos forces vous écraseraient. Et vous n'ignorez pas quel sort attend une cité conquise...

- Je le sais, oui.

- Je vais être franche avec vous. La façon dont vous m'avez capturée me fait bouillir de colère. Mais... je comprends vos efforts pour sauver votre peuple.

L'expression de son interlocuteur ne changea pas, mais Wynn perçut son soulagement. Elle reprit :

- Mais cela ne suffira peut-être pas. J'ai une certaine influence sur mon père, et j'essaierai d'intercéder en votre faveur. Hélas, il sera peut-être si furieux de mon enlèvement qu'il n'écouterà pas. Et je n'ai aucune influence sur Laol, Rorgan ou leurs troupes. Notre alliance est précaire.

- Je vois, dit-il en croisant les doigts.

Wynn perçut sa déception.

- Je suis vraiment désolée, dit-elle doucement.

- Je sais... Je le sens. Et si je vous suggérais une tactique qui donnerait à votre père une raison très puissante d'épargner mon peuple ?

Quelque chose dans le ton de sa voix fit battre le cœur de Wynn plus vite.

- Quelle tactique ? Quelle proposition allez-vous me faire ?

Il eut un petit sourire.

- Il est étrange que vous employiez ce terme.

C'est bien une proposition que je veux vous faire. Une proposition de mariage.

Lorsque Wynn fut revenue de sa surprise, elle répondit d'une voix parfaitement calme :

- Eh bien, c'est sans doute la meilleure offre qu'on m'ai faite de la journée !

Quelles sont vos conditions, mon seigneur ?

- Il s'agirait d'un mariage d'État, ma dame. Je crois savoir que l'enlèvement des épouses est une coutume respectée chez les Danregs. Heldeon n'aurait plus de raisons d'être en colère si vous acceptez librement de m'épouser. Les Danregs ne pourraient plus attaquer mon peuple, car nous serions parents par alliance. Certes, je devrais encore affronter les Asyris et le Clan Kerren, mais cela me laisse une petite chance... A ce jour, il ne m'en reste aucune.

- Bien pensé, mon seigneur ! Heldeon s'allierait même peut-être à vous... Mais dites-moi, quel avantage aurais-je, à accepter cette union ?

- Je suis prêt à vous déclarer officiellement co-régente. Je n'ai pas d'héritier, et vous êtes habituée au commandement. Mon peuple serait entre de bonnes mains. Et vous hériteriez d'un domaine riche et prospère. Mes sujets adorent aussi la déesse Ashmara, et ils seront disposés à vous suivre..., particulièrement si vous avez sauvé leurs vies et leurs biens.

- Et si Laol et Rorgan ne m'arrachent pas ce domaine...

- C'est un risque à courir, admit le Sovren. Mais Heldeon vous apportera le soutien de ses troupes, et peut-être Rorgan et Laol concluront-ils une alliance avec vous, comme ils l'ont fait avec votre père.

- Vous avez peut-être raison, dit-elle, étonnée de se rendre compte qu'elle étudiait sérieusement son offre.

L'homme n'avait pas tort de penser que la vallée prospère la tenterait. Elle était fille de chef, née pour commander. Une alliance entre la vallée de Lakreo et Danreg Ford serait immensément bénéfique à son peuple de nomades. Cela leur fournirait un nouveau débouché pour leur bétail, et de nouveaux pâturages.

Wynn étudia discrètement l'homme assis en face d'elle. Malgré son visage étrange, il n'était ni difforme ni hideux. Ses mains, longues et fines, portaient les cicatrices d'anciennes batailles et les cals du guerrier, et elle se demanda si leur contact pourrait lui apporter quelque plaisir... La grande prêtresse soupira. Nahral, son époux, avait été un don d'Ashmara... Il ne fallait pas espérer deux fois une telle chance dans une vie.

Lorsqu'elle releva la tête, elle vit une étrange lueur dans son regard, et se demanda s'il n'avait pas perçu la direction qu'avaient prises ses pensées.

- Votre offre est risquée, mais tentante, reconnut-elle.

Il se pencha en avant, le regard intense.

- Si vous êtes d'accord, nous devons agir tout de suite. D'abord, prévenir votre père, puis organiser une réunion ce soir pour conclure les termes. La cérémonie aura lieu après. et l'annonce publique prendra place. demain.

Wynn hésita, se demandant quel effet cela lui ferait de dormir le soir même auprès d'un étranger.

- Il y a une chose que j'aimerais savoir... commença-t-elle.

- Laquelle ?

- On dit que vous êtes différent des autres hommes. et je vois bien que c'est vrai. Ce que je voudrais savoir... c'est de quelle manière exactement vous êtes différent. Je ne suis plus une jeune fille. et je n'ai pas besoin qu'on me courtise. Mais j'ai le droit de savoir avec qui j'ai accepté de coucher cette nuit.

Il la regarda. et dut s'éclaircir la gorge avant de pouvoir répondre :

- Ma dame... Vous m'avez mal compris. Je n'ai pas] l'intention que cette alliance soit un vrai mariage... Pas au sens physique. du moins. Je suis désolé si je vous ai donné cette impression.

- C'est donc là votre différence. dit-elle froidement. Vous ne pouvez pas... ?

- Non ! Enfin. je n'en sais rien... Il y a si longtemps...

Il se tut. respira à fond et reprit le visage durci :

- Ma dame. ma virilité n'a rien à voir avec la question. J'ai été marié autrefois. Mon épouse est morte en couches. Je... l'aimais... beaucoup. Je n'ai aucun désir d'avoir de nouveau ce type de relations.

- Moi non plus. admit Wynn, pensant à son défunt époux. Je sais ce que c'est de perdre ceux qui vous sont chers.

- Quant à mes différences. continua le Sovren, elles sont mineures. et internes. à une exception près... ou plutôt deux. dit-il en repoussant ses cheveux pour que Wynn puisse voir ses oreilles.

Wynn l'étudia quelques instants. puis haussa les épaules.

- Merci d'avoir satisfait ma curiosité. dit-elle.

- Que pensez-vous de mon offre, maintenant que les termes en sont clairs ?

- J'étais presque convaincue, mais... je ne crois pas pouvoir concilier le type de mariage que vous proposez et mon devoir auprès de la déesse Ashmara.

- Pourquoi ?

- Ashmara est la déesse de la vie. Elle ne regarderait pas d'un œil favorable un

tel simulacre de mariage, ou ceux qui s'y prêtent. De plus, si je dois me remarier, je demanderai à la déesse de m'accorder des enfants, pour la succession.

- Vous parlez comme s'il s'agissait d'une tromperie de longue durée, mais ce ne sera que pour un jour ou deux. Vous seriez bientôt libre de choisir un autre époux et d'avoir des enfants, si tel est votre désir.

- Pourquoi dites-vous que notre union ne durerait qu'un jour ou deux ?

- Vous avez oublié ? C'est vous qui m'avez déclaré d'arkeh n'esth. Je ne survivrai pas à la bataille.

Tout à coup, Wynn comprit pourquoi l'homme lui avait semblé familier, même si elle ne l'avait jamais rencontré : c'était lui qu'elle avait « vu » mourir dans une mare de sang et d'os éclatés. Et, même si cela lui semblait fou, l'idée de sa mort la troublait profondément.

Elle ne se souvenait jamais très clairement de ses visions, ses prêtresses devant lui répéter ce qu'elle disait lors de ses transes. Mais le souvenir lui revint, et la vision du corps brisé de l'étranger se mélangea dans son esprit à celle des cadavres de son époux et de son fils. Elle revécut la douleur déchirante du moment où elle les avait trouvés dans les ruines du camp.

Lorsque la brume qui avait enveloppé son esprit se dissipa, le Sovren était en train de lui faire boire un gobelet d'eau, l'air inquiet. Elle avala quelques gorgées, et cela l'aida à se calmer.

- Je suis désolée, murmura-t-elle. J'avais en effet oublié. Lorsque la déesse parle, je ne suis que son porte-parole, et je me souviens mal de ce que je dis.

- Je comprends.

Il se détendit, et s'installa plus confortablement, à demi-assis sur la table auprès d'elle.

- Vos visions se réalisent-elles toujours ?

- D'une façon ou d'une autre, oui. Les mots sont justes, mais parfois les choses arrivent autrement, ou dans un autre endroit.

- Mais si vous voyez la mort, la mort arrive.

Il n'avait pas l'air particulièrement inquiet. Son visage était de nouveau froid et distant.

- Oui, admit-elle.

Il eut l'air satisfait.

- Bien, dit-il. Maintenant que vous savez, acceptez-vous mon offre ?

- Mais ça ne vous fait donc rien ? cria-t-elle. Ça devrait vous faire quelque chose !

- Vous avez sans doute raison, cela devrait me préoccuper. Mais je n'y arrive plus... Et à quoi cela servirait-il ? Vos visions se réalisent toujours...

- Mais jamais auparavant je n'ai pu prévenir quelqu'un ! Je peux vous dire comment cela va arriver, et vous pouvez peut-être vous protéger !

- Merci, dit-il après un long silence. Merci de vous soucier de mon sort, alors que vous ne me connaissez pas, et après ce que je vous ai fait. Votre âme est bonne.

- La vôtre aussi, dit-elle. Je... sais ce qu'il y a dans l'esprit des gens, ce qu'ils

ressentent...

Jusque-là, seuls son père et Nahral avaient été dans la confiance, mais, sans savoir pourquoi, elle ne regrettait pas d'avoir confié son secret à cet homme.

- Empathie et pré-cognition, dit-il. Je m'en doutais. Moi aussi, je sais ce qui est dans l'esprit des gens.

Wynn ne comprenait pas ce que signifiaient les deux mots étranges, mais elle ne cacha pas son scepticisme :

- Comment cela se pourrait-il ? Les visions sont un don de la Déesse, et vous êtes un homme.

- Je peux vous le prouver, dit-il. Prenez ma main.

Wynn hésita un instant, puis glissa ses doigts dans la paume calleuse. Et elle sentit... ce qui était en lui, la solitude, le désespoir, et la détermination. Le partage des émotions était le plus complet qu'elle ait jamais ressenti, et elle comprit qu'il lisait également en elle, sa solitude et son refus de se laisser aller; son amour de la vie en dépit de la douleur et du deuil. Leurs âmes étaient des miroirs jumeaux, mais celle de l'homme était un reflet sombre et amer de celle de Wynn.

Ne te laisse pas aller, cria l'esprit de la grande prêtresse. Mets-toi en colère ! Bats-toi !

Quelque chose en lui répondit à l'ardeur de son cri mental, puis le contact diminua, s'estompa. Wynn se rendit compte que ses doigts crispés étaient toujours prisonniers de la main de l'homme. Elle les dégagea, et il la regarda fixement, de la surprise dans les yeux. Puis son visage redevint impassible, mais le bref contact avait été révélateur.

- Je vous crois, maintenant.

- Je vous laisse le temps de considérer mon offre. Quand puis-je revenir pour votre réponse ?

- Vous n'avez pas besoin de revenir. J'ai pris ma décision. J'accepte votre proposition.

Le Sovren lui prit la main, et fit une profonde révérence.

- Merci, ma dame. Merci.

Il se redressa, et ils se regardèrent silencieusement pendant un moment. Puis Wynn reprit la parole :

- Vous connaissez mon nom. Puis-je savoir le vôtre ? Je me sentirais bien bête d'épouser un homme sans même connaître son nom.

- Je suis Zar, ma dame, et je serais honoré que vous m'appeliez ainsi.

CHAPITRE VIII

- Non, merci, Voba, je n'ai plus faim, dit Jim en refusant le croissant que lui proposait l'aide de camp.

Leonard McCoy hésita un instant, puis succomba.

- Le meilleur moyen de se débarrasser de la tentation, c'est d'y céder, dit-il doctement en étalant de la confiture sur son croissant.

Spock quitta la table et se dirigea vers l'une des trois fenêtres de la grande pièce commune qui donnait sur les trois chambres à coucher individuelles qui leur avaient été affectées.

Debout, il regarda le terrain de manœuvres qui s'étendait juste à l'extérieur de la forteresse. Des fantassins et des cavaliers s'entraînaient.

- Cela va sans doute vous intéresser, Jim, dit-il. Zar reprend le système grec des phalanges, mais avec des archers pour protéger ses flancs, sans doute contre les chariots de l'ennemi. La cavalerie semble efficace. Je pense qu'il l'utilise comme force d'attaque mobile pour harceler les arrières de l'ennemi.

- Clétas a dit qu'ils se battraient à un contre quatre, dit McCoy, à quoi peut bien servir une force d'attaque mobile dans leur cas ?

- Vous seriez étonné, Bones, dit Jim. Trois mille soldats entraînés peuvent faire pas mal de dégâts à douze mille combattants désorganisés. Est-ce que la cavalerie utilise des étriers, Spock ? Je n'arrive pas à le voir d'ici.

- Oui, répondit le Vulcain. Et je crois que les selles du camp d'Heldeon n'en comportaient pas. C'est un atout de plus pour l'armée de Zar.

- Des étriers ? dit McCoy.

- Son invention a été vitale dans l'histoire de la cavalerie, dit Spock. Ils ont apporté plus de stabilité aux cavaliers, et donc plus de facilité pour projeter des lances ou à se battre à l'épée. C'est le développement des étriers par les Goths qui leur a permis de vaincre les légions romaines.

- Eh bien, on en apprend tous les jours ! dit McCoy.

Un coup à la porte les interrompit. Clétas entra.

- Le Sovren est disponible, déclara-t-il en les saluant. Suivez-moi, je vous prie.

Jim attrapa son manteau et suivit l'officier hors de la pièce. Malgré le soleil qui brillait, l'intérieur de la forteresse était toujours froid et humide. *Il faudra que je m'en souvienne la prochaine fois que je me sentirai la nostalgie du temps passé en regardant ma collection d'armes anciennes !* pensa Kirk. *Pas de chauffage... Pas de confort moderne...*

* * * * *

Le premier lieutenant les emmena jusqu'au bureau de Zar, où celui-ci les attendait, assis sur un coin d'une massive table de bois coloré et incrusté. Assise sur la chaise à côté de lui, la grande prêtresse Wynn semblait parfaitement à l'aise.

Sur le mur opposé à l'unique fenêtre de la pièce, Jim vit une peinture qu'il reconnut : celle que Zar avait faite de l'Entreprise.

Zar se leva comme les trois officiers entraient, et prit la main de Wynn. Elle se leva et les regarda impassiblement. Jim crut cependant voir une lueur de surprise dans ses yeux lorsqu'elle les reconnut.

- Ma dame, dit Zar, permettez-moi de vous présenter l'amiral Kirk, le docteur McCoy et M. Spock. La grande prêtresse de Danreg Ford, la dame Wynn.

- Ravi de faire votre connaissance, madame, dit McCoy en s'inclinant.

- Enchanté, dame Wynn, dit Jim en souriant.

Elle sourit à son tour.

- Ainsi donc, vous êtes bien au service de la Nouvelle Araen.

- En fait, non, intervint Zar. Leur arrivée est une pure coïncidence.

Lorsque Wynn se tourna vers Spock, ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

- Votre frère, mon seigneur ? demanda-t-elle à Zar.

- Non, mon père.

A l'expression de surprise incrédule de Wynn, il reprit, avec un demi-sourire.

- C'est vrai. C'est une longue histoire, je vous la raconterai dès que nous aurons un peu de temps.

- Je l'entendrai avec plaisir, répondit Wynn. Mais pour l'heure, je dois me retirer et préparer le message pour mon père. (Elle se tourna vers Spock et sourit.) Il est heureux que vous soyez présent, monsieur. La coutume veut que le père assiste au mariage.

La prêtresse sortit, escortée par Clétas, que Zar avait appelé d'un geste.

Jim regarda Zar, qui se laissa tomber dans une chaise d'un air fatigué et leur fit signe de le rejoindre.

- Félicitations, dit Kirk. C'est ce qu'on appelle le coup de foudre... Comment as-tu fait ?

- Je lui ai promis la co-régence et la succession de la Nouvelle Araen. La cérémonie aura lieu ce soir, dès que les négociations seront terminées. (Il regarda le Vulcain.) Père, j'aimerais que vous soyez à mon côté.

- J'en serai honoré, dit Spock gravement. Zar se tourna vers Jim et McCoy.

- Je serais content que vous assistiez aussi à la cérémonie, leur dit-il.

- Certes, fit Kirk. Toutefois, avant que tu ne mènes à bien cet... arrangement, nous devons discuter de la raison de notre venue. Ce n'est pas simplement pour te dire bonjour !

- Je m'en doutais, dit Zar, étant donné les consignes de sécurité concernant le Gardien de l'Éternité... Quel est le problème ?

- Tu viens de prononcer son nom. Le Gardien, répéta Kirk.

Il fit un signe de tête à Spock, qui résuma la situation pour Zar. Jim remarqua combien Zar avait changé au cours des années, à cause des responsabilités de son règne plus qu'à cause du temps écoulé.

-... Et notre espoir, termina Spock, est que tes capacités télépathiques supérieures te permettent d'entrer en contact avec le Gardien, de découvrir quel est son problème et de le convaincre de reprendre un fonctionnement normal.

Zar regarda son père et secoua lentement la tête.

- Je n'ai plus fait de fusion mentale depuis ce jour-là, sur la planète du Gardien... Je ne crois pas être encore capable de contacter une entité non humaine.

- Je peux t'aider, dit Spock. Nous pouvons...

Spock s'interrompit lorsqu'il vit l'expression de Zar.

- Même si j'arrivais à entrer en contact avec le Gardien, je ne peux pas partir. Je suis désolé, mais j'ai une bataille à livrer.

Kirk s'éclaircit la gorge.

- Oui, nous le savons. Mais, Zar, nous savons aussi, quelque chose qui peut te faire changer d'avis. Tu ne survivras pas à cette bataille.

Le Sovren eut un petit rire sans joie.

- Je sais.

- Je n'ai peut-être pas été clair, Zar. Spock a vu la bataille dans son tricornet. Il a vu ce qui va t'arriver, à moins que tu ne reviennes avec nous, Zar, tu vas mourir.

- Je vous l'ai dit, je le sais.

- Comment peux-tu le savoir ? demanda Spock.

- Ma future épouse a prédit ma mort dans cette bataille. Wynn est une empathie, comme moi, mais de plus elle a des dons de pré-cognition. Ce qu'elle considère comme des messages de sa déesse sont en fait des visions pré-cognitives. L'une des raisons pour lesquelles elle a accepté ma proposition est qu'elle a pitié de moi. De toute façon, il n'y a rien à faire.

- C'est faux, Zar, dit McCoy. Tu peux rentrer avec nous. Tu as fait ce qu'il fallait ici, tu as mis ton peuple sur le chemin de la civilisation... Maintenant, tu peux revenir, et rester.

- Et que ferais-je, à votre époque ? Je ne crois pas que la Fédération ait du travail pour un souverain au chômage ! Ah, Leonard, ne me tentez pas !

Il se leva, et se mit à faire les cent pas.

- Ah, j'aimerais partir, si vous saviez ! Mais je dois rester, épouser Wynn. Mon peuple aura une chance de survie si Heldeon ajoute ses sept mille hommes de troupe à mon armée. Nous serions alors presque à nombre égal avec Rorgan et Lao ! Nous pourrions même gagner la guerre !

- Bon, d'accord, dit McCoy, supposons que tu épouses Wynn, puis que tu disparaisses lors du premier assaut. Quelle différence entre ça et te faire tuer un peu plus tard ? Tu as consacré ta vie à ce peuple, inutile de mourir pour lui ! Et quant à ce que tu pourrais faire, ne me racontes pas de bêtises. La Fédération aura toujours besoin de chefs compétents... et tu es assez jeune pour...

- Vous vous trompez, Len. l'aurais bientôt quarante-cinq étés, comme je disais

jadis. Cela fait... presque cinquante ans terrestres, je crois...

- Quarante-neuf point quatre, dit Spock.

- Est-ce que vous réalisez que, pour ma culture, on est vieux au-delà de quarante ans ? Grâce à mon... ascendance... (Zar jeta un coup d'œil à Spock) j'aurais probablement eu encore pas mal d'années à vivre, mais... je me sens vieux, bien trop vieux pour changer. Il vaut mieux mourir en combattant.

- C'est un ramassis d'âneries, et tu le sais ! cria McCoy, visiblement perturbé. Tu pourrais suivre des cours, ou même t'engager dans Starfleet, les équipes d'exploration recherchent désespérément des empathes. Ou bien...

- Doucement, Bones, dit Jim en lui mettant une main sur l'épaule. C'est à Zar de prendre sa décision.

Mais McCoy se dégagea, et alla se planter devant le Sovren.

- Bon sang, Zar, je n'aurais pas cru que tu étais un lâche ! Ça demande plus de courage de vivre que de mourir, mon garçon ! Il y a vingt ans, tu as renoncé aux étoiles et tu as fait ce que tu considérais comme ton devoir. Je t'ai approuvé, même si je savais que tu allais me manquer. Maintenant, ton devoir est accompli, tu as une seconde chance, et tu me dis froidement que tu vas la gaspiller ?

Zar le regarda, remué par la diatribe.

- Ah, si je pouvais, Leonard... Mais vous ne comprenez pas, mes troupes s'attendent à me voir conduire l'assaut, en dépit de la prophétie... Cela peut faire la différence entre la victoire et la défaite... Je ne peux pas les abandonner.

- Et si tu ne contactes pas le Gardien, dit doucement McCoy, nos vies sont perdues. Et, d'après ce que dit Spock, notre galaxie tout entière...

- Je vais y réfléchir, Leonard..., souffla Zar avec un soupir de fatigue. C'est tout ce que je peux promettre pour l'instant.

Il se frotta les tempes d'un air las.

- Tu as mal au crâne, mon garçon ? dit McCoy.

- Ce n'est rien de le dire.

- Tiens, avale ça, dit McCoy en sortant deux pilules de son médikit. Avec de l'eau, pas du vin.

- Le vin était pour Wynn, dit Zar. Je n'ai jamais supporté l'alcool, il me rend malade.

- Je m'en souviens, dit Jim. Zar, j'étais en train de dire qu'il s'agit d'une décision que tu es le seul à pouvoir prendre. Je ne t'envie pas, d'ailleurs !

- Quoi qu'il en soit, répondit Zar, la cérémonie aura lieu. Je dois désigner Wynn comme mon héritière.

Après quelques instants, il attrapa une assiette de pain et de fromage.

- Je viens de me rendre compte que j'ai oublié de manger aujourd'hui, dit-il. Rien d'étonnant à ce que ma tête semble sur le point d'éclater ! Vous voulez quelque chose ?

- Non, merci, répondit Jim, Voba nous a gavés ! Zar se versa un second gobelet d'eau.

- Je commence à me sentir mieux. (Il se tourna vers McCoy.) Je vois que vous

avez apporté votre médikit. J'aimerais vous demander un service. Pourriez-vous immuniser Wynn contre la maladie, comme vous avez fait pour moi il y a vingt ans ? Cela n'est pas forcément une garantie de longue vie dans cette société, mais tout ce qui peut l'aider à rester en bonne santé pour gouverner la Nouvelle Araen le plus longtemps possible...

- Je peux le faire, dit McCoy, mais es-tu sûr que tu veux lui laisser la responsabilité de diriger ? Son peuple a l'air assez barbare, d'après ce que j'ai vu !

- C'est une empathie, ne l'oubliez pas. Cela rend la cruauté difficile. Elle ne manque pas de compassion, et je crois qu'elle s'en tirera très bien.

Il se tourna vers son assiette, et se prépara un énorme sandwich.

- Pendant que je mange, vous pourriez me raconter ce que vous avez fait depuis quatorze ans, dit-il.

Les trois officiers lui contèrent brièvement les événements marquants de leur vie. Lorsque ce fut le tour de Jim, il parla de la mort de Winona, et fut étonné de se rendre compte qu'il y avait plusieurs jours qu'il n'avait pas pensé à sa mère. *Si elle était là, elle m'aurait probablement dit de cesser de la pleurer et de continuer à vivre normalement*, pensa-t-il avec affection.

Lorsque Zar eut terminé son repas, ce fut à son tour de raconter ce qui était advenu de lui.

- Lorsque je suis parti ce jour-là, le Gardien m'a déposé de l'autre côté des montagnes, à l'opposé de l'endroit où se dresse maintenant la Nouvelle Araen. La nuit même, j'ai été capturé par un groupe de bergers. Je ne parlais pas leur langue, bien sûr, et lorsqu'ils m'ont regardé, ils ont décidé que j'étais le fils du diable, et ils se sont préparés à m'empaler.

Il jeta un regard amusé à son père, qui haussa les sourcils.

- Je suis parvenu à les convaincre de n'en rien faire, en projetant des pensées amicales aussi fort que je pouvais, et ils se sont contentés de m'attacher sommairement. j'ai réussi à comprendre, par télépathie, une partie de ce qu'ils disaient. Ils étaient inquiets à cause d'un vitha sauvage qui attaquait leurs troupeaux. J'ai réussi à me libérer de mes liens, et le lendemain je suis revenu avec la carcasse de l'animal sur le dos. Ça a marché, ils m'ont accepté. J'ai vécu avec eux, appris leur langue, puis je les ai accompagnés de l'autre côté de la montagne, pour aller vendre leurs troupeaux. La Nouvelle Araen n'était alors qu'un village sans nom... Le chef en était un certain Tekolin. Il m'a fait appeler lorsqu'on lui a parlé du démon bienveillant, nous avons parlé, et je suis resté avec lui. C'était un homme intelligent, un visionnaire. Quelques mois plus tard, je suis devenu capitaine de la garde. J'ai commencé à rassembler un petit groupe de jeunes gens, hommes et femmes, et à les éduquer. Vous en connaissez deux : Clétas et Voba. Pendant les deux années suivantes, nous avons regroupé les technologies les plus avancées de ce continent. Nous avons domestiqué les vykars, pour en faire des montures.

Zar se tut un instant, et lorsqu'il reprit, sa voix portait l'écho d'une douleur ancienne mais jamais oubliée.

- Araen, la fille de Tekolin, faisait partie de mon groupe. Nous nous sommes

mariés une saison après notre rencontre, avec la bénédiction de Tekolin. Elle est morte moins de dix mois plus tard.

Neuf mois... Elle est probablement morte en couches, pensa Kirk.

Il se souvint de Miramane, morte avant même que leur enfant ne commence à bouger.

- Je suis désolé, dit McCoy. Mais qu'est-il arrivé ensuite ?

- Tekolin m'a désigné comme son successeur, et je règne depuis sa mort, un an et demi plus tard. En même temps, j'ai continué à éduquer mon groupe. J'ai écrit des livres, des abécédaires, des précis de mathématiques, de grammaire, de science... et même un dictionnaire. J'ai développé différentes technologies...

- Des technologies ? demanda Spock. Comme la fonte de l'acier ?

- Entre autres, oui. Et maintenant, mes hommes sont équipés d'épées, de casques et de boucliers en acier, et deux tiers au moins ont une cotte de mailles.

- C'est là un atout majeur, dit Spock.

- Et j'espère que Rorgan et Laol ne s'en rendront pas compte, répondit Zar.

- Mais, Zar, dit Jim, je ne comprends pas... Comment as-tu pu maîtriser tous ces sujets ? Faire tout ça ? Cela semble impossible.

- Et vous avez raison, Jim. C'est impossible. Mais.. j'ai triché. Vous n'avez jamais vu ce que j'avais mis dans mon sac ce jour-là...

Il se leva, prit un objet dans son bureau et le posa devant Jim Kirk.

- Un tricorneur ! Ça alors !

- A batterie solaire, ajouta Spock. Je me suis demandé à l'époque ce qui était arrivé à mon tricorneur de rechange. J'ai cru qu'il avait été perdu dans la bataille avec les Romuliens.

- Lorsque j'ai vu ma peinture dans la bibliothèque d'Atoz, j'ai su que je devrais retourner dans le passé. J'ai demandé à l'ordinateur de l'Entreprise de copier tous les fichiers concernant certains sujets, surtout ceux ayant un lien avec la colonisation et la survie sur les mondes primitifs. J'ai pris des cassettes supplémentaires dans l'infirmerie - désolé, docteur -, et j'ai pu en emporter près de cent, elles sont si petites !

Il pressa un bouton sur l'appareil, et la mélodie caractéristique de l'ouverture de la cinquième symphonie de Beethoven retentit.

- J'ai apporté de la musique, aussi. A certains moments, c'est la seule chose qui m'a empêché de devenir fou.

- Du classique, hein ? dit McCoy.

- Je suis très conservateur, je le crains, admit Zar. Rien de plus récent que T'Nira, et elle est morte depuis... Je veux dire, elle sera morte depuis deux cents ans, dans cinq mille ans.

- Termine ton histoire, demanda Jim.

- Il n'y a plus grand-chose à dire. J'ai bien tenté d'introduire l'idée de démocratie... Mais mon peuple n'est pas prêt pour ça ! J'ai donc dû continuer à régner en despote éclairé... Je n'ai pas fait la moitié de ce que j'espérais accomplir... Et pour couronner le tout, alors que la vallée commençait à prospérer, ils sont arrivés... avec

une seule idée, réduire à néant en quelques jours ce que j'avais mis des années à construire. Cela fait dix ans que nous nous battons... Et malgré les atouts dont j'ai doté mes troupes, la bataille est loin d'être gagnée. Chaque fois que je vois un tas de bouses, j'ai bien envie de 'découvrir' la poudre à canon...

- Un tas de bouses ? demanda McCoy, totalement perdu.

Les réactions chimiques prenant place à l'intérieur du fumier aboutissent à la production de nitrate de potassium - le salpêtre -, qui, ainsi que le soufre et le charbon, est un des composants de la poudre à canon, docteur, expliqua Spock.

- Et pourquoi ne l'as-tu pas fait, Zar ? demanda McCoy.

- L'invention de la poudre n'aura lieu que dans cent ans, répondit Zar. Je ne pouvais pas détruire l'intégrité du courant temporel. Cela aurait pu avoir de graves répercussions.

- Tu as pris la bonne décision, Zar, dit Kirk. Mais ça n'a pas dû être facile, n'est-ce pas ?

Kirk se dirigea vers la cheminée, au-dessus de laquelle était suspendue une épée massive rangée dans son fourreau. Au geste d'autorisation de Zar, il prit l'épée et la sortit avec précaution.

- Ton forgeron a fait un travail superbe, dit Kirk. Mais il n'appréciait pas les ornements.

- Merci, dit Zar. J'ai pensé qu'ils n'étaient pas nécessaires.

- C'est toi qui l'a forgée ?

- Oui, et même avec la disquette sur la fabrication des armes anciennes, ça m'a pris un temps fou pour y arriver !

- Ce n'est pas une épée de duel, je suppose ? demanda Jim

- Non, elle est bien trop lourde. Pendant un duel, vous devez parer, et une arme aussi longue et lourde pose un gros problème : elle risque de casser, même si elle est en acier trempé. Mais j'ai tout de même appris à mes troupes l'usage de la pointe. Auparavant, ils utilisaient le tranchant uniquement. La plupart des épées de bronze n'ont pas de pointe du tout.

- Et quel est le nom de cette épée ?

- Son nom ? répéta Zar. Oh, vous voulez dire un nom du genre d'Excalibur ou Fred, c'est ça ? Non, elle n'a pas de nom, ou alors Tueur, car c'est à ça que je l'utilise. Et croyez-moi, je déteste ce que je dois faire avec elle, mais récemment, nous n'avons pas eu le choix.

Jim remit l'épée dans son fourreau et la pendit au mur. Zar regarda le chronomètre de son tricordeur.

- Il est temps que j'aille voir si Heldeon a reçu le message. Nous partirons pour le camp des Danregs avant le coucher du soleil. Je vais vous faire préparer des montures.

Il se leva, et grimaça lorsque le poids de son corps se porta sur sa mauvaise jambe.

- Ma jambe devient raide si je reste immobile trop longtemps, dit-il.

- J'aimerais bien y jeter un coup d'œil, fiston, dit McCoy. Je pourrais peut-

être t'aider. Qu'est-il arrivé ?

- J'ai reçu un coup d'épée à travers la cuisse, il y a dix ans. Je crois bien que les nerfs ont été endommagés. Cela n'est pas quelque chose que vous puissiez réparer, si mes souvenirs sont bons.

- La médecine a progressé depuis que tu nous a quittés, dit l'officier médical. Il y a plus de dix ans, une technique de régénération des nerfs a été mise au point par un médecin appelé Corrigan. J'ai une unité Corrigan à bord de J' Entreprise. Mais, bien sûr, il faudrait que tu reviennes avec nous...

Zar le regarda un long moment.

- Je vois... Vous êtes toujours un joueur, Len. Vous savez comment relancer la mise.

CHAPITRE IX

Les vykars se comportaient plus comme des chameaux que comme des chevaux. Toutefois, il était infiniment préférable de les monter que de voyager en travers de leur garrot !

La nuit sans lune de Sarpeidon rendait l'obscurité impénétrable et menaçante. Les gardes portaient des torches allumées, mais leur faible lueur n'atteignait pas le centre du groupe, où se trouvait McCoy.

Celui-ci repensa à sa deuxième visite sur Sarpeidon, lorsqu'ils en avaient ramené Zar. Il avait pratiquement adopté le jeune homme. Il était devenu son confident et son conseiller. Comme Jim l'avait dit à l'époque, on pouvait penser que c'était McCoy son père, et non Spock. Le médecin espéra que, cette fois, Zar reviendrait avec eux pour de bon.

Car il s'inquiétait à son sujet. Zar était si différent du jeune homme impétueux et fier, arrogant même, et pourtant vulnérable et solitaire, qu'il avait connu quatorze ans plus tôt ! L'homme qu'il était devenu avait perdu toute flamme, toute intensité. Il ne lui restait plus que la détermination de faire son devoir et sa solitude semblait plus douloureuse que jamais.

Que lui est-il arrivé ? La mort de sa femme a dû jouer un grand rôle... Il tenait beaucoup à elle... Elle est probablement morte en couches, ce qui n'a rien d'étonnant dans une société aussi primitive.

Les pensées de McCoy se tournèrent vers Wynn, et la confiance surprenante qu'elle avait montrée lorsqu'il lui avait fait les injections que Zar avait demandées. *C'est vrai que Wynn est une empathé...,* pensa-t-il. *Elle saurait si quelqu'un voulait lui faire du mal.*

McCoy gigota sur sa selle. Il n'avait jamais été bien gros, et il avait perdu du poids ces derniers jours, ce qui faisait que son postérieur était encore moins rembourré que d'habitude. Il serait endolori à l'arrivée, cela ne faisait pas de doute !

N'empêche, tout ça vaudra le coup si nous parvenons à ramener Zar avec nous. Il a besoin de repos... Ça fait des années qu'il est soumis à un stress incroyable, aux pressions du commandement...

McCoy connaissait bien le problème; une partie de son travail de médecin-chef avait été de conseiller James Kirk, et il savait à quel point les décisions de commandement pouvaient être douloureuses...

Tout à coup, les torches vacillèrent, les meneurs augmentèrent la vitesse de la petite troupe, et le vykar de McCoy se lança dans un galop chaotique.

McCoy cria, tira sur les rênes, et sa bête finit par s'arrêter si brusquement

qu'il manqua passer par-dessus ses bois.

- Ça va, Bones ? demanda Jim Kirk, qui venait de se frayer un chemin dans la mêlée, et dont le vykar s'arrêta élégamment à côté d'un McCoy plutôt secoué. Vous avez besoin d'aide pour descendre ?

- Non, grommela Len, j'attends ici qu'un sculpteur vienne immortaliser mes traits sous les espèces du dieu de la guerre !

Jim commanda à la bête de s'agenouiller, et empêcha un McCoy vacillant de s'écrouler au sol.

- Vous êtes sûr que ça va ? répéta-t-il.

- Oui, dit McCoy, ou en tout cas ça ira après un an ou deux de soins attentifs ! Bon sang, je suis crevé, dit-il en étouffant un bâillement.

- Eh bien, faites au moins semblant d'être en vie pendant le mariage de Zar. Vous n'oseriez pas le vexer en vous endormant au milieu de la cérémonie, Bones !

- Où est-il, d'ailleurs ?

- Parti discuter avec Heldeon et Wynn. Spock est allé avec eux, en tant que père du marié. Ce sont les parents qui discutent des conditions, dans leur culture. Les futurs époux ne parlent pas.

- Heldeon n'a qu'à bien se tenir, dans ce cas, ricana McCoy. Avec le bagout de Spock, Zar va se retrouver propriétaire de la planète entière !

* * * * *

Wynn observa son père et Spock en train de régler les derniers détails de l'alliance. Elle était nerveuse, et effrayée, reconnut-elle, par la cérémonie qui allait suivre, ce qui l'étonna. Tout de même, elle n'était plus une jeune fille...

- Enfin, dit Spock, quelle aide pouvons-nous espérer de vous pour la bataille qui va se livrer ?

- Comment ? s'indigna Heldeon. Vous voulez que je renie ma parole ?

Il toussa, ayant pris froid la veille.

- Il serait bien plus grave de laisser le peuple devenu vôtre par alliance se faire massacrer, souligna Spock. Il ne suffira pas de rompre votre pacte avec Rorgan et Laol, il vous faudra prendre parti. Sinon, votre fille héritera d'une ville exsangue et ravagée. Est-ce là ce que vous souhaitez pour elle ?

- Vous parlez bien, homme-des-pays-lointains, Mais... il faudra me parjurer, et la déesse Ashmara n'est pas tendre pour les félons.

Spock se tourna vers Wynn :

- Quel est le plus grand péché aux yeux d'Ashmara, se parjurer ou tuer ceux de votre sang ?

Wynn réfléchit un long moment. Puis elle se tourna vers son père et le regarda droit dans les yeux.

- L'honneur, dit-elle, est une épée à double tranchant. Le péché le plus grave me semble être celui de tuer son frère. Et puis, Rorgan s'est déjà parjuré vis-à-vis de nous, ajouta-t-elle, amère.

- Que veux-tu dire ? rugit son père en langue danreg.

- C'est lui qui a ordonné le raid où ont péri Nahral et Lelinos, dit-elle dans la même langue. La déesse me l'a fait savoir la première fois que je l'ai regardé dans les yeux. Je n'ai rien dit à ce moment, car nous avons besoin de cette alliance. Mais la nouvelle est meilleure, et je vous conseille d'accepter l'offre de mon futur époux et de lui offrir le soutien de vos troupes. Je les conduirai à la bataille, si votre maladie s'aggrave et que vous ne pouvez pas le faire.

- Je suivrai ton conseil, ma fille. Et je t'assure que je me vengerai du menteur qui a assassiné mon petit-fils. Avant de me quitter pour rejoindre ton époux, je te demande de te servir de tes dons de guérisseuse pour me débarrasser de cette fièvre et de cette toux.

- Oui, père, dit Wynn. Mon futur époux est accompagné d'un guérisseur aux grands pouvoirs, me dit-il. Son nom est McCoy, et je pense qu'il peut vous aider.

- Très bien, fit Heldeon.

Il reprit, dans la langue de Lakreo :

- Je suivrai les sages conseils de ma fille. Demain, je préviendrai Laol que je ne peux maintenir mon alliance avec un tueur d'enfants, puis les troupes de Danreg Ford et celles de Lakreo bouteront hors d'ici les envahisseurs.

Le vieux guerrier se leva, et la voix rauque mais toujours impressionnante, il prononça le serment d'alliance, avec Zar.

Wynn entendit Spock pousser un soupir de soulagement.

- Et maintenant, proclama Heldeon, que chacun se prépare pour la cérémonie !

Wynn fut entraînée sous sa tente par ses suivantes.

Elle se lava, et les femmes lui brossèrent les cheveux jusqu'à ce qu'ils brillent. Puis elle revêtit une robe cérémoniale verte, la couleur d'Ashmara, la couleur du sang, de la vie. Elle plaça la couronne sur sa tête, et sortit de la tente.

Je ne connais pas cet homme, pensa-t-elle, paniquée. Comment ai-je pu accepter de l'épouser ? Pourquoi suis-je en train de me prêter à cette... mascarade ?

Zar se dirigea vers elle, flanqué par son père d'un côté et par Clétas de l'autre. Il n'était pas armé, car les armes n'avaient pas leur place dans une cérémonie d'Ashmara. Il était tout de noir vêtu, et ne portait aucun insigne de son rang.

Il s'arrêta en face d'elle, s'inclinant profondément.

Wynn lui répondit d'une inclination de tête, et leva la main, paume ouverte. Zar l'imita, et leurs paumes entrèrent en contact.

La peau de Zar semblait chaude à Wynn, comme s'il avait eu la fièvre. Dès qu'ils se touchèrent, le lien mental se ranima. Wynn tenta de lutter pour protéger l'intimité de ses pensées... Puis elle comprit soudain que Zar avait le même problème.

Lylla, sa suivante en chef, s'approcha d'eux et commença à lier leurs bras ensemble à l'aide de lanières épaisses, teintées en vert, symbole de l'union matrimoniale danreg.

Wynn était sur le point de crier qu'elle refusait, qu'elle renonçait à l'union, lorsque son regard rencontra celui de Zar. Alors elle comprit qu'il ne lui voulait aucun mal, qu'elle faisait ce qu'il fallait en l'épousant.

Elle resta immobile et laissa Lylla achever le rituel.

Celle-ci se tourna alors vers la foule, et cria :

- Leur union est scellée. Ashmara est témoin, seule la mort peut désormais les séparer !

La grande prêtresse sentit alors son poignet libre saisi par-derrière, et elle comprit qu'Heldeon jouait son rôle dans la cérémonie. Au même moment, Spock prit le poignet de Zar, et chaque père tira, à trois reprises, sur les bras des nouveaux époux. Les liens avaient été correctement noués. Ils ne cédèrent pas.

La preuve était faite que l'union résisterait aux mauvaises tentatives de la famille. Chaque père était alors censé lâcher le poignet de son enfant, mais Heldeon, avec un rire gras, poussa Wynn dans les bras de Zar, qui l'attrapa pour l'empêcher de tomber.

- Embrasse-la, mon gendre, cria-t-il. Elle ne te mordra pas !

- Est-ce nécessaire pour compléter le rite ? demanda doucement Zar à sa nouvelle épouse.

- Cela fait partie de la tradition, mais ce n'est pas indispensable. (Wynn tenta de se dégager.) Bien sûr, la plupart des jeunes mariés n'ont pas besoin d'y être poussés, mais nous sommes différents, n'est-ce pas ?

- C'est vrai, répondit Zar.

Mais il pencha la tête et effleura la bouche de son épouse, et Wynn sentit avec étonnement son cœur battre plus vite.

- Voilà, dit-il, il faut préserver les traditions, n'est-ce pas, ma dame ?

* * * * *

Zar était assis, seul, dans sa chambre, lorsqu'il entendit un coup à sa porte. Si le garde avait laissé passer son visiteur, ce devait être important, pensa-t-il.

Spock entra, entortillé dans les plis épais de son manteau bleu.

- Je pensais que tu devais être éveillé.

- Je suis trop nerveux pour dormir, admit Zar.

Il se laissa tomber dans son siège, et fit signe à Spock de s'asseoir en face de lui.

- Je suis content que vous soyez venu, dit-il.

Spock se rapprocha de la cheminée, et tendit les mains vers la flamme.

- Clétas dit que c'est presque l'été, et pourtant il gèle encore toutes les nuits. Je dois avouer que je suis content de la chaleur du feu.

- Je ne sens presque jamais le froid, dit Zar. Après avoir vécu toutes ces années dans la toundra, le climat ici me semble tempéré. Je ne crois pas que j'aurais pu m'habituer à la chaleur du soleil vulcain.

- Il n'est pas trop tard pour essayer, dit Spock, avec un regard qui en dit long à Zar.

Celui-ci soupira.

- Nous en avons déjà parlé. Non, père, je ne vois aucun moyen de rentrer avec

vous. Mon peuple a besoin de moi... Et puis, pour le meilleur ou pour le pire, Sarpeidon est mon monde natal. Sur Vulcain, je ne serais qu'un étranger.

- Tu y as de la famille, lui rappela Spock.

- Vous parlez de T'Pau ?

- Elle est morte il y a quelques années. Non, je parlais de tes grands-parents, Sarek et Amanda.

- Vous leur avez parlé de moi ? s'étonna Zar.

- Quand je suis rentré pour préparer le Kolinahr. J'ai accroché deux de tes peintures dans ma chambre, et ma mère m'a demandé qui était l'auteur. J'avais, de toute façon, l'intention de les informer.

- Comment ont-ils pris la chose ?

- Ils ont dit qu'ils auraient aimé pouvoir te connaître... Le docteur McCoy a raison, tu sais; ton devoir envers ton peuple ne demande pas que tu meures pour eux. J'ai scanné le flux temporel, et il ne comporte aucune complication liée à ta disparition. Cela ne fera aucune différence que tu sois mort, ou que tu sois porté disparu au champ d'honneur.

- Que se passe-t-il pour la Nouvelle Araen ?

- La paix s'instaure; la vallée de Lakreo prospère.

- C'est merveilleux, dit Zar, sérieux. Merci de me l'avoir dit, cela rend les choses plus faciles.

- Et surtout, inutiles ! souligna Spock. Zar, si tu reviens avec moi, je prendrai un congé sabbatique pour t'aider à t'acclimater. Nous pourrions visiter la Terre, Vulcain... Partout où tu voudras. Et ma mère... ta grand-mère..., quand je lui ai parlé de toi, il y avait des larmes dans ses yeux, mon fils.

C'est un coup bas, père, pensa Zar. Il chercha à changer de sujet :

- Quels sont les tableaux que vous avez accrochés dans votre chambre ?

- Le paysage glaciaire de Sarpeidon, et ton auto-portrait. C'était la seule image de toi que j'avais... Mais ce n'est pas d'une image que j'ai besoin.

C'est la première fois, pensa Zar, qu'il me dit tout haut à quel point je compte pour lui. Mais... je ne peux pas le laisser me détourner de mon devoir !

- Vous avez changé, père, dit Zar abruptement.

- Toi aussi.

- Oui..., répondit Zar. Il y a vingt ans, j'étais jeune... Bien plus jeune que vous.

Et maintenant, avec les paradoxes du voyage temporel, vous n'avez que quelques années de plus que moi...

Le regard de Spock se porta sur le portrait d'Araen.

- Ton épouse ?

- Oui, dit Zar. (Puis il corrigea aussitôt, avec un peu d'amertume dans la voix :)

Ma première épouse.

- Elle était très belle, dit Spock.

- Oui, répondit Zar, un tremblement dans la voix. Délicate et intelligente, et... douce. Tout le monde l'aimait...

Il se reprit. L'heure n'était pas à la nostalgie.

- Puis-je vous poser une question personnelle, père ?

- Tu le peux, mais je ne promets pas de répondre. Zar sourit.

- D'accord. Pourquoi ne vous êtes-vous jamais marié ?

- Il y a plusieurs raisons... Lorsque l'union arrangée par ma famille a échoué, je n'avais pas de raison de chercher tout de suite une autre épouse... Puis les années ont passé... Et lorsque la mission de cinq ans fut terminée, je suis parti étudier le Kolinahr, et pour ce faire, l'acolyte doit abandonner tout lien extérieur...

- En fait, sourit Zar, vous n'avez jamais rencontré la femme qu'il vous fallait...

- On pourrait considérer les choses sous cet angle, répondit Spock, amusé lui aussi.

- Je croyais que vous aviez un devoir par rapport à la famille, qu'il fallait perpétuer le nom...

- C'est ce qu'on m'a dit. Mais, étant donné la durée de vie des Vulcains, j'ai encore le temps, même si tu choisis de ne pas revenir avec moi. Et puis, avec l'âge, les priorités changent... Je ne me sens plus autant lié par les traditions familiales qu'autrefois. Mais toi, pourquoi as-tu mis si longtemps à te remarier ? J'ai cru comprendre que le Conseil te presse de reprendre épouse depuis des années.

Zar resta silencieux près d'une minute. Délibérément, il détourna la question :

- Mon mariage de ce jour est un mariage d'État, pas une union véritable. On pourrait dire que je n'ai jamais rencontré la femme qu'il me fallait, moi non plus... Ou peut-être McCoy a-t-il raison, et je suis un lâche.

- Je ne le pense pas, dit Spock. Si je peux te donner mon opinion, tu t'en es fort bien sorti, et dans des conditions difficiles.

- Eh bien... merci. Votre opinion compte beaucoup pour moi. Vous savez ce qui a été le plus difficile ? Je suis revenu ici, déterminé à sauver le monde. Mais je n'aime pas être responsable de tout ça... Je n'aime pas commander...

- Pourtant, le travail que tu as accompli doit tout de même t'apporter quelque satisfaction...

- Il y a des années, quand nous étions en paix, oui, c'est vrai. Je pouvais me dire que mon peuple était sur le chemin du progrès. Même si je détestais lever les impôts, ou juger les criminels, j'accomplissais ce que j'avais décidé, et c'était suffisant. Même si, pour cela, j'ai dû abdiquer toute liberté personnelle... Et puis, la guerre a commencé...

- Je comprends, dit Spock. Mais pourquoi dis-tu que tu manques de courage ?

Zar frotta pensivement une ancienne cicatrice sur sa main.

- J'ai perdu tant de mes amis, au cours des ans... Araen et Tekolin... Alyn, un de mes meilleurs stratèges, et bien d'autres. Et toujours, j'ai su que quelque chose de terrible allait arriver, ou était en train d'arriver. Comme la fois où le commandeur Tal était sur le point de vous exécuter. Je me sentais malade, désorienté. Les symptômes augmentaient à mesure que le danger se faisait plus pressant.

- Je m'en souviens.

- Il est difficile de continuer à aimer les gens en sachant que je serais présent, mentalement au moins, au moment de leur mort. (Sa voix se brisa.) Depuis plusieurs

années, j'essaye de m'investir émotionnellement le moins possible. Et pourtant, cela continue d'arriver... Il est insupportable, de vivre avec ça.

- Oui, dit Spock, mais l'autre solution est de vivre sans amitié, sans chaleur... J'ai rencontré une telle existence aride lors de ma fusion mentale avec V'Ger.

- V'Ger ?

- C'était un vaisseau spatial gigantesque, qui avait accédé à une forme de conscience. Il était venu sur Terre pour chercher son créateur, il avait besoin d'une raison d'être, et il a failli détruire la Terre avant que nous ne parvenions à le convaincre de rechercher un but plus élevé. Il avait accumulé une quantité de données extraordinaire, et sa logique était parfaite... Et pourtant, il n'avait aucun sens de la compassion, de l'amitié, et il était donc... vide. Stérile.

- La morale serait que la logique n'est pas tout ? Eh bien, père, je n'aurais jamais cru ça de vous !

- Certaines choses transcendent la logique, répondit Spock. En fait, les limites de la logique constituent une partie de la morale de l'histoire, comme tu dis. Mais la leçon la plus importante à mes yeux, c'est que tout être qui cesse de se développer, de s'ouvrir aux autres, même si cela représente un risque, est en train de mourir spirituellement.

Zar perdit son air de détachement, et se pencha en avant, les yeux brillants.

- Ainsi, vous me dites que je devrais continuer de m'intéresser aux gens, quoi que cela me fasse lorsqu'ils meurent ! Vous me dites de me battre pour rester en vie, même si je sais de source sûre que je ne suis qu'un mort en sursis !

Sa voix se brisa, et il se frotta le front, essayant de se reprendre. Une main se posa sur son épaule et resta un instant avant de se retirer.

- Excusez-moi de cet éclat, dit-il, juste comme je croyais m'être résigné, je me rends compte qu'il y a toujours une partie de moi qui ne veut pas mourir.

- J'en suis soulagé, souffla Spock. Depuis notre arrivée, j'ai craint que tu aies abandonné tout espoir. Et cette idée... m'a perturbé plus que je ne peux le dire.

Zar se rendit compte que la voix de son père était pleine d'émotion voilée, et il comprit que le Vulcain, depuis qu'il avait été témoin de la scène de sa mort, était hanté par cet événement.

- Oh, père, dit-il, je... je n'avais pas réalisé... ce que cela représenterait pour vous, de me voir... Je suis désolé.

- Il n'est pas très logique, mon fils, de t'excuser pour ce que j'ai observé dans mon tricordeur, dit Spock doucement.

Le Vulcain se leva.

- Il est très tard, et tu as besoin de repos...

Et vous aussi, père, pensa Zar en voyant des rides de fatigue autour de la bouche de Spock

- Oui, vous avez raison. Et... merci.

- Dors bien, mon fils. Et souviens-toi que le vent érode la pierre, car la pierre ne peut que s'effriter, alors que le vent peut changer.

La porte se referma doucement. Zar se préparait à se lever lorsqu'un faible clic

provenant de derrière le rideau mural le fit se retourner.

D'un bond, il fut devant la tapisserie, et sut avant même de tirer les lourds plis qui était l'intrus.

- Madame mon épouse, dit-il avec un sourire un peu ironique, ne seriez-vous pas plus à l'aise auprès de la cheminée ?

CHAPITRE X

J'aurais dû me douter que Clétas l'installerait dans la chambre contiguë, pensa Zar. Elle est mon épouse et ma co-régence, elle doit bénéficier des honneurs dus à son rang... Après la mort d'Araen, Zar n'était plus entré dans sa chambre. Il avait verrouillé la porte de communication et l'avait dissimulée sous la tapisserie. Il avait presque réussi à oublier son existence.

Wynn hésita un instant, puis releva le menton d'une manière caractéristique.

- Merci, mon seigneur, dit-elle calmement. J'ai un peu froid, en effet.

Zar la conduisit près de la cheminée et ajouta plusieurs bûches au feu pour le ranimer. Puis il se tourna vers Wynn, qui lui lança un regard de défi.

- Je suppose que vous n'allez pas me croire, dit-elle, mais je n'avais pas l'intention d'écouter... J'ai cru qu'on m'avait appelée, et j'ai ouvert la porte. Quand je me suis rendue compte que votre conversation avec votre père était personnelle, j'ai voulu repartir, mais la porte s'était refermée. J'ai attendu pour ne pas faire de bruit, et j'ai cru que vous vous étiez endormi...

Zar sentit qu'elle était vraiment mortifiée.

- Ne vous inquiétez pas. Ce sont des choses qui arrivent...

- Ce n'est pas tout, ajouta Wynn. Pendant que j'étais là, essayant de ne pas écouter (ce qui était impossible, bien sûr !), j'ai eu une vision envoyée par la déesse. Vous devez faire ce que votre père vous demande, mon seigneur. Vous devez le suivre... C'est peut-être le seul moyen de vous sauver.

- Vous ne savez pas ce qu'il me demande, Wynn !

- Non, c'est vrai. Votre père et ses amis ne font pas partie de notre monde, n'est-ce pas ? Ils viennent d'un endroit... lointain. Mais il y a autre chose...

- Oui. Ils viennent d'un monde différent, non seulement dans l'espace, mais dans le temps. Ils viennent d'une époque qui n'existe pas encore...

- Je crois, mon seigneur, qu'il est temps que vous me donniez des explications, dit Wynn. Faites-moi confiance en cela également.

- Très bien.

En choisissant ses mots avec soin, Zar lui expliqua la situation avec les termes qu'elle pouvait comprendre le plus facilement. Lorsqu'il eut terminé, elle le regarda pensivement.

- J'ai toujours su qu'il y avait bien des choses au-delà de ma compréhension, dit-elle. Je ne prétendrai pas comprendre réellement tout ce que vous m'avez dit, mais je sais une chose : ils ont de bonnes raisons d'avoir entrepris un tel voyage ! Vous êtes le seul qui puisse les aider. Le seul qui puisse convaincre ce... ce Dieu du temps

d'accomplir de nouveau son devoir. Vous devez faire ce qu'ils vous demandent.

- Partir, et ne pas revenir ? Ainsi, vous hériteriez rapidement, ma dame !

- Ce n'est pas de ça qu'il s'agit, dit-elle avec impatience. Ce Gardien peut vous ramener ici avant la bataille, n'est-ce pas ? Vous vous battez, mais peut-être ne tomberez-vous pas. Ce n'est qu'une impression. Mais s'il était possible de vous sauver.

- Oui ? dit-il.

- Eh bien... cela épargnerait la vie d'un homme de valeur, c'est tout.

- Je me demande si c'est possible... Et je me demande aussi pour quelle raison cela a tant d'importance à vos yeux.

- Cela m'importe, dit-elle, mais la raison ne vous regarde pas.

Soudain en colère, Zar crispa ses doigts sur le dossier de la chaise. Sa voix se fit mortellement calme :

- Si cela me concerne, ma dame, j'ai le droit de savoir. Pourquoi vous soucier de mon sort ?

Piquée, elle se leva.

- Vous pensez trop, mon seigneur ! Croyez-vous que toute chose doive toujours avoir une raison ? Les gens agissent parfois parce qu'ils ont le sentiment qu'ils doivent le faire !

Exaspéré, il la prit par le bras, et l'interrompit. Sa colère était telle qu'il en tremblait.

- Si vous aviez vécu ce que j'ai vécu, vous ne seriez pas si sûre que les sentiments soient une bonne chose !

- Vous croyez être le seul à avoir connu la douleur ? Votre père a été trop gentil avec vous. Je crois que vous êtes vraiment un lâche !

- Vous êtes sûre ? Je vais vous montrer, et vous pourrez juger par vous-même !

- Très bien, jeta-t-elle, montrez-moi !

Zar plaça ses doigts sur le visage de Wynn dans la position de la fusion, et balaya les barrières qui les séparaient. Ses souvenirs se déversèrent dans l'esprit de Wynn, les années passant à la vitesse de l'éclair.

Il revécut son enfance, son adolescence... Et la mort de Zarabeth, sa mère. Sa solitude et son chagrin lorsqu'il amena son corps dans la caverne de glace où elle reposerait...

Puis Araen, délirante, en train de mourir à cause de l'enfant qu'elle ne parvenait pas à mettre au monde. Il avait attendu trop longtemps, espérant un miracle qui ne s'était pas produit. Le couteau délivra son épouse de son enfant et abrégéa ses souffrances. La petite fille vécut six heures, juste assez longtemps pour que sa mort blesse son père jusqu'au fond de l'âme.

Et tous les autres, au fil des années... Tous ceux qu'il avait perdus. Les blessures émotionnelles, ayant refusé de guérir, s'étaient infectées...

Soudain, Zar sentit que la fusion mentale changeait devenait mutuelle. Il vit des événements du passé de Wynn. La mort de sa mère, puis la brève période de bonheur avec Nahral, la naissance de leur fils... bonheur qui rendit encore plus douloureuse la découverte de leurs corps mutilés dans les ruines de leur maison...

Zar, la gorge sèche, pensa que Wynn avait raison : il n'avait pas le monopole de la souffrance. Mais elle avait appris à faire face à son chagrin, et à vivre avec lui au lieu de se laisser dominer par lui. Il se rendit compte tout à coup que Wynn, blottie contre son épaule, sanglotait. *Je suis désolée*, dit son esprit, *je partage votre douleur.*

Et moi, la vôtre. répondit-il. *J'aimerais être aussi fort que vous.*

Ils restèrent ainsi un long moment. A travers la fusion mentale. Zar avait senti son chagrin, sa compassion, et avait finalement trouvé une sorte de paix, un allègement du fardeau qu'il portait depuis si longtemps.

Quand Wynn releva la tête, elle demanda :

- Avez-vous un mouchoir ?

Zar en sortit un de sa poche et le lui donna. Il recula. L'observant pendant qu'elle se séchait les yeux.

- J'avais tort de vous traiter de lâche, dit-elle enfin. Pardonnez-moi.

- Non. vous aviez raison. C'est à moi de m'excuser. Quelles que soient vos raisons de vouloir m'aider, elles ne concernent que vous.

Wynn soupira, puis prit une décision :

- Non, mon seigneur, mes raisons vous concernent aussi. Je savais que ce genre de choses arrivait, même si cela ne m'était pas arrivé à moi. Mais depuis que je vous ai vu pour la première fois Je ne voulais pas l'admettre, mais...

Les yeux de Zar s'agrandirent.

- On dirait on dirait presque que vous êtes en train de me dire.

Elle rougit, mais son regard resta ferme.

- Vous voulez que je sois plus claire ? A un moment où à un autre au cours de cette journée, la plus folle de ma vie, je suis tombée amoureuse de vous. (Elle détourna les yeux.) Mais je ne m'attends pas à ce que vous partagiez mes sentiments.

Le cœur de Zar battait à tout rompre. Il l'attira vers lui, et leur lien mental s'embrasa, de puissantes émotions passant de l'un à l'autre.

- Wynn... Je n'ai pas les mots qu'il faudrait... Mais depuis que je vous ai rencontrée... j'ai senti... quelque chose. Et... je ne sais pas quoi dire... ou quoi penser.

- Je crois, dit Wynn fermement, qu'il serait temps que vous cessiez de penser.

Le lien mental indiqua à Zar qu'elle avait très envie d'être embrassée, et c'est ce qu'il fit.

Sa bouche était fraîche et douce, et l'intensité du baiser augmenta lentement, transformant le lien en fusion plus profonde. Il ressentit le plaisir qu'elle éprouvait à être dans ses bras. Malgré la petite voix mentale qui tentait de le prévenir du danger, il se perdit dans l'étourdissante sensation du corps de son épouse tout contre le sien.

Je t'aime... Les mots retentirent dans leurs esprit, et Zar ne sut pas qui les avait pensés d'abord. Il leva les yeux, rencontra le regard de Wynn. En réponse à sa question silencieuse, elle lui prit la main et le conduisit vers le grand lit à baldaquin où Zar avait dormi seul si longtemps.

Leur union fut totale, instinctive, mentale autant que physique. Lorsque ce fut terminé, l'ombre de la mort avait disparu à jamais de l'âme de Zar... Épuisés, satisfaits, ils s'endormirent côte à côte.

* * * * *

Quand Wynn se réveilla, elle ne se sentit pas le moins du monde désorientée, car le lien qu'elle avait partagé avec Zar n'avait pas disparu, il s'était seulement « assoupi » dans un coin de son esprit, prêt à resurgir à la moindre nécessité.

Il faisait très froid; le feu s'était éteint, et ils avaient oublié de tirer les rideaux du lit. Mais, à côté d'elle, Zar était chaud, endormi, couché sur le côté, son air sérieux et concentré identique à l'expression qu'il arborait dans la journée.

Elle repensa à ce qui s'était passé, tout ce qu'elle avait vu et fait le jour précédent. Et elle réalisa qu'elle connaissait cet homme, son époux, depuis moins d'une journée. Elle songea à ce qu'il lui avait révélé sur le monde d'où venait son père, un monde où l'on voyageait entre les étoiles dans d'immenses caravanes de l'espace... Elle avait été dans son esprit, elle savait qu'il disait vrai. Mais c'était difficile à comprendre.

Que va-t-il arriver maintenant ? Va-t-il partir pour essayer de guérir ce Dieu du temps devenu fou ? Et reviendra-t-il ?

La vision de mort qu' Ashmara lui avait envoyée lui revint à l'esprit, et elle pria silencieusement la déesse. *Je vous en supplie, protégez-le. Il y a une raison à notre union, j'en suis sûre. Si seulement il était vrai qu'il survivra s'il accepte de partir avec Spock...*

Elle se demanda si Zar survivrait uniquement s'il restait dans l'époque de son père. L'idée de le perdre si vite était difficile à supporter.

Comme si ses réflexions avaient été un signal silencieux, Zar s'éveilla. Il la regarda un long moment, ses yeux gris encore voilés par la fatigue de la nuit.

- Je ne sais que dire, ma dame.

- Bon matin ? suggéra-t-elle. Bien que je doute qu'il soit encore le matin. ajouta-t-elle en montrant la fenêtre, où le soleil brillait à travers les rideaux tirés.

- Bon matin. répéta-t-il, obéissant. Avez-vous bien dormi ?

- A merveille. Je n'avais guère le choix. vous m'avez épuisée hier soir !

- **Moi**, je vous ai épuisée ? Je croyais qu' Ashmara n'aimait pas le mensonge !

Elle sourit.

- C'est ce que j'ai dit à James Kirk en tout cas ! Est-ce aujourd'hui que vous repartez avec eux ?

- Je n'ai pas encore décidé de les suivre.

- Mais vous devez y aller ! cria-t-elle.

- Et si je ne peux pas revenir ? murmura-t-il.

- Dans ce cas, je régnerais sur la Nouvelle Araen en votre nom et au mien, aussi bien que je le pourrais, et, si j'ai de la chance. notre enfant me succédera.

Le visage de Zar se figea sous le choc.

- Notre enfant ? Est-ce possible ?

Elle le regarda d'un air faussement incrédule.

- Vous avez déjà oublié mon seigneur ? Je suis horriblement vexée !

- Je veux dire, est-ce le bon moment ?

- Oui, dit-elle, si Ashmara le veut. il y a une bonne chance... Mais pourquoi avez-vous cet air-là. Zar ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle sentait sa peur à travers leur lien mental.

- Araen... dit-il. Je pense à la façon dont elle est morte...

Wynn secoua la tête.

- Je l'ai vue dans votre esprit hier, mon seigneur. C'était une femme menue. fragile. n'est-ce pas ? Et c'était son premier bébé ?

- Oui... chuchota-t-il en détournant le regard.

- Regardez-moi, mon époux, dit-elle en lui caressant le visage. Ceux de mon peuple sont plus grands, plus solides que les habitants de cette vallée. Personne ne peut dire de moi que je suis fragile, et j'ai déjà mis au monde un enfant en bonne santé. Croyez-moi, je connais ces choses. Je comprends votre peur, mais je ne la partage pas.

- Mais... Oui, vous avez peut-être raison.

Wynn sentit qu'elle ne l'avait pas convaincu. Elle abandonna le sujet pour l'instant. Il verrait que tout irait bien. Elle l'étudia attentivement, remarquant ses nombreuses cicatrices.

- Comment avez-vous reçu cette marque ? dit-elle en passant sa main sur son épaule droite, où une large cicatrice descendait vers sa poitrine.

- Ces marques de dents ? dit-il en souriant. Ma foi, quelqu'un a dû me mordre la nuit dernière...

Elle dissimula un sourire.

- Non, je veux dire celle-ci.

- Une lance. C'est à cause d'elle que j'ai inventé la cotte de mailles. (Il vit qu'elle n'avait pas compris.) C'est une armure faite de maillons d'acier, le même métal que mon épée. Il est beaucoup dur que le bronze.

- Vous en avez beaucoup ? Cela donnerait un avantage à nos troupes.

- Je peux équiper deux cents de vos soldats d'épées en acier, dit-il. Et encore trois cents de pointes de lance, mais c'est tout. Mes forgerons travaillent nuit et jour depuis des mois pour équiper mes troupes. Si nous gagnons, j'apprendrai à votre peuple à forger l'acier.

- La bataille.... dit Wynn. Ils attaqueront dès que les eaux de Riverouge auront suffisamment baissé. Demain, ou après-demain, au plus tard.

- C'est ce que je suppose, d'après mes éclaireurs. Je veux les rencontrer sur la plaine de Moorgate. Mon plan de bataille demande de l'espace de manœuvre.

Elle lui jeta un regard espiègle.

- Tactique guerrière et plans de bataille... C'est une conversation bizarre pour des jeunes mariés, non ?

Il la regarda pensivement.

- Wynn... Hier. lorsque je vous ai fait cette proposition étrange, pourquoi avez-vous accepté ?

- Je ne sais pas... Je crois que, dès le début, j'ai senti un lien entre nous...

Comme si nous étions faits de la même étoffe, même si les circonstances nous ont rendus différents... C'est difficile à expliquer.

- Je sais, pour moi aussi.
- Allez-vous aider votre père, mon seigneur ?
- Oui, je n'ai plus le choix, maintenant !
- J'en suis heureuse.

Wynn ferma les yeux. Elle pensa que bientôt il lui faudrait partir, et qu'elle ne le reverrait peut-être jamais. Elle se blottit contre lui, et réussit presque à se convaincre que rien ne les séparerait.

* * * * *

Zar, assis à son bureau, était en train de vérifier les demandes de fournitures lorsque Clétas entra et le salua.

- Voici les derniers rapports de nos éclaireurs, sire.
- Bien. (Il étudia les parchemins.) Je vois qu'il ne sera pas possible de traverser Riverouge aujourd'hui... Comment Rorgan et Laol ont-ils pris la nouvelle de notre alliance avec Heldeon ?

Le premier lieutenant sourit.

- Comme nous le supposions. Ils se sont querellés tard dans la nuit... ce qui les empêche de se préparer à la bataille !
- Tant mieux. Et les catapultes ?
- Deux sont en place. les autres seront amenées dans la journée. Le terrain sèche rapidement. la cavalerie pourra s'entraîner cet après-midi.
- Dans ce cas, je suppose que nous sommes aussi prêts que possible. Clétas, distribue toutes les armes en acier supplémentaires aux hommes de dame Wynn qu'elle t'indiquera.

* * * * *

- Oui, sire. (Il hésita un instant.) Avez-vous vu la dame Wynn ? Son père l'a faite chercher ce matin, et... sa chambre était vide.

Le Sovren leva la tête, et rencontra le regard de son second.

- Elle prend un bain. Dans ma chambre.
 - Je comprends, dit Clétas.
 - Et que comprends-tu exactement, mon ami ? demanda Zar.
 - Rien, rien, mon seigneur, s'empressa de répondre Clétas. C'est une façon de parler, c'est tout.
- Un coup à la porte les interrompit.
- Ce sont les capitaines danregs, dit Zar. Je leur ai demandé de venir. J'ai quelque chose d'important à vous dire à tous.

* * * * *

- Tu vas venir avec nous ! exulta McCoy. C'est formidable ! Je...

- Pas si vite, Leonard, interrompit Zar. Je vais venir avec vous et essayer de contacter le Gardien. Mais je reviendrai pour la bataille.

- Mais, Zar, tu sais ce qui va se passer...

- Peut-être. Mais Wynn pense que, maintenant que je suis prévenu, il y a une chance...

- Et tu es prêt à risquer ta vie sur les dires d'une prêtresse barbare ? s'indigna McCoy.

- Je dois revenir, répéta Zar. Et, Leonard, n'oubliez pas que c'est de mon épouse que vous parlez !

- Bon sang, tu es aussi têtu que ton père, et ce D'est pas peu dire ! Qu'est-ce qui te retiens ici ? Tu as le complexe du martyr ou quoi ?

- Ce qui me retiens ici... C'est pour cela que j'ai demandé à vous voir. J'ai besoin de votre aide.

McCoy respira profondément pour se calmer.

- D'accord, dit-il enfin. Que puis-je faire pour toi ?

- Lorsque nous serons à bord de l'Entreprise, je voudrais que vous me stérilisiez.

- Stériliser ? demanda McCoy, ébahi. Que veux-tu dire ?

- Qu'est-ce que vous croyez ? Je n'ai jamais appris le bio-contrôle vulcain. Je veux donc que vous fassiez le nécessaire pour que... je ne risque pas d'être père, voilà ce que je veux !

- Mais... pourquoi ?

- J'ai peur pour Wynn, avoua Zar sans regarder McCoy.

- Oh, je comprends. Ce n'était donc pas qu'un mariage de convenance...

- Et je veux aussi que vous l'examiniez, et que vous lui donniez quelque chose si nécessaire...

- Comment ça ?

- Pour empêcher la conception ! cria Zar. Vous devez le faire !

McCoy se redressa de toute sa taille.

- Zar, tu as le droit de décider pour ton propre corps, et Wynn a le même droit. Est-ce qu'elle veut un enfant, ou pas ?

- Oui. Et elle en aura, mais pas les miens. Araen... est morte en couches. Et ma fille n'a vécu que quelques heures. Je... je dois avoir un défaut génétique...

- Lorsque je t'ai examiné, il y a vingt ans, je n'ai rien trouvé de tel. Je doute que le problème soit génétique. Est-ce qu'Araen a eu une grossesse normale ?

- Oui, je crois... Autant que je puisse en juger. Mais son père m'a dit qu'elle avait toujours été fragile.

- Et son accouchement ?

- Elle n'a jamais réussi à mettre le bébé au monde. Elle a été deux jours entiers en travail, et quand elle tombée dans le coma, et que j'ai compris qu'elle allait mourir de toute façon, j'ai... j'ai fait une césarienne. Je croyais m'être aguerri à la vue du

sang, mais...

- Je comprends, fiston, dit McCoy, mais... pourquoi penses-tu que c'est de ta faute ? Le bébé était-il malformé ? Prématuré ?

- Non, elle était parfaitement constituée. Simplement, elle n'a jamais respiré correctement.

- Eh bien.... réfléchit McCoy. il est difficile de faire un diagnostic précis, bien sûr, mais je pense que l'enfant était simplement trop large pour son pelvis. Et après un travail aussi long. le bébé n'avait plus la force de survivre. De plus, j'ai appris quelque chose que j'ignorais, Il semble que les habitants de ce monde ait évolué à partir de la même base génétique que les Vulcains et les Rigelliens. Il n'y a donc aucune raison de penser que Wynn et toi. ne puissiez pas avoir des enfants sains, et sans risque pour elle. Si tu veux. tu subiras un examen génétique complet à bord de l'Entreprise, et si tu le souhaites toujours, je ferai ce que tu me demandes. Mais quant à Wynn, si elle est enceinte et qu'elle souhaite garder l'enfant, c'est sa décision, pas la tienne.

Zar acquiesça, mais McCoy se doutait qu'il ne l'avait pas entièrement convaincu.

- Viens. fiston. il est temps de dire à Spock et à Jim que nous allons tenter de soigner un portail temporel malade.

* * * * *

Quand James T. Kirk entra dans la salle commune. Spock s'y trouvait déjà. les mains croisées derrière le dos. regardant par la fenêtre.

- Bones dit que Zar va venir avec nous... mais qu'il reviendra ici pour la bataille. Il n'en démord pas.

Spock détourna le regard.

- C'est son droit.

- J'espère que nous pourrons le faire changer d'avis. Mais il est tellement têtu ! Il a de qui tenir, cependant...

- Est-ce que vous suggérez que je suis têtu. Jim ? demanda Spock, faussement offensé.

- Ma foi oui... et je ne m'en plains pas, ça m'a sauvé la vie plus d'une fois. Spock, reprit-il, croyez-vous que Zar soit suffisamment en forme pour contacter le Gardien ? Et s'il craque ?

- Oui, murmura Spock, je dois avouer que cela m'inquiète. Mais nous avons le devoir de tenter de restaurer les fonctions du portail temporel. Zar est d'accord pour essayer, nous n'avons plus le choix.

- Dans ce cas, Spock, allons retrouver Zar et mettre tout ça au point.

Le Sovren venait de terminer sa réunion lorsque les deux officiers entrèrent dans son bureau. McCoy était déjà là, en train de parler avec Zar.

- Prêt à partir ? demanda Kirk au Sovren.

- Oui, dès que j'aurai dit adieu à Wynn.

Il sortit de la pièce et revint en compagnie de la grande prêtresse. Jim vit tout

de suite que quelque chose avait changé entre eux.

- Vous allez partir ? demanda doucement Wynn.

- Dans quelques minutes, répondit Zar. Mais ne vous inquiétez pas, ma dame. Je reviendrai.

Il caressa sa joue presque furtivement, et, tournant la tête, elle embrassa la paume de sa main.

- Je sais, mon seigneur, dit-elle.

Puis elle quitta la pièce, la tête haute.

Zar la regarda sortir et se tourna vers Jim.

- Très bien, allons-y, dit-il.

Jim se tourna vers Spock, qui étudiait les plans de bataille.

- Spock ? Il est temps, venez. Nous avons un univers à sauver !

CHAPITRE XI

Au moment précis où ses pieds touchèrent le sol de la planète du Gardien, un vide terrible s'empara de l'esprit de Zar. Wynn en avait disparu, effacée comme si elle n'avait jamais existé. Il tomba à quatre pattes, haletant, au bord de l'inconscience.

Spock fut auprès de lui en un instant, et ses doigts se posèrent sur son visage.

- J'aurais dû me rendre compte, dit-il au bout de quelques instants. Il a perdu le contact avec l'esprit de Wynn. A notre époque, elle est morte... Je n'avais pas réalisé que Zar et Wynn partageaient un lien mental permanent. Et vous savez ce que cela fait au partenaire survivant...

Spock se tut, se concentra sur l'esprit de Zar, qui dérivait dans l'obscurité. *Wynn t'attends*, lui dit-il. *Elle n'est pas morte, elle est de l'autre côté du portail temporel. Tu lui as promis de revenir...*

Zar s'agita, et ouvrit soudain les yeux. Il tenta de dire « Je vais bien », mais sa bouche refusa de coopérer, il parvint à s'asseoir au bout d'un moment, et Spock lui dit :

- Si j'avais su que tu étais lié avec Wynn, je t'aurais prévenu de ce qui arriverait. J'en suis désolé.

- Je ne savais pas non plus, dit Zar. C'est donc cela, cette présence permanente d'un autre esprit dans le vôtre ? (Puis une autre pensée le frappa.) Et Wynn ? Personne n'était auprès d'elle pour la ramener à la conscience ! Que lui est-il arrivé ?

- Je ne sais pas, dit Spock, mais il te suffit de revenir seulement un court instant après être parti, ainsi elle n'aura pas le temps de souffrir de ton absence.

- Si le Gardien accepte de coopérer, marmonna Zar en se levant.

Il arpena le sol pour retrouver son équilibre physique et mental. Il finit par se planter devant le Gardien, les souvenirs de la première fois où il s'était trouvé là se bousculant dans son esprit. Il revécut le moment où Spock lui avait dit qu'il était fier de lui...

Le bip caractéristique d'un communicateur le fit se retourner.

- Kirk à l'Entreprise.

- *Scott à l'inter*, répondit la voix de l'ingénieur.

- Combien de temps avons-nous été absents, Scotty ?

- *Quinze minutes, amiral. Vous avez trouvé le gamin ?*

- Oui, mais ce n'est plus exactement un gamin ! répondit Kirk. Nous allons tenter le contact. Si vous n'avez pas de nouvelles dans une heure, quittez le système, et contactez Morrow. C'est compris, Scotty ?

- *Oui, amiral. Bonne chance !*

Zar se rapprocha du monolithe, et se retourna lorsqu'un bruit de pas se fit entendre à côté de lui.

- Je dois avouer que j'ai peur, dit-il.

- C'est compréhensible, répondit Spock. Moi aussi, j'ai eu peur.

Sans se laisser le temps de changer d'avis, Zar plaça ses mains sur la structure de pierre.

Rien. Ce n'est pas normal, pensa Zar. Avant, même si c'était une structure artificielle, le Gardien était doué de pensée.

Il appuya son front contre le portail, et mit toute sa volonté à essayer d'atteindre le Gardien. Il lui sembla ne plus avoir de corps, flotter dans un vide immense, presque entièrement obscur. Des « pensées » flottaient çà et là, mécaniques, stériles.

Le Gardien doit bien être quelque part, tout près, pensa Zar. Il est lié à sa structure physique, tout comme moi. Où est-il ? Où ?

Zar continua à chercher; le lien entre son esprit et son corps devint de plus en plus ténu. Il sut qu'il devait revenir bientôt s'il ne voulait pas se perdre à jamais dans les méandres de l'esprit-machine.

Tout à coup, il « vit » des pensées différentes, une lumière dorée s'étendant à l'infini. Il se lança à sa poursuite, en espérant que le lien entre son corps et son esprit résisterait.

Lorsqu'il « toucha » la lumière dorée, il sut qu'il avait atteint son but. Mais la conscience de l'entité était chaotique, à demi perdue dans une vaste dimension où il lui était impossible de la suivre.

Gardien ! cria-t-il. Lie ton esprit au mien ! Je connais le chemin, je peux te ramener ! Vite, avant que tu soies perdu à jamais.

MISE EN ŒUVRE SOUS-PROGRAMME PRIMAIRE - UNIVERS / DIMENSION / CONTINUUM D'ORIGINE. RETOUR VERS EMPLACEMENT DISTORSION TEMPORELLE POSSIBLE. GUIDE DISPONIBLE.

Zar ne perçut que des fragments du processus de pensée du Gardien, mais il comprit qu'il acceptait son offre. Aussi vite qu'il le put, il rebroussa chemin, entraînant l'entité avec lui.

Il comprit immédiatement qu'il avait un problème.

Sa force mentale était presque épuisée, il avait l'impression de nager contre un courant puissant. Il essaya de se concentrer sur les disciplines vulcaines que Spock lui avait apprises, mais il sentit que le lien dans son esprit s'amenuisait...

Puis la force lui revint, et sa progression se fit rapide. Il comprit que ce renouveau d'énergie ne provenait pas de son propre esprit, mais d'une source extérieure.

Bien sûr, pensa-t-il, Spock a surveillé la fusion, et il m'aide à revenir. J'aurais dû m'en douter...

Le mouvement s'accéléra, et le Gardien le suivait toujours. L'obscurité diminua, et il se retrouva...

... Dans son corps, toujours appuyé contre le portail, les doigts de Spock pressés contre sa tempe. Il se retourna, prit appui contre le monolithe, et regarda son père. *Il a l'air aussi épuisé que moi.* Il ouvrit la bouche pour remercier le Vulcain...

... Et l'univers explosa en un tourbillon effréné. *Je deviens fou,* pensa Zar. Il tituba en arrière, couvrit son visage de ses mains pour essayer d'échapper au flot dément des couleurs et de sons qui se déversait du portail temporel. Il entendit un gémissement à côté de lui, et aperçut Spock tombant lentement à genoux. Il l'attrapa par le bras, le remit brutalement debout, et le tira vers le précaire abri d'un mur à demi écroulé.

Dès qu'il fut hors de vue du Gardien, l'agression changea de nature, devint mentale. Zar eut l'impression de vivre une sorte de cauchemar éveillé particulièrement virulent.

Il était ballotté par des forces cosmiques incommensurables, qui le retournaient comme un gant et rejetaient tout ce qu'il était, tout ce qu'il avait jamais accompli, comme s'il eût été un insecte que l'on écrase sans y penser. Il vit une lumière brillante, radieuse et accueillante, et se lança à sa poursuite. Au moment où il l'atteignit, il comprit que c'était un portail vers un Ailleurs mystérieux. Alors ce portail se ferma brutalement devant lui, le laissant abandonné et seul... Perdu...

Zar reprit lentement conscience, et entendit des gémissements et le bruit d'une respiration haletante. Il se mordit les lèvres, puis tenta de se relever. Les gémissements cessèrent, et il comprit que c'était lui qui les avait poussés.

Les bruits rauques provenaient de Spock, sur qui il était à demi allongé. Il roula de côté, retourna doucement son père sur le dos, et tenta de nettoyer la poussière grise qui adhérait à son visage.

- Ça va ? chuchota-t-il.

Spock ne put répondre immédiatement. Il ouvrit les yeux et fut pris d'une quinte de toux tandis que Zar le soutenait.

Lorsqu'il put parler, il demanda, la voix toujours rauque et faible :

- Jim ? McCoy ?

- Je ne sais pas, répondit Zar, ils étaient plus loin que nous...

Il fut tenté de les appeler, mais pensa que révéler qu'ils étaient toujours vivants n'était pas une bonne idée.

Spock s'assit, et affirma, sa voix reprenant de l'assurance :

- Je suis à peu près intact. Nous devons localiser Jim et McCoy. Sais-tu où est mon tricordeur ?

Zar rampa hors de leur abri et explora du regard le terrain.

- Il est là, dit-il, juste à côté du Gardien. Je peux l'attraper, je crois.

Il tendit le bras, approcha un peu plus près, saisit l'appareil et retourna à couvert aussi vite que peut le faire un homme en rampant.

Le Vulcain étudia quelques instants les relevés du tricordeur.

- Je détecte deux humains. Ils sont vivants. Jim et McCoy.

- Et... les forces qui se sont attaquées à nous ? Qu'en pense votre tricordeur ?

- Les relevés sont fluctuants. Ils oscillent entre énergie et matière, mais il y a

des différences de nature. C'est... fascinant.

- Où sont Jim et McCoy ?

- Par là, dit le Vulcain en montrant un bâtiment en ruine. Nous devrions...

Il fut interrompu par une voix féminine, qui appelait doucement :

- Zar ? Spock ? Je suis désolée pour tout cela, c'était accidentel. Venez, s'il vous plaît.

Je suis vraiment devenu fou, pensa Zar. Puis il vit l'expression de Spock, et comprit que le Vulcain entendait la même chose que lui.

- On dirait.... commença Spock. Non, je dois me tromper, ce n'est pas possible...

- Vous ne vous trompez pas, assura Zar. J'ai entendu cette voix pendant dix-neuf ans. C'est bien elle.

Il sortit de nouveau prudemment de leur abri et jeta un coup d'œil.

Zarabeth.

Elle était là, debout à quelques pas du Gardien de l'Éternité, ses cheveux blonds agités par le vent.

- Zar ? appela-t-elle de nouveau. Mon enfant ?

- Par la déesse, chuchota Zar, c'est elle. C'est ma mère.

Spock le dépassa, quitta le couvert du mur, et regarda un long moment. Puis il revint, et se frotta lentement les tempes comme s'il était épuisé. Il resta silencieux un long moment. Lorsqu'il parla, sa voix avait l'écho d'une douleur ancienne :

- Zar, tu sais aussi bien que moi que cela est impossible. Ce n'est pas Zarabeth.

- Pourquoi pas ? Le Gardien est peut-être allé la chercher juste avant que... avant..

Zar regarda son père, essaya de nier ce qu'il pressentait pourtant comme étant la vérité.

Ils se regardèrent un long moment en silence, puis Zar reprit la parole :

- Vous avez raison, je le sais ! Mais elle a l'air si réelle. Elle est telle que je l'ai vue la dernière fois, à l'entrée de notre caverne...

- C'est bien la preuve qu'il s'agit d'une illusion. Je l'ai vue telle qu'elle était quand je l'ai quittée. Elle avait vingt ans de moins que la Zarabeth que tu viens de voir.

- Spock, Zar ? Je vous en prie, nous devons parler.

Le Sovren résista à grand-peine à l'envie de se boucher les oreilles.

- Ce sont donc les... êtres qui sont sortis du portail temporel qui suscitent cette illusion. Que veulent-ils ? Nous attirer à découvert pour nous achever ?

- Je ne le pense pas, non. S'ils avaient voulu nous tuer, ce serait chose faite. Nous avons du être pris par mégarde dans le vortex causé par leur arrivée, et l'un d'eux a pris la forme de Zarabeth pour nous rassurer.

- Que suggérez-vous donc ? Que nous allions sur-le-champ parler à cette... entité ?

- Oui, dit Spock calmement. C'est notre meilleure option.

- Et je croyais que j'étais fou.... soupira Zar.

- Ils peuvent nous trouver facilement, même si nous essayons de nous cacher, dit son père. Une démonstration de bonne volonté pourrait améliorer notre situation.

Ils sortirent ensemble de leur abri, et se dirigèrent vers la femme debout devant l'entité temporelle.

- Zar ! Mon chéri ! Tu m'as tellement manqué ! Et vous, Spock ! Quel bonheur de vous retrouver !

Zar s'approcha, convaincu que s'il tentait de toucher l'illusion, elle disparaîtrait. Quelle ne fut pas sa surprise de sentir sous ses mains une chair vivante ! Elle se jeta dans ses bras, et le serra frénétiquement.

- Oh, Zar, mon enfant !

Elle était absolument parfaite. Il reconnut même son odeur, et la parka de fourrure qu'il lui avait confectionnée avec la peau d'un bardok..

Il la serra une dernière fois dans ses bras, puis se dégagea doucement.

- Merci, dit-il. Grâce à vous, j'ai pu dire un dernier adieu à ma mère. Mais maintenant, dites-moi qui vous êtes, je vous en prie.

« Zarabeth » le regarda, puis se tourna vers Spock, qui avait été rejoint par Kirk et McCoy.

- Je... Eh bien, je ne peux me qualifier de « je » au sens propre du terme, bien que parfois... (Elle sembla discuter avec elle-même.) Bon, disons « je », ce sera plus simple, non ?

- Comme vous voulez, dit Zar en jetant un œil aux autres.

- J'ai créé ce monde, commença l'être, en regardant autour de lui comme s'il remarquait les ruines pour la première fois.

- Il est plutôt décati, non ? reprit-il. Où en étais-je ? Oui, c'est notre - ma - création, y compris... Quel nom te donnes-tu, déjà ? ajouta-t-il en regardant dans la direction du portail temporel.

- Le Gardien de l'Éternité, dit l'entité, un sentiment de contentement émanant de la voix profonde.

- C'est vous qui avez construit le Gardien ? dit Kirk, le scepticisme évident dans le ton de sa voix.

- Oh oui... Enfin, il s'est construit lui-même, nous avons seulement défini les paramètres et fourni le... ce mot n'existe pas dans votre langage. Programmation est le terme le plus proche.

Zar attira McCoy à part pendant que l'être parlait, et lui demanda à mi-voix :

- Leonard, vous allez bien, tous les deux ?

- Oui, répondit le docteur sur le même ton, nous étions plus loin que vous... Nous nous sommes mis à l'abri dès que ça a commencé. Nous sommes un peu secoués, mais c'est tout.

- Pourquoi avez-vous créé le Gardien ? demanda Kirk. Et quand l'avez-vous créé ?

- Quand ? « Zarabeth » regarda autour d'elle d'un air absent.) Je n'en sais rien... Oui, dites-leur... Non, pourquoi est-ce que nous devrions dire quoi que ce soit à ces créatures ! (L'être fronça les sourcils.) Cessez de me troubler, je vous en prie ! Vous mélangez toujours tout !

Zar comprit que le « nous » employé par la créature avait un sens très littéral.

Ils avaient en face d'eux un certain nombre de personnalités très différentes.

- Que voulaient-ils savoir déjà ? demanda la créature, visiblement perdue.

L'image de Zarabeth commença à s'estomper, ses contours à devenir flous et comme effilochés.

- Ah oui. Nous avons créé le Gardien pour nous distraire. Cet univers était si petit, et il ne nous restait plus rien à faire, plus aucun défi. Nous étions bien plus nombreux en ces temps-là, et il y avait beaucoup moins de galaxies que maintenant... Alors nous avons fabriqué le Gardien pour voyager dans le temps, mais le temps était limité lui aussi, seulement quelques milliards de... vous appelez ça « années », je crois... Ensuite, nous sommes partis visiter les autres dimensions, et nous en avons trouvé une qui nous a plu, un continuum délicieusement compact, avec ses ponts de tachyons entre les étoiles... Nous y sommes restés quelque temps... Un certain temps. Longtemps, je crois... Oui, très très longtemps.

« Zarabeth » n'était plus qu'une masse lumineuse pulsante, mais sa voix était toujours la même.

- Et vous venez juste de revenir dans notre univers ? demanda Kirk, de l'inquiétude dans la voix.

- Oui, dit la créature, et c'est bon d'être de retour. La nostalgie du temps passé, et tout ça ! Nous voulions - c'est moi qui en ai eu l'idée en premier ! -, nous voulions revenir à nos sources. Votre espèce aussi connaît ce type de comportement sentimental, n'est-ce pas, amiral Kirk ?

- Euh... Oui, dit Jim, en clignant des yeux à cause de l'éblouissante masse violette qu'était maintenant la créature. "

- Attention, dit la voix de l'entité, tu as laissé ta forme se dégrader ! Cela leur fait mal aux yeux de te regarder. (La lumière commença à se rétracter.) Pardonnez-moi, nous avons un peu oublié les lois de la physique dans cet univers. Si j'adoptais une forme plus vaste ? Oui, c'est ça...

Tout à coup, une maison aux murs jaune pâle se dressa devant eux.

- Mais... dit Kirk, ébahi, c'est ma ferme de l'Iowa ! Et tous les détails y sont ! Comment avez-vous fait ? C'est absolument parfait !

- Merci, amiral, mais le mérite vous revient, répondit la voix de Zarabeth. Votre esprit est très visuel et très détaillé.

- Si je puis me permettre, intervint Spock, pourquoi ne pas reprendre votre apparence d'origine ? Nous avons rencontré nombre de formes de vie, cela ne risque pas de nous choquer.

- Quelle bonne idée ! s'écria la créature.

Puis elle ajouta tristement :

- Mais j'ai... nous... avons oublié notre forme d'origine. Cela fait si longtemps... Moi, je m'en souviens, intervint une voix différente, hargneuse.

Ils se retournèrent, et virent une ombre de la couleur du feu qui vacillait en haut d'une colonne.

- Mais personne ne m'écoute jamais, reprit l'ombre-flamme, et je ne vous dirai donc rien ! Oh, c'est donc là que tu étais ! s'exclama la créature. Nous croyions t'avoir

perdu pendant le transfert.

- Ma programmation ne l'aurait pas permis, intervint le Gardien. Je vous ai tous ramenés sains et saufs.

- De toute façon, trancha la créature, c'est beaucoup plus facile pour nous d'emprunter des formes puisées dans vos esprits.

- Combien êtes-vous ? demanda Kirk. Vous avez des noms ?

- Nous sommes... huit ? Oui, c'est ça. Et nos noms sont imprononçables dans votre langage.

- Je les appelle les Elémentaux, dit le Gardien. Amiral Kirk, je regrette beaucoup d'avoir négligé mes devoirs dans ce continuum. Je fonctionne à nouveau normalement.

- J'en suis heureux, dit Kirk.

- Toutefois, continua l'entité temporelle, je n'avais pas le choix. Je devais répondre à ma programmation primaire lorsque les Elémentaux sont entrés en contact avec moi en me demandant de les ramener ici. Cela n'a pas été facile de les retrouver à travers toutes ces dimensions, et cela a mobilisé presque toutes mes facultés.

- Je comprends, dit Kirk, forçant sa voix à rester calme, et Zar comprit qu'il pensait aux désastres provoqués par l'absence du Gardien.

- Mais pourquoi, reprit-il, de tous les univers possibles, avoir choisi de revenir dans celui-ci ?

Les contours de la maison commencèrent à s'estomper. Au bout d'un instant, l'être répondit :

- Il y a un temps pour chaque chose, James. Nous avons souhaité terminer notre existence là où nous l'avions commencée.

La maison disparut, se transformant en un pilier de lumière.

- En d'autres termes, amiral, nous sommes rentrés chez nous pour mourir.

CHAPITRE XII

James Kirk regarda disparaître la maison de son enfance, et sentit la peur grandir en lui. Il savait que ces créatures représentaient un danger considérable.

- Je comprends. répéta-t-il. Et... c'est imminent ? Vous ne me semblez pas malades. Mais...

- La maladie n'a pas prise sur nous, dit une voix profonde. (Jim pensa qu'elle appartenait au plus rationnel de ces êtres.) Mais l'entropie rattrape toute créature, même nous. Nous sommes... fatigués.

- Ta forme s'est de nouveau altérée, dit l'ombre-flamme.

- Oui...

La lumière scintillante s'étira, puis se reforma, et un homme apparut devant l'amiral, dont les yeux noisette avaient la même expression que ceux de Jim.

- Sam... murmura Kirk.

C'était son frère. George Samuel Kirk, mort des années plus tôt sur Deneva, une des victimes d'une invasion de parasites qui avait failli couter aussi la vue de Spock.

Un instant plus tard, il sentit la main du Vulcain se poser sur son épaule. Celui-ci regarda en direction des Elémentaux.

- L'image que vous projetez est douloureuse pour lui, protesta-t-il.

- Mais elle est vraie, se moqua l'ombre-flamme. Comment la vérité peut-elle blesser ?

Kirk se redressa de toute sa taille.

- Je vais bien, Spock. Merci. (Il regarda « Sam » droit dans les yeux.) Vous voulez faire de ce monde votre dernière demeure, si j'ai bien compris ?

- Non, amiral, dit la créature, dont l'image vacilla de nouveau.

Un autre homme apparut, que Jim reconnut aussi.

Gary Mitchell, son meilleur ami de l'Académie, son second à bord de l'Entreprise... L'homme qu'il avait été obligé de tuer pour se défendre.

Curieusement, l'apparition de Gary rassura Jim. Ces êtres sont des créatures étrangères, ce n'est pas Sam, ni Gary ! Même si ce sont des images parfaites...

« Mitchell » parla, et ses manières incertaines rappelaient celles de l'Elémental qu'ils avaient entendu en premier :

- Nous voulions... Du moins, je veux retrouver notre planète d'origine. Elle était si belle Enfin, je crois...

- Ce monde n'est donc pas votre monde d'origine ? demanda McCoy.

- Idiots ! Pourquoi vous soucier de parler à ces êtres ? interrompit l'ombre-

flamme.

- Espèce de vieil imbécile, fit une voix méprisante, différente de celles qu'ils avaient déjà entendues, tandis qu'une autre forme prenait substance.,

T'Pau ! Kirk reconnut l'image du chef d'État vulcain.

- Tu ne te souviens pas plus que moi de notre monde d'origine, continua-t-elle, mais nous le retrouverons, même si nous devons chercher pendant mille ans.

- Ce monde n'est pas le nôtre, confirma la voix rationnelle. Nous l'avons créé pour abriter notre serviteur. le Gardien.

- Et il tombe complètement en ruine, se plaignit une nouvelle voix.

Une autre femme apparut, mince et portant des vêtements modernes. Kirk reconnut immédiatement Jocelyn McCoy, même s'il n'avait pas vu l'ex-épouse de McCoy depuis plus de vingt ans.

- Bones, dit-il au médecin qui avait pâli, ce n'est pas Jocelyn. n'oubliez pas ! McCoy se détendit. Il s'adressa à la créature :

- Vous chercheriez vraiment pendant un millier d'années ? Je croyais que vous étiez mourants.

- Le temps. répondit la voix rationnelle, est relatif. La mort semble imminente si vous comparez quelques milliers d'années à quelques milliards.

- Pourquoi vous fatiguer à leur parler ? grinça l'ombre-flamme, Quel temps perdu !

- Non... je peut-être pas... Je veux dire... c'est peut-être plus éthique... s'ils acceptent de nous aider... bredouilla l'image de Gary Mitchell.

- Vous aider à quoi ? demanda Kirk.

- Oui. à quoi, demanda l'image de Zarabeth, qui venait de réapparaître. Les êtres inférieurs sont-ils toujours là ? Oh, dit-elle en les regardant, j'avais cru qu'ils étaient partis. Ou est-ce que j'ai encore oublié ?

- Nous n'avons pas besoin d'eux, dit T'Pau.

- Si. nous en avons besoin, corrigea la voix rationnelle. La dépense d'énergie nécessaire au voyage diminuerait de beaucoup le temps qu'il nous reste.

- Mais devoir dépendre de... créatures inférieures, quelle indignité, dit Jocelyn. Je m'y refuse !

- Voyager dans ce véhicule orbital ? demanda T'Pau. Que cela est primitif ! Et s'ils ne veulent pas nous transporter ?

- Alors. nous les y obligerons, dit l'ombre-flamme.

Jim réalisa qu'ils envisageaient de réquisitionner l'Entreprise pour chercher un monde qui n'existait peut-être plus.

- Attendez un peu, dit-il. Mon vaisseau est en mission, et.,

- Ils ne vous laisseront peut-être pas le choix, dit « Sam ». Mes camarades sont plutôt... capricieux.

Zar leur fit signe de le suivre jusqu'à la clairière.

- Que se passe-t-il ? demanda Jim.

- J'ai senti les émanations mentales des deux Élémentaux qui ne se sont pas matérialisés, dit-il. Les autres semblent irrationnels ou séniles, mais ces deux-là sont

fous. Dangereusement fous. Ils ne faut pas pas qu'ils restent là.

- Mais que pouvons-nous faire ? dit McCoy. Leur demander gentiment de prendre leur cliques et leurs claques et de quitter notre joli continuum ?

- Zar a raison, dit Jim. Je ne vais pas leur donner l'Entreprise sans discuter. Mais nous ne pouvons ni les menacer, ni les forcer. Peut-être pouvons-nous les convaincre ?

- Qu'est-ce qui vous fait penser ça, Jim ? demanda Zar.

- Qu'ils nous aient parlé malgré tout... Certains d'entre eux souhaitent notre coopération.

- Sam et Gary semblent les plus rationnels, indiqua Spock.

- Vous devriez commencer par parler à ces deux-là, dit Zar.

- C'est à moi que revient l'honneur de leur parler ? dit Jim. Je ne me souviens pas de m'être porté volontaire.

- C'est vous le meilleur, dit McCoy.

- Peut-être, répondit Kirk. J'espère simplement que ça suffira.

* * * * *

Comme ils retournaient vers les Elémentaux, un caillou roula sous le pied de Zar et il tituba, tout son poids portant sur sa mauvaise jambe. McCoy le rattrapa.

- Ça va ? dit-il.

- La fusion mentale m'a fatigué, reconnut Zar. Et le contact télépathique avec ces deux Elémentaux fous...

Tandis que Kirk, Spock et McCoy se plantaient devant l'image de Sam, Zar boita jusqu'au monolithe, auquel il s'adossa. Il se sentait épuisé, mentalement et physiquement, et sa jambe le faisait horriblement souffrir.

J'ai l'impression de ne pas avoir dormi depuis deux jours... Et Wynn... la reverrai-je ? Maintenant, j'ai envie de vivre... C'est plutôt ironique...

- Avez-vous décidé de nous aider, amiral ? demanda l'image de Sam Kirk. Kirk fronça les sourcils.

- Je ne crois pas que vous compreniez ce que vous nous demandez, ni les ramifications de votre retour.

- Les ramifications ?

- Les effets de votre retour sur cet univers. Plus de mille personnes ont perdu la vie parce que le Gardien vous cherchait. Vous avez des pouvoirs immenses, et vous vous mettez facilement en colère; si vous prenez mon vaisseau pour rechercher votre planète natale, ce sera pire. Bien d'autres gens mourront.

- Mille personnes sont mortes ? Comment est-ce possible ? demanda l'être rationnel, visiblement perturbé.

- Quatre cent trente à bord du Constellation, et autant à bord du El Nath. Cent quatre-vingt sur une planète appelée Kent, sans compter la flore et la faune de toute la planète. Les douze savants qui vivaient ici...

Sam et Gary se regardèrent. L'image de Mitchell dit :

- Nous ne savions pas que notre appel... produirait de telles catastrophes...

- Oh, je n'ai pas terminé, dit Kirk, inexorable. Les gens de Kent ont tout perdu - tout ce qu'ils avaient au monde, plus leur monde ! Il y avait déjà plus de quarante suicides parmi les survivants le matin où nous sommes partis.

- N'oubliez pas, Jim, dit McCoy, le petit garçon mort-né dont la mère avait travaillé sans répit à l'évacuation...

- Et aussi, dit Spock, D'berahan, qui a risqué sa vie pour contacter le Gardien, et qui risque de mourir avec ses trois nouveau-nés.

Zar sentit la réaction du Gardien à ces mots. Une vague de chagrin et de regret passa du monolithe à son esprit. *Tout ceci est-il vrai ?*

Oui, répondit Zar tristement.

Je suis désolé. Je ne voulais faire de mal à personne.

Zar projeta de la compréhension. *Vous n'aviez pas le choix, vous deviez répondre à leur appel. Nous savons que vous ne pouvez pas passer outre votre programmation.*

L'image de Sam Kirk réfléchit longuement avant de parler :

- Nous ne sommes pas revenus pour semer la mort. Et nous en sommes désolés, mais ce qui est fait, est fait. Pourquoi dites-vous que notre présence est un danger ?

- A cause de vos pouvoirs, répondit Jim. Dites-moi, vous qui avez choisi l'image d'un homme de bien, croyez-vous pouvoir contrôler les autres pour les empêcher de semer la désolation sur leur chemin ? Soyez honnête. Pouvez-vous les contrôler ?

- Pourquoi écoutes-tu cet être ? cracha l'ombre-flamme. Nous sommes bien au-delà de leur faible compréhension !

L'être ayant pris l'apparence du frère de Kirk se retourna et fit face aux autres créatures.

- Même si leurs intellects ne sont pas à la hauteur des nôtres, cela ne signifie pas qu'ils n'aient pas le droit de vivre leur brève existence en paix !

- Des droits ? ricana T'Pau, alors qu'ils nous doivent sans doute leur existence même ! N'avons-nous pas ensemencé des centaines de mondes stériles avec les particules génératrices de vie ?

- Je me souviens, dit l'image de Zarabeth, je m'amusais à faire cela. il y a bien longtemps...

- Quelle horreur, dit Jocelyn. être responsables de créatures aussi peu civilisées... Vous auriez dû entendre ce que celui-ci a dit à sa femme. la dernière fois qu'ils se sont rencontrés !

- Espèce de... gronda McCoy en faisant mine de se jeter sur la créature.

Spock le retint en lui empoignant le bras.

- D'accord, d'accord... Mais si vous pensez que nous sommes si peu civilisés. vous devriez vous écouter parler ! On dirait des gosses de la maternelle !

- Nous n'avons pas besoin d'écouter ces êtres, siffla l'ombre-flamme. Laissons-les ici et reformons-nous à l'intérieur de leur vaisseau. Nous n'avons pas besoin de leur équipage.

- Et qu'en ferons-nous ? Les tuer tous ? demanda Sam. Je n'ai pas envie

d'ajouter quatre cents vies à notre triste total. Je crois que l'amiral a raison. Notre présence met ce continuum en danger.

- Non ! hurla Jocelyn. Nous avons attendu si longtemps pour revenir ici !

- Ils mentent au sujet des milliers de morts, dit l'ombre-flamme.

- Non, dit Gary tout à coup. J'ai touché son esprit. il ne ment pas. Notre présence ici est néfaste.

- Il me paraît maintenant clair que nous devons partir, dit l'être rationnel avec regret. Lisez dans son esprit. vous verrez par vous-mêmes qu'il dit la vérité.

Les Elémentaux se turent pendant de longues minutes.

Zar sentit des esprits effleurer le sien, et perçut un sentiment de conflit entre les entités.

L'être rationnel se tourna finalement vers Jim :

- Nous tentons de convaincre nos camarades de quitter votre continuum.

- Jamais ! cria Jocelyn. Je veux rentrer chez moi.

- Je commence à penser que nous devrions partir, dit T'Pau avec hauteur. Ne serait-ce que pour faire cesser ces querelles stupides.

- Pourquoi sommes-nous toujours là ? demanda Zarabeth, l'air perdu. Partons, si l'on ne veut pas de nous... Cet endroit est si désolé... si triste...

- Comment pouvez-vous prendre parti pour ces... vermisseaux ? ragea l'ombre-flamme.

Il se dirigea vers les humains, sa forme s'enflant dangereusement, mais Gary s'interposa. Les silhouettes des Elémentaux commencèrent à vaciller, puis elles disparurent en un clin d'œil, remplacées par un barrage de couleurs, de sons, de sensations. La lumière pulsante se reforma au bout d'un moment, et se matérialisa en une seule entité. Le Sovren saisit quelques bribes de la communication mentale entre l'être rationnel et le Gardien. Puis le portail temporel montra une image dans sa partie centrale. un univers tellement différent que les lois de la physique telles que Zar les connaissait ne devaient pas s'y appliquer.

La voix de l'être rationnel retentit dans son esprit :

- Nous vous laissons à votre destinée. Prenez soin de vous...

Puis les Elémentaux, en un dernier arc-en-ciel de couleurs et de sons, se glissèrent dans le portail temporel et disparurent.

- Ils sont partis, dit Kirk comme s'il n'en était pas tout à fait persuadé.

Il sortit son communicateur de sa ceinture.

- Kirk à Entreprise.

- Ici l'Entreprise. Uhura à l'inter.

- Commander. vous ai-je jamais dit à quel point j'aimais le son de votre voix ? sourit Kirk.

- Euh... non, amiral. Tout va bien ? demanda-t-elle. quelque peu étonnée.,

- Tout va bien. Quatre personnes à télé...

- Non. Jim, cria Zar. Attendez ! (Il ferma les yeux.) Je... Il y a quelque chose. Ils... ne sont pas tous partis. Deux sont encore là. Ai-je besoin de vous dire lesquels ?

- Tu en es sûr, Zar ? dit Kirk.

- Oui.

- De mieux en mieux.... murmura McCoy. Que faire ?

- Leur demander de se matérialiser, et nous dire ce qu'ils veulent, intervint Spock. (Il éleva la voix :) Elémentaux, nous sentons votre présence. Veuillez vous matérialiser, pour que nous puissions vous parler.

Une forme tourbillonna et se matérialisa en face de Kirk. Lorsqu'il la vit, Jim ferma les yeux et gémit. Zar entendit le mot « Maman ! » dans l'esprit de Jim, et comprit que l'être avait emprunté la forme de Winona Kirk, lorsqu'elle était jeune.

Puis l'image s'altéra, devint celle d'une vieille femme rabougrie qui parla d'une voix geignarde :

- Jim, mon fils, ramène-moi à la maison, je t'en prie...

Jim pâlit.

- Cela suffit ! dit Spock en s'interposant entre la créature et son ami. Je vous demande d'adopter une autre forme. Pourquoi voulez-vous lui faire du mal ? Il ne vous a jamais rien fait.

- Oh si, il nous a fait du mal ! Il a chassé nos camarades avec ses mensonges. Il a refusé de nous aider à trouver notre planète natale, comme il a refusé de ramener sa mère à la maison ! Elle ne serait pas morte, si vous lui aviez rendu sa maison !

- Taisez-vous ! hurla McCoy. C'est monstrueux.

Kirk respira à fond.

- Merci, Bones... Ça va maintenant. Cette chose ne sait rien de ce qui s'est passé entre ma mère et moi...

Il se tourna vers l'Élémental fou.

- Dites-nous de quelle manière nous pouvons vous aider ? demanda-t-il. Voulez-vous que nous essayions de retrouver votre planète d'origine ?

- Peut-être, répondit l'image de Winona... Et peut-être pas... (La créature se tut un instant.) Vous êtes responsable de sa mort, vous savez !

- Non, dit Kirk, d'une voix plus stable mais où s'entendait toujours l'écho de son chagrin.

- Laissez-le tranquille ! cria Zar. Il a proposé de vous aider... Que voulez-vous de plus ?

L'image de Winona se tourna vers Zar :

- Peut-être n'est-ce pas à l'amiral que nous devons parler, mais à vous... Vous n'avez rien à dire en ce qui concerne celle que vous avez tuée, n'est-ce pas, Sovren ?

Avec un tourbillonnement silencieux, une seconde forme se matérialisa devant Zar. Et c'était Araen. Ce n'est pas elle, seulement une image, une illusion !

- Arrêtez, dit-il à voix haute, je sais que ce n'est pas la réalité.

- Voulez-vous voir la réalité ? ricana l'être. Vous voulez la revoir telle qu'elle était lorsque vous l'avez tuée ? Tout enflée et ensanglantée.... haletante parce qu'elle n'avait plus la force de crier ?

- Non !

L'esprit de l'être effleura celui de Zar. Il essaya de dresser ses boucliers mentaux contre l'intrusion de l'esprit étranger, totalement dément et irrationnel. Zar

sentit une vague de vertige et de nausée déferler sur lui, et il serra les dents. Ils vont nous tuer, comprit-il. C'est ce que je ressens à l'approche d'un danger mortel : Ils vont voler l'Entreprise et ravager notre univers...

- Traîtres ! (La voix des deux Elémentaux résonna, mais les lèvres des images de Winona et d'Araen ne bougèrent pas.) Nous avons attendu assez longtemps. Vous enviez nos pouvoirs, vous avez essayé de nous détruire... Mais c'est terminé.

Zar trembla, luttant pour rester conscient, pour repousser la nausée et la douleur grandissante dans sa tête. La fm était proche, il le sentait... La peur s'installa en lui et le fit trembler de plus belle.

La peur. C'était la seule solution. Zar se souvint des deux gardes romuliens qu'il avait tués en projetant empathiquement sa peur de mourir dans leurs esprits, un effort qui avait bien failli le tuer aussi...

Est-ce que ça va marcher ? se demanda anxieusement Zar. *Ils sont déjà fous, paranoïaques... Cela peut les forcer à partir, ou même les tuer...*

Il se doutait que l'onde de choc de la peur que ressentiraient les Elémentaux risquait de les détruire tous, mais il n'avait plus le choix, ni le temps de consulter les autres : le « corps » des êtres commença à augmenter de brillance, et Zar sut instinctivement qu'ils se préparaient à donner l'ultime assaut. La forme humaine des Elémentaux commença à se dissoudre et à devenir de plus en plus brillante.

Il se concentra pour faire jaillir de son subconscient des images de peur et de mort.

Non, dit une voix dans son esprit. *Ce sont eux qui m'ont créé, mais je ne peux leur permettre de devenir une force de destruction aveugle dans l'univers que j'ai protégé pendant si longtemps. J'aurai besoin de votre force mentale. Ce ne sera pas facile.*

Gardien ? dit Zar mentalement. *Je vais vous aider.*

A haute voix, il cria « Spock ! » et tendit la main vers son père. Au même moment, il vit la masse pulsante de lumière prendre un éclat éblouissant, et il sut que c'était presque trop tard.

Il sentit une main attraper la sienne, et serrer de toutes ses forces vulcaines. La masse lumineuse commença à enfler. Au même instant, leurs deux esprits n'en faisant plus qu'un, Zar lança leur force mentale à la rencontre du Gardien. L'entité millénaire combina son énergie à celle qui provenait des Vulcains, et créa un tourbillon physico-mental qui se rua sur les deux Elémentaux. Un moment, ils furent attirés vers l'ouverture centrale, puis commencèrent à résister.

Le Gardien utilisa de plus en plus d'énergie. Le maelstrom qu'il venait de créer s'élargit, s'enfla. Zar et Spock avaient l'impression d'être en train d'essayer de tirer une montagne. Ils n'avaient pas le temps de réfléchir, ni même d'avoir peur. Le Gardien utilisait tout son pouvoir mental.

Mais... cela ne serait... pas... suffisant.

Soudain, une minuscule quantité de puissance supplémentaire pénétra dans la fusion. Minuscule... mais suffisante pour faire pencher la balance. Zar sentit/vit les Elémentaux attirés inexorablement vers le centre du tourbillon... Et soudain, ils ne

furent plus là.

Le Gardien relâcha son esprit, et la fusion mentale se dispersa. L'entité temporelle parla à voix haute :

- Ils ont rejoint les autres, dans un continuum si éloigné qu'ils ne retrouveront jamais le chemin du retour... Acceptez ma gratitude, amiral Kirk, docteur McCoy, monsieur Spock. Et surtout vous, Zar, qui m'avez rappelé à mon devoir. Soyez assurés que je remplirai désormais mes fonctions au mieux de mes possibilités. Je vous remercie.

CHAPITRE XIII

Zar ouvrit les yeux comme l'écho de la voix du Gardien s'éteignait. Il était écroulé contre le monolithe, les autres accroupis autour de lui. Ils étaient sales, les vêtements déchirés. Une longue plaie barrait la joue droite de Spock.

- Ça va ? demanda McCoy à la cantonade.

Ils firent tous signe que oui.

- Vous vous êtes joints à la fusion mentale, dit Zar. C'est vous qui avez fourni cette dernière fraction d'énergie dont nous avons besoin, n'est-ce pas ?

- Oui, mais ce n'est pas grâce à moi, grommela McCoy. J'étais figé de peur ! Si Jim ne m'avait pas tiré de force pour venir vous aider, je serais toujours debout là-bas comme un idiot !

Ils se remirent lentement sur pied, épuisés. Zar se demanda si sa jambe le soutiendrait. Spock tendit la main et son fils l'attrapa, se levant péniblement.

Jim était en train d'appeler l'Entreprise et de rassurer un Scotty très inquiet.

- C'est vraiment terminé cette fois, Scotty. Le Gardien est revenu à la normale.

- Dieu merci, amiral ! Quatre personnes pour la téléportation ?

- Oui. Ener...

Jim vit Zar lui indiquer de la tête qu'il ne venait pas.

- Je vous rappelle. Scotty.

Il ferma le communicateur.

- Tu viens avec nous, Zar.

- Non. Je dois retourner en Nouvelle Araen. J'ai seulement besoin de ce que je vous ai demandé, docteur.

- Pour cela, il te faut venir à bord de l'Entreprise... Bon sang, gronda-t-il en voyant l'expression têtue de Zar, j'ai accepté l'idée que tu ne resterais pas avec nous. Je veux juste jeter un coup d'œil à cette jambe et voir si je peux t'aider. Le Gardien fonctionne de nouveau normalement. il te renverra chez toi quelques secondes après ton départ. que tu restes ici une heure ou non !

Zar secoua la tête, se demandant pourquoi il avait le vertige.

- Je vous remercie. Leonard. mais...

- Ah, ça suffit ! Regarde-toi. tu tiens à peine debout ! Et ça... dit-il en repoussant les cheveux de la tempe de Zar, ça demande à être suturé.

Zar vit avec surprise que les doigts de McCoy étaient tachés de sang vert. Alors il se rendit compte que le côté gauche de son visage était encroûté de sang. Cela expliquait peut-être les vertiges...

- Tu ne t'en étais même pas aperçu. hein ? Tu es plus mort que vif ! Tu

remontes avec nous, même si je dois demander à Spock de te faire une prise vulcaine et de te ramener sur son dos ! Pas vrai. Spock ?

Le Vulcain prit un air grave.

- Aussi étonnant que cela paraisse, docteur McCoy. voici une occasion où je suis entièrement d'accord avec vous.

Zar eut un faible sourire.

- D'accord, vous avez gagné. Je viens avec vous. Vous permettez ? demanda-t-il en tendant la main, comme Jim sortait de nouveau son communicateur.

Jim lui tendit l'appareil.

- J'ai toujours rêvé de faire ça, murmura-t-il. Monsieur Scott. ici Zar.

- *Bonjour, mon garçon. Vous venez nous rendre une petite visite ?*

- J'ai été... convaincu, dit Zar.

* * * * *

Quand l'intercom le réveilla le matin suivant. Zar n'avait qu'une envie, se renfoncer sous les couvertures et se rendormir. Il s'assit, se frotta les yeux. Il était encore si fatigué...

L'intercom bipa de nouveau. Il grogna, et perdit quelques instants à se rémémorer comment marchait l'appareil.

- Oui ?

- Désolé de te réveiller. Zar, dit McCoy, mais nous devrions commencer ces tests. Quand peux-tu être à l'infirmerie ?

- Euh... fit Zar. Croyez-vous que je pourrais déjeuner d'abord ? Et avoir un café ? Je n'ai pas bu de café depuis vingt ans !

- Je m'en occupe.

Zar se leva, s'étira, et tous ses muscles protestèrent.

Il fit bon usage de la douche sonique. Puis il trouva une combinaison noire sur le bureau près du lit, apportée par Spock, sans doute, et il la revêtit.

Une fois rendu à l'infirmerie. il endura stoïquement les examens de McCoy, puis Jim vint le chercher pour lui faire visiter l'Entreprise.

- Vous n'exagériez pas en disant que le vaisseau avait changé. Jim, dit Zar. Même les portes de l'ascenseur sont différentes.

- Le nouveau modèle est beaucoup plus fonctionnel, souligna Spock.

- Oui, soupira Zar, mais j'aimais bien les portes rouges...

- Moi aussi, sourit Kirk. Mais le progrès est un mal nécessaire, paraît-il. Je te retrouverai au dîner, Zar. Pour l'instant, M. Scott brûle d'envie de te montrer sa nouvelle salle des machines.

* * * * *

- Et je porte un toast, dit McCoy, au Gardien de l'Éternité. Sans lui, nous ne serions pas là ce soir !

Chacun but. Zar leva son verre de jus d'orange à l'unisson. Il faillit s'étrangler avec quand une voix familière résonna dans son esprit :

Merci. J'apprécie beaucoup le compliment.

Zar demanda, silencieusement : *Gardien ? Comment pouvez-vous me parler, nous sommes en orbite, à des milliers de kilomètres.*

Mes talents sont innombrables, répliqua l'entité. Mais si vous le souhaitez, je peux interrompre le contact.

Ce n'est pas nécessaire, j'aime discuter avec vous.

Vraiment ? Dans ce cas, je me demande... Consentiriez-vous à converser avec moi de temps en temps ? J'ai découvert hier qu'il est agréable de communiquer avec un autre être pensant. J'ai été très... seul depuis si longtemps...

Zar pensa à ce que représentait une solitude de plusieurs milliers d'années. *Je serais heureux de « parler » avec vous, dit Zar, mais je vais bientôt retourner dans le passé. Vous ne pourrez sans doute plus me joindre.*

Je serai en mesure de vous joindre, répondit l'entité, et je vous remercie pour votre compassion.

Le contact cessa, et Zar s'aperçut que Nyota Uhura venait de lui parler.

- Je suis désolé, je n'ai pas compris ce que vous avez dit.;

- Rien d'étonnant, sourit-elle. Vous aviez l'air d'être à des années-lumière d'ici ! Je disais que vous aviez changé, Zar.

Il lui parla de sa vie, de son épouse qu'il avait hâte de retrouver. Un peu plus tard dans la soirée, alors qu'il avait une intéressante conversation avec Sulu sur l'escrime, il aperçut Uhura en train de parler à Spock, et perçut son anxiété, sa détresse... Quelque chose la perturbait. Il s'excusa rapidement auprès de Sulu et suivit Uhura dans le couloir.

- Nyota !

Elle se retourna, et vit Zar, boitant dans sa direction.

- Qu'y a-t-il, Nyota ? J'ai senti que vous étiez très troublée...

- C'est D'berahan, avoua-t-elle. Spock vient juste de me dire que le développement des capacités télépathiques des bébés est gravement compromis... J'ai fait de mon mieux, mais ils ont réellement besoin du contact avec leur mère... Vous voulez venir avec moi pour les voir ?

* * * * *

Lorsqu'ils entrèrent dans la pièce où reposait D'berahan, celle-ci était couchée dans une position différente, mais Uhura savait que c'était les infirmières qui tournaient régulièrement la petite créature dans son lit.

Elle sourit lorsque les trois bébés sortirent de la poche abdominale de leur mère, et les regardèrent avec de grands yeux écarquillés.

- Pouvez-vous sentir leurs pensées ? demanda Uhura.

- Non, ils sont trop jeunes... Je sens leurs émotions, leur appréciation de la chaleur, d'un estomac plein...

Mais l'esprit de D'berahan est totalement vide.

- Pourriez-vous l'aider, Zar ? Spock m'a dit que vos capacités mentales sont de beaucoup supérieures aux siennes.

Il hésita un instant, et elle regretta aussitôt sa requête. Il avait l'air si fatigué...

- Je pourrais peut-être l'aider... Mais la fusion mentale avec une espèce étrangère est dangereuse, pour les deux participants.

- Et si vous aviez un guide, quelqu'un qui soit déjà entré en contact avec elle ?

- Oui, cela aiderait beaucoup. Je pourrais laisser l'autre personne s'occuper de la partie plus personnelle de la fusion. Y a-t-il un autre Marishal à bord ?

Elle se tourna vers la console de communication et appuya sur des boutons.

- Non, mais je sais qui appeler. Votre père, dit-elle avec un sourire espiègle.

La communication était à peine terminée, Spock venant de confirmer qu'il rejoignait Uhura à l'infirmierie, lorsque la porte s'ouvrit.

Ça ne peut pas être Spock, comprit Uhura. Il n'a pas encore eu le temps d'atteindre l'ascenseur.

Leonard McCoy entra et les regarda un instant.

- Hello ! Que faites-vous donc là ?

- Nous sommes venus voir D'berahan, s'empressa de dire Uhura, qui eut l'impression d'être une petite fille en train de voler des confitures. Et vous, docteur ?

- Je viens vérifier l'état de l'enseigne Weinberger, qui s'est fracturé l'épaule cet après-midi. Nyota, vous avez l'air coupable... Et toi, Zar, ne fais pas ta tête de Vulcain impénétrable... Qu'est-ce que vous me cachez, tous les deux ?

Uhura haussa les épaules.

- Zar a accepté d'essayer d'atteindre D'berahan. Il pense que si Spock dirige la fusion, il peut y arriver.

- Je comprends, dit McCoy. Mais, Zar, quand Spock a essayé, D'berahan et lui ont failli mourir.

- Je connais les risques.

- Et tu penses que ça en vaut la peine ?

- Oui... La vie est pleine de risques, on ne peut pas tous les éviter, juste par crainte d'être blessé.

- Tu as dû parler à Jim, ça sonne comme quelque chose qu'il aurait pu dire.

- Ce n'est pas lui qui me l'a dit.

- Qui donc ?

- Vous ne le croiriez pas si je vous le disais, Leonard.

Spock arriva à ce moment, et Uhura l'informa de la décision de Zar.

- C'est mon devoir de l'aider, conclut Spock, elle a risqué sa vie pour tenter de nous aider. (Il regarda Zar.) Mais pour toi, c'est une étrangère...

- Je me contenterai de vous prêter ma force mentale et de surveiller les progrès. Si vous souhaitez tenter l'expérience, moi aussi.

Spock hésita.

- Ne sous-estime pas le danger, Zar, dit-il. Elle s'est peut-être retirée si loin dans son esprit que nous ne pourrions pas l'atteindre. Et je sais par expérience que tu devras fournir la plus grande partie de l'énergie mentale.

- Si nos rôles étaient inversés, D'berahan tenterait-elle de m'atteindre ?

- Je pense, oui, répondit Spock.

- Vous voyez ? Préparons-nous, trança Zar.

A la demande de Spock, les bébés furent séparés de leur mère par un écran temporaire.

- Nyota, accepteriez-vous d'entrer en fusion mentale légère avec moi, et de rester à la frontière du lien, afin de pouvoir nous prévenir si les bébés présentent des réactions de détresse ?

Uhura hésita. Elle n'avait jamais participé à une fusion mentale, et l'idée que quelqu'un touche ses pensées l'effrayait. Elle tenta de cacher sa réaction, et répondit :

- D'accord. Les enfants de D'berahan ont besoin de moi. Je n'ai pas le choix.

- Merci, Nyota. Et... je ferai tout mon possible pour ne pas aller aux niveaux les plus profonds de votre esprit.

- Je suis prêt, dit Spock, en positionnant ses doigts sur le visage de la créature.

Il tendit sa main droite à Zar, qui la saisit dans sa main gauche. Ils fermèrent tous deux les yeux, et leurs visages perdirent toute expression. Puis Zar tendit sa main droite vers Uhura.

Elle toucha les doigts tendus, et sentit le lien mental se créer aussitôt entre eux. Elle eut l'impression d'être dans le corps de Zar, d'être lui. Un instant, elle crut sentir son cœur battre à droite et en bas de sa poitrine. Puis le contact changea, s'installa dans son esprit.

Tout va bien ? demanda une voix mentale puissante. Oui, répondit-elle de la même façon. Dites à Spock qu'il peut commencer.

L'esprit de Zar se retira, mais elle resta consciente du lien entre eux, vivant et vibrant. Des souvenirs et des images qui ne lui appartenaient pas passèrent en un éclair dans son esprit; Sarpeidon (c'est donc de là que vient Zar ! je me demande ce qui s'est passé...); Vulcain et Marish.

Elle continua de surveiller les bébés, tout en regardant de temps en temps les deux Vulcains. Leurs visages étaient toujours impassibles, mais leurs poings serrés et leur front en sueur disaient quel stress ils enduraient.

Finalement, les souvenirs de Marish se firent les plus présents, et Uhura comprit qu'ils atteignaient leur but.

[Non ! Celle-ci doit échapper ! Se cacher !]

D'berahan, c'est Spock. Vous êtes en sûreté. Revenez avec nous. Revenez.

[Non ! Peur, cacher !]

Vous pouvez revenir, D'berahan. Nous sommes vos amis...

Sans se laisser le temps de réfléchir, Uhura se retrouva soudain en train de projeter des mots-images D'berahan. *D'berahan, vous voyez vos enfants ? Regardez-les par mes yeux. Ils ont besoin de vous. vous devez revenir, pour eux ! Ils risquent de*

mourir sans vous. Regardez-les !

[Enfants ?]

Oui !

Et soudain, une quatrième présence apparut dans la fusion.

[Mes amis... Vous avez risqué beaucoup pour celle-ci. Celle-ci vous exprime ses remerciements, et surtout à vous, nouvelle amie Nyota, qui avez aimé les enfants quand celle-ci en était incapable.]

La Marishal envoya une vague de gratitude télépathique si puissante que les joues d'Uhura étaient humides de larmes quand la fusion se termina. McCoy retira l'écran, et les bébés rampèrent vers leur mère, qui se souleva pour les voir et les toucher.

- Nous avons réussi, dit Nyota, en serrant Zar dans ses bras.

- Vous avez réussi, Nyota, lui dit Zar. Si vous n'aviez pas projeté l'image des bébés...

- Disons que vous avez tous réussi, dit McCoy, qui eut une fois de plus le mot de la fin.

* * * * *

- Cinq semaines ? Il n'en est pas question !

Leonard McCoy agita un doigt vengeur sous le nez de son patient.

- Silence ! Écoute, Zar, tu as déjà de la chance que je puisse faire quelque chose pour ta jambe. La blessure est ancienne, et je suis médecin, pas magicien ! Mais avec une semaine en thérapie de suspension, et trois ou quatre semaines de rééducation, tu marcheras pratiquement normalement. Et sans douleur. Bon sang, ça vaut bien d'y consacrer un peu de temps, non ?

- Je sais, Leonard, répondit Zar en se frottant le front. Mais... je pense à ce qui se passe là-bas sans moi... Bien sûr, je sais intellectuellement que c'est faux, mais cela me mine tout de même.

Il baissa la voix :

- Et puis, il y a Wynn... et la place vide dans mon esprit, comme si j'avais perdu un membre... J'arrive à me contrôler assez pour fonctionner, mais je ne parviens pas à l'oublier, même une minute.

- Je comprends, mais ce serait fou de ne pas saisir une chance comme celle-là, et tu le sais bien ! Et tu sais aussi ce que les tests ont montré ? A part ta jambe, je veux dire.

- Qu'ont-ils montré ?

- Que tu es à la limite de la dépression nerveuse et de l'effondrement physique. Trop de stress, trop de responsabilités, trop longtemps. Tu n'es pas assez bien pour une balade à la campagne, alors ne me parles pas d'aller livrer une bataille décisive ! Le stress et la fatigue peuvent provoquer des déséquilibres métaboliques qui altèrent le jugement, le sais-tu ?

- Je sais, comme tout commandant, qu'un homme fatigué commet des erreurs...

- Il y a longtemps que tu as des maux d'estomac ?
- Comment savez-vous que... Oh, j'ai toujours eu l'estomac délicat !
- Je le sais, mais si tu continues comme ça, tu vas te retrouver avec l'équivalent vulcain d'un ulcère. Et tu n'aimeras pas ça du tout !
- Vous pouvez réparer les dégâts ?
- Oui, mais si tu ne prends pas mieux soin de toi, ça se reproduira. Recommence à méditer, à peindre... Depuis combien de temps as-tu cessé de peindre ?
- Dix ans, je crois bien. Mais je ne peux pas rester Ici cinq...
- Si, tu peux ! Tu as sacrément besoin de vacances, de repos, de sommeil. Et puis, tu m'as dit que Wynn t'avais conseillé avec insistance de nous suivre... Qu'elle avait reçu une vision de la déesse, comme elle appelle ses intuitions, qui lui disait que c'était vital pour toi. As-tu pensé que c'est peut-être le fait que ta jambe soit guérie et que tu soies en forme qui peut faire la différence entre ta mort ou ta survie pendant la bataille ? En pleine santé, tu pourras peut-être parer un coup qui autrement aurait été fatal !
- Oui, dit lentement Zar. Cela semble une possibilité...
- Crois-moi, c'est une certitude !
- Et l'Entreprise ? Comment Jim va-t-il expliquer qu'il n'est pas rentré au bout de cinq semaines ?

McCoy sourit jusqu'aux oreilles.

- L'amiral Morrow a été si soulagé de notre réussite qu'il a affecté l'Entreprise à une mission de reconnaissance dans le quadrant voisin. Il nous faudra environ cinq semaines pour la mener à bien...
- Ce qui veut dire que cet amiral Morrow me connaît ?
- Un peu, oui ! Ce n'est pas tous les jours qu'un chef d'État venu du passé sauve la Galaxie ! Tu vois, nous avons pensé à tout !
- Dans ce cas, je crois que je vais prendre cinq semaines de vacances.... dit Zar en souriant.

* * * * *

- Doucement, Zar... Ne te lève pas tout de suite... Comment te sens-tu ?

Zar secoua la tête, mais la pièce continua de tourner.

- J'ai le vertige.

Il reconnut l'infirmier, et vit McCoy penché sur lui, et de l'autre côté, Spock, flanqué d'un immense infirmier coridien.

- Ça a marché ? dit-il. Et j'ai vraiment dormi une semaine ?
- Oui et oui, dit McCoy. Tu as envie de te lever ?

Zar se leva, aidé par huit paires de mains, dont quatre appartenaient à l'infirmier.

- Pourquoi est-ce que je me sens si faible ?
- Parce que tu n'as pas bougé un muscle pendant sept jours. Tu te sentiras de mieux en mieux dès que tu remueras un peu !

Après s'être restauré, Zar demanda à se lever. Il ne put réprimer un sourire de plaisir lorsqu'il se rendit compte que la douleur était partie.

Mais quand il essaya de marcher, seul le bras puissant de l'infirmier l'empêcha de s'écraser au sol.

- Je ne peux pas marcher ! Pourquoi ?

McCoy croisa les bras et regarda son patient imperturbablement.

- Pendant quinze ans, tu as mal marché, pour épargner ta jambe. Maintenant, tu dois réapprendre, c'est tout.

- Mais ça va me prendre des mois ! dit Zar, se souvenant du temps qu'il avait fallu à la blessure pour se remettre tant bien que mal.

- Non, pas si tu écoutes ton bon vieux médecin de campagne. Tu passeras une partie de la journée avec une unité de régénération sur la jambe, puis tu feras des exercices de physiothérapie, de la natation. Chaque jour, tu pourras t'en servir davantage, tu verras.

Et, comme McCoy l'avait prédit, il s'améliora de jour en jour. Dès le troisième, il put marcher seul jusqu'à la salle de physiothérapie, où il commença les exercices, en prenant soin de ménager sa jambe. Puis ce furent les mouvements d'assouplissement en piscine, et il demanda à Spock de lui apprendre à nager.

Zar traita ces « vacances » forcées aussi sérieusement que tout ce qu'il entreprenait. Il passait ses journées à se remettre en forme physiquement, car il avait compris que sa force, son agilité et ses réflexes pouvaient lui sauver la vie lors de la bataille.

Le soir, il étudiait les plans et les cartes qu'il avait dessinés de mémoire. Il analysait la stratégie, la configuration du terrain, le déploiement des troupes, essayant de prévoir toutes les éventualités. Quand Spock et Jim découvrirent ce qu'il faisait, ce furent trois têtes qui se penchèrent sur les cartes, discutant de tactique et examinant tous les angles de la situation.

- Cette catapulte, là, serait beaucoup mieux placée sur cette petite butte, cinquante mètres plus loin. N'est-ce pas ?

- Oui, vous avez raison. Cela augmenterait considérablement sa portée... Mais la pente est abrupte. Est-ce que la dépense supplémentaire en hommes et en vykars en vaut la peine ?

- De quel type de terrain s'agit-il ? demanda Spock.

- Difficile, plutôt rocailleux.

- Dans ce cas, la dépense d'énergie me semble trop grande par rapport à l'avantage offert.

- Oui, vous avez raison. (Il leva un sourcil.) Vous savez, Jim, j'ai pensé à quelque chose. Si nous faisons un saut dans le passé, grâce au Gardien, et que nous en ramenions quelques experts ?

Les yeux de Jim s'éclairèrent.

- Hum. Bonne idée. Alexandre le Grand. Et le roi Arthur.

- Et Geronimo, bien sûr. Sans oublier Gengis Khan. Patton, peut-être.

- Non, il ne connaît pas ce type de guerre. Et vous, Spock, avez-vous quelqu'un à

nous proposer ? Un général de la pré-réforme, peut-être ?

Spock les regarda, sans soupçonner encore qu'ils plaisantaient. -

- Mais... une telle action perturberait gravement l'intégrité du flux temporel...

Le sourire que Kirk avait de plus en plus de mal à réprimer indiqua au Vulcain de quoi il retournait.

- Je vois... dit-il, presque vexé. J'espère que vous avez apprécié votre petite plaisanterie. tous les deux.

- Vous auriez dû voir votre tête ! Il y a longtemps que je ne vous avais pas fait marcher comme ça. Spock ! Bon, si nous retournions à ce plan de bataille...

Pendant tout le temps où l'Entreprise fut en mission de reconnaissance. le Gardien contacta Zar tous les deux ou trois jours. Il « parlait » et Zar « écoutait », et s'émerveillait de tout ce que le Gardien avait connu et assimilé.

* * * * *

- Jim m'a dit que nous retournons demain vers la planète du Gardien, dit McCoy en vérifiant le réglage de l'unité de régénération fixée sur la jambe de son patient.

- Oui, c'est ce que Spock m'a dit aussi. Quel est le résultat des tests que vous avez fait ce matin ?

- Ta jambe est en parfait état. Tu as travaillé dur pour la remettre en forme, et ça se voit. Et tu es en meilleure santé que tu n'as dû l'être depuis au moins dix ans. Zar se détendit.

- Je suis bon pour le service, alors !

- Absolument. (McCoy hésita un instant.) Je ne devrais pas t'en parler, au cas où tu aies oublié, mais as-tu pris une décision concernant l'autre question que nous avons discutée ? Tu as vu les résultats des tests. Génétiquement, tu es parfaitement sain.

- Je n'avais pas oublié. La nuit dernière, j'ai rêvé de la mort d'Araen, comme cela m'arrive souvent. Cela prouve que j'ai toujours peur. Mais d'autre part j'aurais l'impression de trahir Wynn en passant à l'acte maintenant. Ce serait récompenser son honnêteté par le mensonge. Je ne sais pas quoi faire, Leonard.

- Tu m'as dit que Wynn voulait des enfants. Et toi ?

- Je vous ai expliqué pourquoi j'ai peur...

- Non, corrigea McCoy. Ce n'est pas ce que je veux dire. Supposons que ta femme ait une grossesse normale et un bébé en bonne santé. Est-ce que tu voudrais cet enfant ?

- Bien sur ! Je croyais que c'était clair.

- Non, dit McCoy en le regardant fixement.

Zar réfléchit silencieusement.

- Si je comprends bien, dit-il enfin, vous êtes en train de me faire comprendre que je suis paranoïaque.

- Oui. (Il laissa à Zar le temps d'assimiler sa réponse.) Bien sûr. il y a toujours un risque, je ne vais pas te dire le contraire. Mais Wynn ne court pas plus de danger

que n'importe quelle femme de votre époque. Et, parfois, il faut savoir laisser les gens que l'on aime courir des risques. On ne peut pas les garder dans un stéri-champ.

- Je comprends.

- Vraiment ?

- Je... j'essaye. Len. l'ai vécu si longtemps avec cette culpabilité... Je sais. ça a l'air idiot...

- Non. ça a l'air humain, ce qui, contrairement à ce que dit ton papa, n'est pas une insulte.

- Ah, vous deux... Toujours en train de croiser le fer, après toutes ces années ! Vous allez me manquer... Et les étoiles, aussi. Je ne me lasse jamais de les regarder. Je suis allé sur le pont d'observation tous les soirs depuis que je suis là, pour les admirer...

- Pourquoi ne pas rester avec nous, alors ? (McCoy leva une main avant que Zar ait le temps de protester.) Attends, je sais ce que tu vas dire. Mais tu pourrais aller la chercher, et la ramener ici.

- Non. Leonard. A cette époque, elle serait un anachronisme vivant... C'est une prêtresse. élevée pour servir une déesse dont le nom est oublié depuis des millénaires. Elle croit aux démons comme vous croyez à la science...

- Tu pourrais l'aider à apprendre. Elle est intelligente.

- Elle ne serait jamais heureuse dans cette société. Elle est née pour être un chef, comme Jim. Ici, elle se sentirait inutile... sans but. Wynn aime le commandement ! Ah, si je pouvais trouver un moyen d'abdiquer et de me consacrer à instruire mon peuple, je le ferais. J'aime enseigner. ça doit être de famille. Ma mère était professeur. vous savez, et aussi ma grand-mère Amanda.

- Ainsi que ton père. finalement ! Il est l'un des instructeurs les plus réputés de Starfleet.

- Qui sait, si je survis à la bataille, je peux peut-être passer graduellement le pouvoir à Wynn...

Ils restèrent assis sans parler quelques instants, puis Zar reprit :

- Vous allez me manquer encore plus que les autres. Leonard. Nous n'avons pas encore eu le temps de faire un poker. Comment vais-je payer les honoraires de mon médecin ?

- Il nous reste encore six jours. Je vais mettre quelque chose sur pied...

- Non. Len. Je retournerai à Sarpeidon dès que nous serons arrivés en orbite, après-demain.

- Mais c'est trop tôt ! protesta McCoy. Ta jambe n'est pas encore prête. J'aurais même préféré que tu restes encore dix ou quinze jours...

- Vous avez dit vous-même qu'elle est parfaite.

- Oui, mais avec dix jours de plus, je serais sûr qu'elle ne te laissera pas tomber au beau milieu d'un combat.

- Tant pis, j'en courrai le risque. Je vais devenir fou si je reste ici plus longtemps... Je n'en dors plus, de penser à cette bataille. Je dois régler cette question, d'une manière ou d'une autre !

* * * * *

Spock prit l'ascenseur à la fin de son quart.

- Pont E. niveau 5, dit-il à la machine, en examinant mentalement le rapport de Nahrat, l'enseigne horta, sur la trajectoire de l'orage ionique.

L'officier horta était d'une efficacité et d'une logique exemplaires. *Il mérite des félicitations officielles...* pensa Spock. *J'en parlerai au haut commandement de Starfleet dès notre retour sur Terre.*

Quand il pénétra dans ses quartiers, il trouva son fils assis à son bureau, devant l'écran vide du terminal.

Zar était déjà venu souvent, et Spock ne fut donc pas étonné de le trouver là. Mais il vit tout de suite à son expression qu'il y avait un problème. Il avança discrètement pour regarder l'étiquette de la cassette posée sur le bureau :

SARPEIDON - HISTOIRE (DE)

Spock demanda doucement :

- Tu l'as visionnée ?

- Non.... murmura-t-il. Je n'en ai pas eu le courage.

Le Vulcain attrapa la cassette par-dessus l'épaule de son fils.

- La logique ne demande pas que tu observes toi-même ce qui s'est passé. J'ai toujours eu l'intention de t'expliquer ce qui peut te servir à éviter... l'événement.

Zar se tourna vers son père.

- Merci...

Spock s'assit sur le bord de sa pierre de méditation, l'un de ses rares luxes.

- Les détails étaient difficiles à voir, mais... c'est arrivé en haut d'une petite colline. C'était un coup à la tête. L'assaillant.... je n'ai pas pu voir son visage, mais il ne portait pas grand-chose comme protection. Par exemple, il était bras nus.

- Un Asyri, reconnut Zar. Ils vont à la bataille avec seulement un casque de bronze et une armure sans manches. La légèreté de leur équipement leur permet d'être rapides, même si cela laisse à découvert beaucoup d'endroits vulnérables. Avez-vous vu l'arme ?

- Cela ressemblait à une sorte de hache à manche court. Pas une épée, en tout cas.

- J'ai une dernière question. Il y a pire que la mort, par exemple vivre avec un cerveau endommagé. Est-ce que le coup a été fatal ?

- D'après la force du coup et la quantité de sang, répondit Spock en se forçant au calme, je puis affirmer que personne n'aurait pu y survivre.

- Eh bien, c'est toujours une consolation, dit Zar. Je sais que cela a été difficile à raconter, et je vous remercie.

Spock ne répondit rien. Il pensait à la désolation qu'il avait ressentie lorsqu'il avait regardé la scène. Il aurait voulu dire à son fils de rester avec lui, mais il savait que cela ne servirait à rien : Zar avait déjà pris sa décision.

Spock ne s'était jamais senti si désespéré. Pour changer de sujet, il fit

remarquer :

- Tu as coupé ta barbe, je vois.

- Oui. Je voulais la tailler très courte, pour la bataille, mais je n'ai pas trouvé de ciseaux, alors j'ai utilisé votre dépilatoire.

- Quand repars-tu ?

- Demain matin, après le petit déjeuner.

- Je vois, dit Spock. Si vite ? J'espérais que nous aurions encore quelques jours... *Il y avait tellement de choses qu'il aurait voulu lui dire, mais il ne savait pas par où commencer.*

- Tu t'es entraîné avec Sulu, me dit-on ?

- Oui. Il est si rapide ! Je ne lui arrive pas à la cheville à l'épée. Je me débrouille mieux au sabre, parce qu'il a un tranchant. (Un sourire malicieux éclaira son visage.) Et aujourd'hui, Scotty a apporté deux claymores et deux boucliers. Vous auriez dû voir la tête d'Hikaru quand il a pris la claymore en main ! Ces épées sont très lourdes et longues, encore plus que mon épée de combat, et, bien entendu, j'ai gagné les trois rencontres.

- Et comment a réagi le commandeur Sulu à cette défaite ?

- Il a dit qu'il ne s'était pas autant amusé depuis des années ! Et j'aurais pu lui apprendre à utiliser la claymore, si je ne repartais pas demain...

Demain... et il est probable que je ne le reverrai jamais, pensa Spock.,

- Tu sembles remarquablement serein au sujet de ce qui t'attend peut-être à ton retour.

- Je crois que notre rencontre avec les deux êtres déments a épuisé mon potentiel de peur, dit Zar. Et puis, il y a une certaine... sérénité... à connaître l'heure et le lieu précis... Je suppose que les condamnés à mort ont aussi ce sentiment...

Spock le regarda en silence, profondément troublé.

- Père, reprit Zar, je veux que vous sachiez que Wynn pense que j'ai une bonne chance d'éviter... ce que vous avez vu. Prévenu, et avec ma jambe en bon état, je serai peut-être assez rapide pour parer le coup. Et j'en ai envie, maintenant. Votre discours, après le mariage, m'a fait réfléchir...

Le Vulcain eut un petit sourire.

- Je pense que ce qui s'est passé ensuite avec Wynn est davantage lié à ton enthousiasme renouvelé pour la vie qu'aux mots que j'ai pu dire.

Zar, surpris, rougit jusqu'aux cheveux lorsqu'il réalisa ce que son père venait de dire.

- Mince, murmura-t-il, il y avait des années que je n'avais pas rougi !

- Sans la barbe, observa le Vulcain, cela se remarque encore davantage.

Zar lui sourit, encore un peu gêné.

- Je vous revaudrai ça un jour...

- J'espère que tu en auras l'occasion, dit son père sérieusement.

Ils échangèrent un long regard.

- Avant que j'oublie, dit enfin Zar, j'ai enregistré ceci pour Sarek et Amanda, si vous pensez qu'ils aimeraient... Je vous laisse juge.

Le Vulcain prit le petit carré de plastique.

- Merci. Cela leur fera plaisir, j'en suis sûr. Il m'est difficile de te dire ce que te revoir... a signifié pour moi...

- Père, l'interrompit doucement Zar. Je le sais. Et je comprends.

- Si seulement je pouvais t'empêcher de partir... et t'aider... Mais c'est impossible. Impossible ? Voyons. il y a toujours des possibilités.

- Tu as dîné ? demanda-t-il soudain, son esprit occupé à analyser le problème.

- Pas encore, dit Zar, étonné par le changement abrupt de sujet.

- Veux-tu m'accompagner ? Tout à coup, je suis affamé.

* * * * *

- Tu as tout ce qu'il te faut ? demanda Kirk en approchant de Zar et McCoy, qui se tenaient debout dans le corridor devant la salle de téléportation.

- J'ai tout ici, dit-il en montrant le sac qu'il portait.

De la musique et de la littérature, plus le médikit que Len m'a préparé.

- Il te manque... ça, s'écria Jim en lui tendant un sac volumineux.

- Merci, dit Zar, en reniflant le contenu du sac d'un air ravi. Vous vous êtes souvenu que j'adorais le café...

- Tu sais, Zar, j'ai été heureux de te revoir, même dans ces circonstances... et j'ai été content de quitter mon bureau pendant quelque temps !

- Vous appartenez à l'espace, Jim, dit doucement Zar. Et vous le savez.

Bien sûr que je le sais, pensa Jim. Mais qu'y puis-je ?

- Où est Spock ? Je pensais le trouver ici. Je vais l'appeler.

- Non, dit Zar. (Jim lut sa déception dans les yeux gris expressifs.) Non, ne l'appellez pas. Nous nous sommes dit adieu hier soir.

- Dans ce cas... allons-y.

Ils entrèrent dans la salle de téléportation, et Jim prit tout son temps pour régler les commandes, espérant que Spock changerait d'avis et viendrait dire au revoir à son fils.

- Prends soin de toi, dit McCoy. Ménage ta jambe, n'oublie pas de méditer... et... (Il s'interrompt.) Oh, bon sang, je ne supporte pas les adieux !

Il serra Zar dans ses bras, brièvement, et sortit en trombe de la pièce.

Jim se tourna vers Zar :

- Tu vas me manquer, Zar. Fais bien attention, d'accord ?

Zar lui serra la main.

- Vous aussi, Jim. Et vous allez me manquer, tous... y compris l'Entreprise.

Il monta sur le plot de téléportation, fit un signe de la main et parvint à sourire.

- Adieu, Jim.

Le rayon du téléporteur emporta Zar.

Quand il sortit dans le couloir, Jim y trouva un McCoy aux yeux rougis, mais apparemment calme.

- Ça va, Bones ?

- Ouais, grogna-t-il. Et quand je mettrai la main sur Spock, je lui dirai ce que je pense de lui ! Même pas fichu de venir dire adieu à son fils ! Où diable est-il ?

- Je n'en sais rien. Il n'est pas en service. Allons-voir si tout va bien.

Ils entrèrent dans la cabine de Spock, qui n'était pas verrouillée, comme à son habitude.

Dès qu'il fut entré, Jim sentit qu'il y avait une différence. Mais il ne comprit pas tout de suite de quoi il s'agissait.

- Oh non, il n'a pas fait ça ! dit-il soudain.

- Fait quoi, Jim ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Kirk montra la panoplie d'armes vulcaines sur le mur.

- Le lirpa et l'ahn-woon. Il les a emportés. Bones, Spock est retourné sur Sarpeidon, au moment de la bataille, pour essayer de sauver la vie de Zar !

CHAPITRE XIV

Zar faisait les cent pas, frissonnant malgré la chaleur relative de son manteau. Le froid était intérieur. *Je devrais y être habitué, pourtant !* pensa-t-il, l'estomac noué.

Mais c'était toujours pareil; avant chaque combat, il devait mener une lutte silencieuse contre lui-même, provoquée par sa nervosité. Il savait d'expérience que les symptômes cesseraient dès le début de la bataille.

On dirait que je suis une nouvelle recrue, et non un chef de guerre ! se dit-il avec dégoût. *J'espère simplement que je pourrai faire mon discours habituel sans perdre la face... D'un autre côté, c'est probablement ma dernière bataille, quoi qu'il arrive...*

Pour se distraire de ces pensées morbides, il examina mentalement le terrain où lui et ses troupes allaient bientôt combattre, dès que le jour serait levé.

Il se trouvait sur la plaine de Moorgate, une vaste étendue de terrain encore humide, qui descendait en pente douce vers Riverouge, à près d'un kilomètre de là. De chaque côté, la plaine se transformait en collines de plus en plus hautes jusqu'à l'endroit où elle rencontrait le pied des montagnes du nord et du sud. Derrière lui se trouvait la Nouvelle Araen, à deux kilomètres environ.

La vallée de Lakreo s'étrécissait en approchant de la ville, et Zar pensait que ses troupes pourraient tenir l'entrée de la vallée assez longtemps pour permettre l'évacuation de la ville, si les hasards de la guerre tournaient en leur défaveur.

Mais sa stratégie exigeait de la place pour manœuvrer; la première rencontre aurait lieu ici même, sur la plaine de Moorgate.

- Sire ? dit la voix de Clétas.

- Ici, appela Zar. Sommes-nous prêts ?

La nuit était si sombre que Zar voyait à peine la silhouette de son second.

- Les troupes sont en position, sire. Nous avons déplacé les catapultes et redistribué les archers suivant vos ordres. La cavalerie est cachée dans les collines, attendant votre signal.

- Bien, dit Zar.

La nausée souleva son estomac de nouveau, et il se mit à marcher pour lutter contre elle.

- C'est dur, d'attendre, n'est-ce pas ? souffla Clétas.

- Oui...

Zar regarda en direction du camp ennemi.

Ils sont si nombreux, pensa-t-il.

- Est-ce que tu as parfois peur, avant une bataille ? demanda Zar.

- Toujours, dit Clétas. Et ça m'est arrivé de restituer mon déjeuner... Vous vous souvenez de notre première escarmouche ? Contre la troupe de bandits dont le chef avait un œil en moins, et un collier fait de scalps ?

- Je m'en souviens.

- Eh bien, non seulement j'ai vomi, mais je suis rentré chez moi avec ma selle humide... Je ne l'avais encore jamais dit à personne...

Zar posa une main sur l'épaule de son second, et sentit la cotte de mailles souple sous le manteau.

- Merci, mon ami, ça fait du bien de parler... et crois bien que j'apprécie ta stratégie. Qu' Ashmara te garde aujourd'hui.

- Croyez-vous qu'Elle le fera, sire ?

- Je n'ai reçu aucun avertissement à ton sujet, Clétas. Cela devrait dire que tu t'en sortiras.

- Et vous, sire ? Serez-vous en sécurité ?

- Je n'en sais rien. Les avertissements concernent toujours les autres, jamais moi.

Ils restèrent silencieux un long moment, écoutant le murmure lointain de la rivière, et les bruits caractéristiques du camp derrière eux, des appels, le sifflement des lames contre les pierres à aiguiser, les piétinements des vykars...

Zar prenait soin de garder son bouclier mental dressé; il avait appris, par nécessité, à abriter ainsi son esprit pendant les batailles. Les émotions qui s'y bousculaient étaient trop fortes et dérangementes.

- L'aube sera sombre, dit Zar en montrant les épais nuages qui s'amoncelaient, mais elle sera là dans une heure environ. Je ferais mieux d'aller me préparer.

Il retourna lentement à la tente de commandement.

Wynn l'y attendait. Aidée par Voba, elle vérifiait les attaches de sa nouvelle cotte de mailles en acier. Le reste de son équipement était en bronze, car le temps avait manqué pour en fabriquer un nouveau.

- Que pensez-vous de mon cadeau de mariage ? demanda Zar.

Wynn tira du fourreau la nouvelle épée qui pendait sur sa hanche gauche, et la fit miroiter à la lumière de la lampe à huile.

- Je l'adore ! Elle a juste la bonne longueur, et elle est superbement équilibrée. Vous reconnaîtrez, toutefois (elle eut un sourire espiègle) que c'est un cadeau plutôt... symbolique, de la part d'un époux !

- C'est vrai, mais je dois avouer que je ne l'ai compris que lorsque j'ai vu Clétas s'étrangler à moitié pour ne pas éclater de rire !

- Vous n'avez pas l'esprit mal placé, mon seigneur, mais il semble que Clétas et moi, oui ! Heureusement que vous portiez votre casque. Les autres ne vous ont pas vu rougir...

- Ça ne fera jamais que deux fois en deux jours, dit Zar, résigné.

Il aurait aimé pouvoir la serrer dans ses bras, mais depuis son retour, il avait eu trop à faire et trop de gens autour d'eux pour échanger plus qu'un rapide sourire et

quelques mots.

Voba s'éclaircit la gorge, et Zar se retourna. Son aide avait préparé sa cuirasse et ses armes. Il soupira.

- Tu as raison, il est temps que je m'harnache.

Il choisit un équipement plus lourd que celui qu'il avait coutume de porter, à la satisfaction de Voba, qui insistait toujours pour que son maître se protège mieux pendant les engagements. Et considérant ce que Spock lui avait raconté, il sélectionna également un capuchon-casque en cotte de mailles qui protégeait la nuque et le cou.

Il commença par enfiler la combinaison moulante de coton qui prémunirait sa peau contre l'échauffement, puis revêtit une à une les pièces de son armure, en commençant par le bas : d'abord les chausses de mailles, puis les jambières en acier. Il enfila ensuite la chemise en cuir, par-dessus laquelle Voba laça la cotte de mailles. Puis il se coiffa d'un casque auquel il fixerait le capuchon en cotte de mailles juste avant l'engagement.

Enfin, il vérifia son épée, la boucla à sa ceinture, et glissa le bouclier à son bras gauche.

- Prête, ma dame ? dit-il à Wynn.

- Prête, mon seigneur.

Ils sortirent ensemble de la tente. Le camp résonnait des bruits de la troupe en train de s'équiper.

- Je déteste cette attente, marmonna Zar.

- Le mieux est de rester actifs, dit Wynn. Nous devrions nous échauffer.

Ils se saluèrent de l'épée, et le combat commença.

Lorsque la pointe de l'épée de Zar toucha la poitrine de Wynn, qui, comme le reste de son peuple, utilisait surtout le tranchant de la lame, celle-ci s'arrêta et lui dit :

- Il faudra absolument que vous m'appreniez à faire ça.

Il lui fit une démonstration pendant quelques minutes, puis ils se remirent à l'entraînement.

- Essayez, maintenant.

Elle rata de peu un endroit vital.

- Vous avez compris l'idée, il ne vous manque que la pratique.

Après quelques minutes de plus, Zar s'inclina.

- Vous êtes douée pour l'épée, dit-il, bravo.

- Non, corrigea-t-elle, vous êtes doué. Je me débrouille bien, mais je ne suis pas à votre niveau. Surtout maintenant que votre jambe est guérie.

- Je dois avouer que c'est formidable de pouvoir de nouveau bouger librement.

Lorsqu'il vit Voba sortir de leur tente, il murmura à Wynn :

- La tente est vide maintenant. Venez, je n'ai pas envie que nous nous disions adieu à la vue de tout le monde.

Lorsqu'ils furent entrés, Zar éteignit la lampe et attira Wynn contre lui.

- Nous n'avons que quelques minutes, dit-il.

- Votre visage est si lisse, dit-elle doucement. Comment avez-vous fait ?

- Encore un tour de magie de mon séjour à bord de l'Entreprise, dit-il. Cela vous plaît-il ?

- Je ne sais pas, taquina-t-elle. Il me faudra du temps pour m'y habituer...

- Du temps... (Il l'embrassa.) Si seulement nous en avions... Si seulement je...

- Taisez-vous ! cri a-t-elle en entourant son cou de ses bras. N'y pensez même pas. Cela ne va pas se produire !

- J'en accepte l'augure, dit-il en l'embrassant de nouveau, lentement, délibérément.

Lorsqu'ils se séparèrent, la respiration de Wynn était haletante. Zar toucha doucement sa joue.

- Il faut y aller, dit-il.

- Je sais.

* * * * *

L'éclaireur avait un bras blessé, qu'il serrait contre son flanc. Il salua maladroitement.

- Sire, le commandant Zaylenz demande du renfort.

Les archers de Rorgan l'ont forcé à reculer, et sa résistance faiblit.

- Peux-tu chevaucher jusqu'à lui ?

- Oui, sire.

- Bien, dis-lui que nous arrivons.

L'éclaireur partit en flèche.

Zar appela les autres éclaireurs qui attendaient avec lui sur la pente.

- Dis au premier lieutenant Clétas d'amener trois compagnies d'infanterie de réserve au commandant Zaylenz. Puis demande à Yarlev de dépêcher une troupe de cavalerie pour attaquer le flanc des Asyris. Dis-leur que je pars devant avec une escouade.

- Oui, sire !

Zar se tourna vers Voba :

- Appelle les gardes. Nous ne pouvons pas les laisser forcer nos lignes.

Un instant plus tard, il galopait vers la plaine, l'épée haute, à la tête d'une troupe de vingt soldats d'infanterie.

Les forces de Rorgan et de Laol avaient attaqué une heure après l'aube. Les catapultes avaient éliminé une partie considérable de leurs troupes montées sur chariots, mais il en était resté assez pour protéger leur infanterie et lui permettre de passer.

A gauche, les troupes de Zar contenaient les forces de Laol, qui se battaient furieusement mais étaient contraintes de reculer. Toutefois, les archers asyris faisaient des coupes claires dans les rangs des soldats de Lakreo, qui battaient lentement en retraite vers le flanc de la colline.

Au moment où Zar approchait, il vit la ligne de défense vaciller, s'étrécir. Un homme tomba, avec un cri aigu, et les troupes asyris déferlèrent.

Un instant plus tard, Zar était dans la mêlée, taillant des membres et coupant des gorges. Une lance l'atteignit au côté, mais son armure la dévia.

Il n'eut que le temps de parer l'attaque d'un Asyri, puis frappa l'homme à la gorge avec le pied. Celui-ci retomba dans la mêlée avec un cri, et fut piétiné par les vykars.

Le combat continua quelques minutes, pendant lesquelles Zar n'eut que le temps de penser vaguement que sa jambe semblait tenir le coup. L'escouade de soldats de Lakreo avait rejoint la bataille, mais les Asyris avaient toujours la haute main; les troupes de Lakreo continuaient à reculer.

Soudain, la monture de Zar trébucha et tomba, écrasant un Asyri sous son poids. Le fils de Spock se libéra et se remit sur pied, mais quand son vykar se releva, il boitait, et Zar lui donna un coup sur la croupe pour se débarrasser de lui. Il para un coup destiné à lui trancher les tendons de la jambe, et enfonça son épée dans la poitrine de son assaillant. Un de moins...

Mais l'armée de Lakreo reculait toujours.

Zar haletait, cependant il eut une pensée reconnaissante pour McCoy et les exercices dans le gymnase de l'Entreprise. Sans cela, il aurait mordu-la poussière depuis bien longtemps.

- En arrière ! Souvenez-vous de mes ordres ! Le fils du démon est à moi !

Le Sovren regarda autour de lui, vit que les guerriers asyris s'étaient reculés, le laissant seul au milieu d'un cercle grossier. Il aperçut un homme, aussi grand que lui mais bâti comme un vykar de trait, se détacher du groupe. Il portait son épée de la main gauche, et à la place de la droite, il y avait une massue hérissée de piquants.

Rorgan Main-Mortelle, comprit Zar. Le responsable du massacre de la famille de Wynn.

Du coin de l'œil, il vit Voba et le reste de son escouade monter la colline.

Zar se demanda ce qui se passait sur le reste du champ de bataille. Tout ce qu'il savait, c'est que Wynn était toujours vivante, car il sentait sa présence dans son esprit.

- Je suis Rorgan Main-Mortelle, beugla son adversaire, et je revendique l'honneur de te tuer moi-même ! Quiconque interfère dans le combat mourra ! C'est compris ?

L'imbécile, pensa Zar. A sa place, je me serais débarrassé de mon adversaire en l'assommant à la sauvette, puis j'aurais fondu sur la Nouvelle Araen. Cependant, cette diversion nous gagnera peut-être le temps d'attendre les renforts.

L'homme était peut-être un imbécile, mais il était fort et rapide, malgré sa corpulence. Et jeune, vit Zar lorsqu'il aperçut pour la première le visage sans rides sous le casque asyri. Bon sang, j'ai au moins vingt-cinq ans de plus que lui !

Le chef asyri s'appuya de tout son poids sur le bouclier de Zar, qui se sentit irrésistiblement poussé en arrière. Avec un cri de rage, le Sovren frappa de toutes ses forces de son pied botté sur les orteils de son opposant, qui beugla et fit un bond en arrière.

- Lâche, tu es sans honneur ! hurla Rorgan. Bats-toi comme un homme !

Tu devrais savoir que je suis trop vieux pour marcher aux insultes, pensa Zar.

L'homme se jeta sur lui avec un cri sauvage; Zar para avec son épée. Ils s'affrontèrent un moment, puis le Sovren parvint à faire basculer Rorgan en utilisant son propre élan; en vain, il se releva aussi vite qu'il était tombé, et son épée s'abattit si fort sur l'épaule de Zar qu'il tituba. Puis la massue l'atteignit au côté et il tomba à genoux, aveuglé de douleur, incapable de reprendre son souffle. Il vit la lame s'abattre sur lui et para, à l'aveuglette. Il eut de la chance : le coup ouvrit la cuisse de l'Asyri, qui poussa un cri de rage.

Malgré la douleur cuisante dans son côté gauche, Zar parvint à se remettre sur pied, et recula.

- Tu vas mourir, rugit l'Asyri en boitant dans sa direction. Je vais t'étriper de mes mains et me servir de tes boyaux pour te pendre aux murs de ta forteresse !

Zar se demanda où étaient Clétas et les renforts. Il regarda autour de lui, et réalisa que le sol était en pente.

C'est donc ça, pensa-t-il. Je suis sur une colline, comme Spock a vu. Il regarda la main-massue. Et voilà l'arme de choc qui doit me tuer.

Rorgan se jeta sur lui, et ils roulèrent sur le sol, chacun prenant le dessus à tour de rôle. Rorgan porta un crochet vicieux à la tête de Zar, qui répliqua par un coup dans les parties de son adversaire, qui hurla et le relâcha. Mais avant que Zar ait pu pousser son avantage, l'Asyri fut sur lui de nouveau et l'envoya rouler à un mètre de là - et à un mètre de son épée.

Zar se releva à grand-peine. Il se rendit compte qu'il avait aussi perdu son bouclier, et qu'il avait un problème avec ses yeux. Il porta une main à son visage, et remarqua que ses doigts étaient tachés de sang. Il parvint à récupérer son épée, pour s'apercevoir que l'Asyri était debout lui aussi, et s'avançait vers lui en traînant la jambe, l'épée haute et la massue prête.

Sans bouclier, j'ai une seule chance, pensa Zar. Si je rate, je serai sans défense contre un coup à la tête, et il se passera exactement ce que Spock a vu...

Comme Rorgan avançait. Zar recula rapidement, changea de prise et présenta son flanc droit à l'Asyri. Il eut une pensée pour Sulu, qui lui avait appris à feinter et à se fendre. Puis il se jeta sur son adversaire. l'épée en avant, en une feinte parfaite.

La pointe de l'épée pénétra profondément dans le corps du chef asyri, qui lâcha son arme, et regarda, horrifié l'épée que Zar tirait de sa blessure. Puis ses genoux se dérochèrent sous lui, et il tomba lourdement.

Zar vit les guerriers asyris le regarder, choqués, et, derrière eux. les renforts menés par Clétas, qui arrivaient.

- Lâche... fils du démon. tu as peur de me tuer... murmura l'Asyri, en se tordant sur le sol. les mains crispées sur son ventre.

Zar relâcha un instant ses boucliers mentaux, et perçut la douleur que ressentait son adversaire. Blessé à mort, c'était certain, mais il allait mettre des heures à mourir, dans des souffrances atroces.

Zar pensa brièvement que Wynn ne serait pas très contente qu'il montre de la pitié pour cet homme entre tous, mais il ne pouvait pas le laisser ainsi. Il jura entre

ses dents. tira le couteau de Zarabeth, et lui trancha la gorge avec précision.

Rorgan était mort avant que Zar ait récupéré son bouclier. Il se mit en garde, défia du regard les guerriers assemblés autour de lui, et cria en asyri :

- A qui le tour ?

Nul ne sembla désireux de relever le défi. Zar poussa un grand soupir de soulagement et pensa : *Je n'arrive pas à y croire. Je suis toujours en vie. J'ai gagné... et si nous pouvons seulement...*

Il n'eut même pas le temps de sentir le coup de boutoir qui le toucha à la tête. l'envoyant rouler dans un abîme noir et insondable.

CHAPITRE XV

Spock se matérialisa sur une pente rocheuse, entre deux énormes buissons gris. Il regarda autour de lui et eut un hochement de tête approbateur. Le Gardien l'avait déposé à l'endroit demandé, aux pieds des collines entourant la plaine de Moorgate. Il voulait surveiller la bataille du haut d'une butte, pour tenter de localiser Zar. Il savait que son fils avait prévu de mener la vague de renforts numéro un, il pouvait donc être n'importe où le long des premières lignes.

Avant même de voir la bataille, Spock l'entendit et surtout la sentit. La puanteur du sang, des excréments et de la mort était atroce. Spock failli vomir lorsqu'il rencontra son premier cadavre, un soldat gisant sur le sol, ses intestins répandus sur plusieurs mètres derrière lui, et une nuée d'insectes se régaland sur son corps.

Spock connaissait la guerre, mais une guerre plus propre, la mort par fuseur ou disrupteur. Et la vue du carnage qui se déroulait sur la plaine de Moorgate le remplit d'horreur. Serrant les dents, il se força néanmoins à avancer.

Les combats principaux se déroulaient un peu plus loin, près du col montagneux qui défendait la Nouvelle Araen. Spock se fraya un chemin, au milieu du labyrinthe de chausse-trapes à demi-effondrées, de corps éventrés, d'armes encore serrées dans des mains coupées.

Il fut obligé d'écartier les corps pour passer, tant il y en avait. Et le pire, c'est que tous n'étaient pas morts.

Il essaya de ne pas entendre les gémissements plaintifs des mourants, demandant de l'eau ou suppliant qu'on les achève.

Mais il approchait du centre des engagements. Le fracas de la bataille était de plus en plus fort, mêlé maintenant aux grondements du tonnerre. Et il n'avait toujours pas repéré la petite colline où Zar allait tomber/était tombé.

Le Vulcain accéléra le rythme. Il glissait dans la boue mêlée de sang qui adhérait à ses bottes. Que le sang soit pratiquement de la même couleur que le sien n'arrangeait rien.

J'arrive trop tard. C'est peut-être en train de se produire, à ce moment précis...

Il était parvenu à la limite de la bataille, et dut se défendre une ou deux fois, mais la plupart des combattants l'ignorèrent, car il ne les attaquait pas, et se déplaçait beaucoup plus vite qu'eux, sans armure.

Laquelle de ces collines est la bonne ? Il y en a tant ! Où est Zar ? Il était censé mener les forces de Lakreo... Et si j'arrive trop tard ?

Spock vit que l'armée de Zar reculait, mais c'était une retraite ordonnée. S'ils tiennent assez longtemps, avec les dégâts qu'ils infligent aux Asyris, ils ont une chance de l'emporter.

Il glissa dans la boue, se releva à l'aide de son lirpa.

Où est cette colline ? Elles se ressemblent toutes !

Soudain, une voix résonna dans son esprit. Droit devant. Faites vite. Le ton d'autorité de la voix était tel que le Vulcain se mit immédiatement à courir, avant même d'avoir identifié le Gardien.

Vers où maintenant, Gardien ? pensa-t-il en courant de plus belle.

Vers la gauche. Vite. Vite.

Spock arriva sur un groupe de petites collines.

Bizarrement, au pied de l'une d'elle, les troupes étaient massées, sans se battre, et des soldats des deux camps regardaient vers le haut. Spock zigzagua autour d'eux, cherchant, à gauche, à droite... Rien... Il n'y a rien ! Est-ce que j'arrive trop tard ?

Là ! Cette colline qu'ils observent tous !

Spock déroula son ahn-woon, qu'il avait enroulé autour de sa taille, et courut vers la colline. Son cœur battait à tout rompre lorsqu'il arriva en haut, juste au moment où les cris d'encouragement et les bruits de lutte cessaient abruptement.

Au milieu d'un cercle de guerriers, il vit une silhouette debout, armée, l'épée haute et ensanglantée. Spock ne voyait pas le visage de l'homme, mais il reconnut Zar à son allure et à sa cotte de mailles. Un corps trempé de sang gisait à ses pieds, et il cria quelque chose dans une langue que Spock ignorait.

Puis Zar tourna lentement sur lui-même. C'est le moment que choisit un des guerriers asyris pour se jeter sur lui, hache de bataille levée. Spock reconnut le mouvement dont il avait été témoin devant son tricordeur. Il hurla « Non ! » et força son chemin entre les guerriers stupéfaits. En y mettant toute l'habileté dont il était capable, Spock fit tourner son ahn-woon, et le lança en direction de l'arme levée du guerrier... et il manqua son coup !

L'ahn-woon s'enroula autour du cou de l'homme, et, au moment même où le Vulcain tirait d'un coup sec, le plat de la hache s'abattit sur le casque à plumes rouges du Sovren. Le coup résonna dans le cerveau de Spock, lorsqu'il vit Zar tourner sous la force de l'impact, et tomber lentement en avant, le visage ensanglanté.

Un calme effrayant s'empara de l'esprit de Spock.

J'ai échoué. J'ai été si près du but, et j'ai échoué...

Il regarda d'un air absent l'homme qui avait porté le coup fatal, et il vit que l'ahn-woon lui avait brisé le cou. Il n'éprouva pas le moindre remords, même s'il n'avait pas eu l'intention de le tuer.

Il laissa tomber son ahn-woon, puis se fraya un chemin à travers les troupes de Lakreo, qui venaient d'investir la petite colline, et s'agenouilla auprès du corps de son fils. Son visage était maculé de sang verdâtre, son œil droit si enflé qu'il était presque fermé, le nez cassé, et du sang coulait d'une narine en un mince filet...

Spock, incrédule, regarda le sang former une petite mare verte sous la narine

de Zar, puis s'écouler en un flot régulier sur le côté de son visage.

S'il saigne, c'est qu'il est vivant !

Il posa sa main contre la tempe de Zar, et sentit son pouls battre, en même temps qu'il percevait l'activité mentale réduite qui indiquait l'inconscience. Il posa une main sur le nez et la bouche de Zar, et sentit un souffle chaud !

Une main gantée de fer saisit son poignet et l'écarta du visage de Zar.

- Que diable êtes-vous en train de faire ?

Spock leva les yeux et aperçut Clétas,

- Je suis désolé, monsieur, je ne vous avais pas reconnu.

- Il est vivant, dit Spock en sortant son tricordeur.

- Je vois, dit Clétas, Les morts ne saignent pas.

- Nous devons l'emmener en sécurité. Il souffre d'un traumatisme, qui est peut être sérieux. Il risque de tomber dans le coma, surtout avec ce sol froid et humide... Il nous faut une civière, termina-t-il en levant les yeux vers Voba, qui venait d'arriver.

Je devrais lui enlever son armure, pour qu'il respire mieux, pensa Spock en essayant de défaire les attaches de la cuirasse. L'aide de camp le poussa doucement de côté, et lui dit :

- Laissez-moi faire, monsieur, j'ai l'habitude.

- Diable, et voilà la prophétie à l'eau, marmonna Clétas.

- Quelle prophétie ? demanda le Vulcain.

- L'oracle de bataille de Wynn au temps où elle était contre nous, dit-il tout en aidant Voba à délacer la cotte de mailles de Zar. Elle a dit : « Si celui qui est boiteux trouve sa guérison, si celui qui est tombé dans la bataille se relève d'entre les morts et arpente de nouveau la terre. la victoire nous échappera, et la Déesse détournera son regard de nous ». Ce qui veut dire que s'il ne se réveille pas, et s'il ne part pas d'ici sur ses deux pieds. nous sommes fichus. Si nos guerriers le croient morts. ils baisseront les bras, et les envahisseurs passeront sur nos corps comme Riverouge en crue.

- Si celui qui est boiteux... dit lentement Spock.

La moitié de la prophétie est déjà réalisée.

- C'est vrai, dit Voba, mais il ne risque pas de se lever et de marcher, même s'il vit. Cela prendra des jours avant qu'il soit sur pied.

Spock regarda les visages attentifs autour de lui, envahisseurs et défenseurs étant tellement semblables d'aspect,

- Et en supposant qu'il se lève et qu'il marche hors d'ici ?

- Mais...

Les yeux de Clétas s'agrandirent lorsqu'il comprit ce que Spock voulait dire.

- Oui ! Par Ashmara, ça pourrait réussir ! Gardes ! Par ici ! Mettez-vous en cercle.

A l'abri du mur vivant formé par les soldats. Clétas enleva en toute hâte sa cotte de mailles et la tendit à Spock. Puis celui-ci coiffa le casque à plumes et revêtit le manteau rouge de Zar, que Voba lui passa.

- Mettez-vous là, au sommet de la colline, et attendez que les troupes vous

voient. C'est ennuyeux. vous êtes plus mince que lui...

- A cette distance, personne ne le remarquera, affirma Voba, en bouclant à la ceinture de Spock la lourde épée du Sovren.

Puis Spock sortit du cercle de soldat, et, imitant du mieux qu'il pouvait la démarche de Zar, il alla se camper fièrement au sommet de la colline et attendit que les troupes le remarquent. Le manteau rouge flottait derrière lui, agité par le vent.

Bientôt, quelqu'un s'aperçut de sa présence, et une ovation s'éleva, d'abord timidement, puis de plus en plus fort. Les troupes asyris et kerrens regardèrent aussi dans sa direction, visiblement effrayées et prêtes à la débandade. *Il faudrait quelque chose de plus, pensa Spock. Que ferait Jim à ma place ?*

Soudain, il sut. Il tira l'épée sanglante de son fourreau et la brandit très haut, en criant :

- Victoire !

Au même moment, un éclair aveuglant déchira le ciel, suivi par un coup de tonnerre assourdissant. Les troupes ennemies tournèrent les talons et s'enfuirent.

* * * * *

- Doucement, dit Voba, faites-le glisser, ne le soulevez pas.

Spock et les gardes posèrent délicatement Zar, toujours inconscient, sur son lit.

Voba découpa la chemise de cuir avec son couteau, et la retira délicatement.

- Je suppose que ce n'est pas la première fois que vous faites ceci, dit Spock.

- Non, dit Voba. Je pourrais vous dire le nom de la bataille pour chacune de ces cicatrices... Regardez dans quel état sont ses épaules ! Et ses côtes... M'est avis qu'il ne sera pas très utile à son épouse pendant un certain temps.... marmonna l'aide.

- Il a été sévèrement battu, dit Spock.

Vorba ricana :

- Mais Rorgan, lui, est mort ! Vous auriez dû voir comment Zar s'est défendu...

- Vous avez vu le combat ? demanda Spock.

- Oui, la plus grande partie. C'était un sacré duel, pour sûr !

La porte s'ouvrit, et Wynn entra en boitant, l'air à peu près intacte à part le chiffon taché de sang noué autour de son genou.

- Comment va-t-il ? demanda-t-elle en s'approchant de Zar.

- J'étais en train de vérifier, dit Voba. Il est évanoui depuis qu'il a reçu ce coup, il y a bien une heure.

Wynn écarta les cheveux de Zar et examina la bosse qui déparait le côté gauche de sa tête. Puis elle souleva ses paupières, examina la couleur de ses gencives, en marmonnant d'une manière qui rappela à Spock le docteur McCoy.

- Pour l'instant, son lien vital est stable. J'aimerais que McCoy soit là...

- Je l'ai examiné avec la machine qui voit à l'intérieur du corps, dit Spock en employant le terme dont Wynn avait baptisé le tricordeur médical, et elle est d'accord avec vous. Il n'est pas en danger.

Wynn ordonna à Voba de faire chercher de la glace sur le haut du Grand Neigeux, pour diminuer l'enflure de la tête de Zar. Puis, elle ôta les pièces de son armure, non sans mal.

- Ça va ? demanda Spock.

- Oui, j'ai juste une coupure, là, dit-elle en montrant son genou. J'ai eu de la chance, un peu plus profond et je n'aurais plus jamais marché...

Elle se retira dans la pièce voisine, et Spock l'entendit donner des ordres à quelqu'un. Elle revint, vêtue d'une chemise de lin et d'une jupe grise tissée à la main. Elle releva ses manches et, s'approchant d'une bassine, commença à se nettoyer les bras et le visage.

Spock la regarda, étonné. Elle s'aperçut de sa réaction, car elle expliqua :

- Mon professeur, Clarys, était la plus grande guérisseuse de mon peuple. Elle m'a appris que les démons de la maladie sont attirés par la saleté.

Spock leva un sourcil.

- Oui, dit-il, c'est une façon de voir les choses...

- Je vais laver son visage avant qu'il se réveille, dit Wynn, sinon cela lui ferait mal. Pouvez-vous me passer le savon ?

- Il y a quelque chose de mieux, dit Spock, pour chasser les démons de la maladie. Zar a dû le transporter dans un sac, c'est de cette taille (il écarta les mains), et noir. Zar l'a ramené de l'Entreprise. Il vous a parlé du vaisseau ?

- La caravane de l'espace qui voyage entre les étoiles, dit-elle. Oui, et je me souviens du sac. Il l'a rangé dans son coffre d'armes.

Spock récupéra le tricotage et une solution antiseptique dans le sac, et donna la solution à Wynn.

- Tenez, utilisez ceci.

- Cela sent fort, remarqua-t-elle.

- Oui, dit Spock, impassible, les démons de la maladie n'en supportent pas l'odeur.

- Restez là, dit Wynn, cela risque de le réveiller, et il ne faut surtout pas qu'il se lève. Il risquerait d'aggraver ses blessures.

- Pourquoi pensez-vous qu'il va vouloir se lever ? demanda Spock.

- Oh, les patients mâles entrent dans deux catégories : soit ils geignent sans arrêt, soit ils veulent sortir du lit encore à demi morts en pensant que le soleil ne se lèvera pas s'ils ne sont pas là pour l'accueillir ! Je peux me tromper, mais je crois bien qu'il fait partie de la deuxième catégorie.

Le visage de Zar était maintenant assez propre pour que Spock voie que le plus gros du sang provenait d'une coupure au-dessus de l'œil. Zar avait aussi les lèvres fendues, et le tour de ses yeux commençait à enfler.

- Il a le nez cassé, dit-il après un bref examen.

- Oui. J'essaierai de le redresser lorsque l'enflure aura diminué, mais je crois qu'il gardera une bosse.

Son patient s'agita, gémissant faiblement.

- Je crois qu'il va se réveiller. Faites attention.

La tête de Zar s'agita sur l'oreiller, puis une paupière s'ouvrit, et il marmonna, d'une voix nasale :

- Je le sabsais... Je zuis en enfer. non ?

- Très drôle, dit Spock. Comment te sens-tu ?

- Bas drès bien, continua Zar. Je ne beux bas resbirer, beu bas voir, j'ai bal bardout...

- Tu es un peu abîmé, confirma Spock, mais il semblerait que tu vas te remettre.

Zar cligna des yeux (ou plutôt d'un œil. l'autre étant totalement fermé), et tenta de se lever. haletant.

- La badaille... mes droupes... je dois...

Spock chercha un endroit sans bleus sur le corps de Zar, le trouva, et le força à se recoucher.

- Non ! Tout va bien. la bataille est finie et ton peuple a gagné. Et toi. tu restes là ou tu es !

- Mais...

- Restez tranquille, ou vous allez aggraver votre état. interrompit Wynn.

- Wynn ? murmura Zar en tendant la main vers elle. Je voudrais... un beu d'eau...

Nous avons vraiment gagné ?

- Oui, dit Wynn, et Clétas s'occupe de tout en votre absence. Il a dit que vous ne vous inquiétiez pas.

- Mon vykar... dit encore Zar. Il édait boiteux. Il va bien ?

- Je n'en sais rien, mais je vais demander à Clétas de vérifier.

Zar but avidement l'eau que Wynn lui apporta.

- Et Rorgan et Laol ?

- Heldeon a capturé Lao ! Et tu as tué Rorgan en combat singulier.

- Ah bon ? C'est là que je me suis gazzé - cassé - le nez ? dit-il en tâtant

l'appendice en question.

Spock fit signe que oui.

- Dommage... J'avais toujours été fier de ce nez... Je le tiens de mon père, vous comprenez...

Il s'évanouit de nouveau.

Spock injecta une ampoule de tri-ox dans l'épaule de son patient, et celui-ci se réveilla presque tout de suite.

- La bataille ? marmonna-t-il, l'air un peu plus alerte qu'aparavant.

- Nous avons gagné, répondit Wynn.

- Ah, oui, dit Zar. Rorgan... Je me souviens... J'ai abrégé ses souffrances...

- Tout le monde peut se tromper, dit Wynn, sarcastique.

- Oui, continua à marmonner Zar... Je me souviens maintenant... Dites à Sulu que ses leçons... m'ont été utiles. Et dites à McCoy que j'ai fait très attention à sa jambe.

Il ne dit plus rien pendant un long moment, puis murmura :

- La bataille... Qui a gagné ?

- Tu as gagné, dit aussitôt Spock, en jetant un regard inquiet à Wynn.

Il sortit son tricordeur, examina de nouveau Zar. Il n'y avait ni hémorragie ni fracture du crâne. Mais cette désorientation persistante inquiétait Spock.

Wynn se pencha pour mettre une compresse sur la tempe de Zar, et se trouva ainsi dans le trajet du tricordeur. Spock écarquilla les yeux lorsque l'appareil enregistra son métabolisme. Il eut un petit sourire.

- Qu'est-ce qui vous fait ricaner ainsi ? demanda Zar, que la compresse froide avait réveillé de nouveau.

- Les Vulcains, répondit Spock, ne ricanent pas. Mais acceptez mes félicitations. Tous les deux.

- Pour notre victoire ? demanda Wynn, intriguée.

- Entre autres, dit Spock avec son air le plus énigmatique.

Puis il rangea le tricordeur dans le sac.

Zar allait poser une question, puis pensa soudain à autre chose.

- Et les blessés ? Il faut que j'aille voir...

Il tenta de nouveau de se lever, puis retomba sur les oreillers, pâle et en sueur.

- Allez-vous enfin rester tranquille ? cria Wynn.

- Je crois que je vais être malade, annonça Zar calmement.

Wynn lui tendit une bassine, et le soutint pendant que Zar soulageait son estomac.

* * * * *

Lorsque Spock s'éveilla le lendemain matin, il était encore très tôt. Il s'était endormi près du feu, et sur son lit, Zar dormait, la respiration beaucoup plus normale. Wynn somnolait au pied du lit.

Le dos de Spock protesta lorsque celui-ci se leva.

Voba fut près de lui en un instant.

- Vous voulez déjeuner, monsieur ?

- Oui, dit Spock. Pas de viande, je vous prie. Des céréales, ou du pain et du fromage, des fruits... J'ai très faim.

Le Vulcain se lava sommairement avec le contenu d'une jarre de neige fondue, puis, l'esprit éclairci par l'eau froide, il alla auprès de Zar. Celui-ci avait l'air en bien meilleure forme, malgré sa pâleur et les hématomes qui couvraient son visage.

Le Vulcain toucha doucement son bras.

- Père ? dit Zar en ouvrant les yeux. Que faites-vous là ?

- Bonjour, dit Spock. Tu as faim ?

Zar fit signe que oui.,

- Vous étiez là hier, n'est-ce pas ? Je me souviens que vous m'avez empêché de me lever...

- C'est vrai. Tu as l'air beaucoup mieux ce matin.

- Je me sens mieux. Et j'aimerais me lever.

- Oui, dit lentement Spock. Cela devrait aller, si tu fais bien attention.

Zar se releva lentement, étouffant un gémissement lorsque sa cage thoracique

bougea. Spock plaça un oreiller supplémentaire derrière lui pour le soutenir.

- C'était bizarre, hier, dit-il. Je me souviens vous avoir posé des questions, et je n'en comprenais pas les réponses.

- Tu te souviens de la bataille, maintenant ? Du combat avec Rorgan ?

- Oui, vaguement. Mais... vous ne devriez pas être là ! Pourquoi êtes-vous revenu ?

- Pour te sauver la vie, interrompit Wynn. Sans lui, ma malencontreuse prophétie se serait réalisée.

Zar les regarda tous les deux, puis leur fit signe de venir près de lui.

- Maintenant, dit-il avec décision, vous allez m'expliquer exactement ce qui s'est passé.

Lorsque Wynn eut terminé le compte rendu de la bataille, Zar se tourna vers Spock :

- Si vous avez une raison logique à vos actions d'hier, j'aimerais beaucoup la connaître !

- Certaines choses transcendent la logique, dit Spock, comme j'ai déjà dû te le dire. Et ce qui s'est passé hier appartient à cette catégorie.

- Mais le flux temporel ? Si j'étais supposé mourir hier, est-ce que cela ne va pas altérer son intégrité ?

- Je ne le pense pas, répondit Spock. Les modifications du passé lointain ont tendance à s'amenuiser au fil du temps. L'équation de Mordreaux démontre que la capacité d'altérer les événements passés est inversement proportionnelle au carré de la distance parcourue dans le temps.

- Oui, je comprends... mais...

- J'ai examiné le flux temporel, dit Spock, et il montre que la vallée de Lakreo entre dans une ère de paix. Je doute que ta présence change cette destinée !

Mais je dois dire que la raison principale de mes actions est que je n'ai pas pu supporter de ne rien faire, je devais essayer de t'aider. Mais j'ai raté mon coup avec l'ahn-woon. Je crois que c'est plutôt ton casque à capuchon qui t'a sauvé la vie.

- Peut-être, mais sans ce que Wynn et vous m'avez dit, je n'aurais sans doute pas porté cet équipement, fit remarquer Zar.

Voba entra à ce moment avec la nourriture, et Zar le questionna sur l'état des blessés. Voba l'assura que Clétas et Heldeon avaient les choses en main. Zar le remercia, et Voba sortit en marmonnant quelque chose d'incompréhensible.

- Il a toujours été comme ça, dit Zar. Il n'aime pas que je le remercie. Mais je ne sais pas ce que je ferais sans lui. (Il se tourna vers Spock :) Et vous ? Me permettez-vous de vous remercier ? Je vous dois... plus que ma vie. En prenant ma place après la bataille, vous avez sauvé mon peuple.

Spock eut un léger sourire.

- Une partie du mérite en revient à Clétas. Sans son aide... et son armure, je n'aurais pas pu le faire.

Zar gloussa.

- J'aurais aimé voir ça. Je parierais que les Asyris sont toujours en train de

courir ! Ma réputation de fils du démon immortel doit être si bien établie que je doute avoir beaucoup de problèmes avec les clans voisins.

- Ainsi, tu pourras désormais te consacrer à ce que tu voulais, enseigner, développer des techniques, au lieu de te battre sans cesse.

- Oui, dit Zar, et puis... (Il regarda Wynn intensément.) j'ai pensé à abdiquer en faveur de mon épouse. Je lui laisserai donner les ordres, c'est quelque chose qu'elle fait très bien !

Elle se mit à rire.

- Je refuse de faire tout le travail, mon seigneur ! Et je crois bien que deux jours après, vous auriez déjà envie de reprendre les rênes.

Spock se leva.

- J'aimerais rester plus longtemps, mais je dois retourner à mon vaisseau.

L'amiral Kirk doit se douter de ce que j'ai fait...

Wynn se leva aussi, et fit face à Spock.

- Adieu, père de mon époux, dit-elle. Vous allez me manquer. Qu' Ashmara veille sur vous.

- Longue vie et prospérité, dame Wynn, dit Spock en faisant le salut vulcain.

Avant de quitter la pièce, elle se tourna vers Zar :

- Et vous, mon cher époux, que je ne vous surprenne pas à tenter de vous lever !

Le Vulcain la regarda sortir, un léger sourire sur ses lèvres.

- Parfois, elle ressemble à un croisement entre le docteur McCoy et James T.

Kirk.

- C'est effrayant, n'est-ce pas ? dit son fils. Je frissonne de penser à ce qu'elle ferait si je lui désobéissais !

- Étais-tu sérieux quand tu parlais d'abdiquer ?

Le Sovren haussa les épaules.

- Je n'en sais rien. Si j'étais sûr que ça puisse marcher, je le ferais... Mais il ne serait pas juste de laisser toutes les responsabilités à Wynn. Je pense que je devrais continuer à assumer ces responsabilités, jusqu'à la fin de ma vie. Mais je vais tout de même changer certaines choses, insister pour que le Conseil prenne plus part aux contingences journalières du gouvernement... Ah, je suis en train de parler pour vous retenir, et ce n'est pas juste !

- C'est moi qui ai posé la question, dit Spock. J'aimerais rester, mais je ne peux pas.

- Vous allez me manquer, dit Zar. Nous ne nous reverrons plus, n'est-ce pas ?

- Je ne pense pas, dit Spock, la voix bourrue. Et... je le regrette.

- Moi aussi, dit Zar. Bon sang, c'est dur, n'est-ce pas ?

Spock ne répondit pas, mais tendit la main vers son fils. Celui-ci l'agrippa, et, l'espace d'un battement de cœur, les mots qu'ils ne parvenaient pas à dire s'inscrivirent dans leurs esprits.

Puis le Vulcain se redressa. Il rencontra les yeux gris une dernière fois.

- Adieu, mon fils. Longue vie et prospérité.

- Adieu, père. Longue vie et prospérité.

Spock ne se retourna pas, et sentit bientôt la vague de déplacement temporel le saisir. Un instant plus tard, il était debout dans le vent glacial de la planète du Gardien.

* * * * *

Il resta quelques instants immobile, puis il sortit son tricordeur et le dirigea vers l'ouverture centrale du monolithe.

- Gardien, dit-il, merci de m'avoir aidé à le sauver.

- C'est mon ami, dit l'entité temporelle. Avez-vous une requête, Spock de Vulcain ?

- Oui. Pouvez-vous me montrer l'Histoire de Sarpeidon ?

Les scènes défilèrent à toute allure, et Spock ne tenta même pas de les regarder. Il laissa le tricordeur les enregistrer jusqu'à l'explosion finale.

- Merci, Gardien, dit Spock.

Puis il éteignit l'appareil, et sortit son communicateur.

- Spock à l'Entreprise. Pouvez-vous me téléporter à bord ?

La voix de James Kirk sortit du petit haut-parleur :

- *Spock ? Est-ce que ça va ?*

- Il le faudra bien, Jim, dit Spock.

Il se tourna vers le Gardien, et pensa à son fils et à Wynn, heureux de savoir qu'il ne connaîtrait plus la solitude.

- Adieu, Zar, murmura-t-il.

Puis le rayon du téléporteur l'emporta.

ÉPILOGUE

James T. Kirk leva son verre de brandy de Sauria.

- Je porte un toast, dit-il, aux amis absents.

Spock et McCoy levèrent leur verres et burent.

Les trois officiers se tenaient dans la partie salon de la cabine provisoire de Kirk. Le vaisseau vibrait doucement, ramenant Jim sur Terre, vers le travail bureaucratique qu'il détestait, mais qu'il considérait comme son devoir. Et James Kirk était un homme de devoir.

- Encore un peu de brandy ? proposa-t-il à Spock.

- Non, merci, je dois aller sur la passerelle avant de me retirer dans mes quartiers.

- J'aurais aimé être là pour vous voir en armure et brandissant une épée, dit Kirk. Ah ! le bon vieux temps de la chevalerie...

McCoy se tourna vers lui :

- Dites donc, Jim, vous n'oubliez pas un peu le froid, la saleté, les maladies et les odeurs ?

- Vous avez raison, Bones, dit Jim. Je bois à la mémoire du prétendu « bon vieux temps », alors !

- Cette mission n'a été facile pour aucun d'entre nous, dit Spock.

- Parlons-en, répliqua McCoy. Le temps que nous rentrions, le semestre sera pratiquement terminé, et j'aurai perdu mon travail !

- Pourquoi ne pas rester quelque temps sur Terre, dans ce cas ? demanda Jim. Vous pourriez enseigner à l'Académie, avec Spock.

- C'est vrai, dit Spock pensivement, vous pourriez m'être utile. Parfois, la psychologie des cadets humains me laisse perplexe...

Les yeux du médecin s'écarquillèrent.

- Ça alors ! Je rêve, ou j'ai bien entendu Spock dire ce qu'il vient de dire ?

- Allons, Bones, sourit Jim, vous savez bien que Spock a beaucoup de respect pour votre jugement !

- D'accord... J'y penserai...

- Moi aussi, je serai dans le secteur, reprit Jim. Une fois rentré, j'exigerai que Morrow me laisse enseigner au moins à mi-temps... et je n'en démordrai pas !

McCoy se pencha et regarda intensément l'objet que Spock était en train de manipuler presque nerveusement.

- Qu'est-ce que c'est ce truc ? demanda-t-il.

Le Vulcain montra la cassette de données.

- Avant de quitter la planète du Gardien, j'ai pris un dernier relevé de l'Histoire de Sarpeidon. Je voulais faire une analyse complémentaire des effets de notre mission sur le flux temporel. Je voulais voir si l'histoire de Zar avait réellement changé.

- Pourquoi ça ? dit McCoy. Vous avez dit vous-même qu'il n'était pas très gravement blessé.

- Oui, dit Spock, mais je ne sais pas à quel point le passé est malléable, à quel point notre... mon intervention a pu faire une différence. Il est possible que l'intégrité du flux temporel se reconstitue d'elle-même... ou, comme vous diriez, docteur, qu'on ne puisse pas défier le destin.

- Ce sont des sornettes, dit McCoy. Rappelez-vous, lors de l'incident avec Gary Savant, lorsque nous avons vérifié les dossiers historiques, nous avons trouvé que nous faisons partie du passé, et que ce qui était arrivé intégrait notre présence.

L'expression du Vulcain s'éclaira un peu. Il ramassa son tricordeur, y inséra la cassette, et poussa le bouton « effacement ».

Kirk et McCoy se regardèrent, étonnés.

- Et si le docteur a tort, dit Spock si doucement que ses amis l'entendirent à peine, je préfère l'ignorer.

- Tout ira bien, dit McCoy. Lui et Wynn vont sans doute avoir six enfants et vivre jusqu'à un âge avancé.

Un petit sourire dansa sur les lèvres du Vulcain.

- Vous avez peut-être raison, docteur, dit-il.

- En parlant d'âge avancé, Jim, reprit McCoy, votre anniversaire approche, si je ne m'abuse.

- Ne m'en parlez pas, Bones, j'essaie désespérément de l'oublier !

- Quel cadeau aimeriez-vous ? Une arme ancienne pour votre collection ? Spock, vous auriez dû piquer l'épée de Zar quand vous en aviez la possibilité !

- Je crois que Zar en a plus besoin que moi, fit remarquer Kirk. Non, j'aimerais... j'aimerais fêter mon anniversaire dans l'espace. Pas une vraie mission, juste l'occasion d'être à bord de l'Entreprise.

- Une sortie de formation et d'inspection est prévue dans un mois, Jim, dit Spock, aux environs de la date de votre anniversaire. Vous pourriez peut-être vous arranger pour vous occuper de l'inspection.

- Morrow me doit bien ça, renchérit Kirk avec entrain.

Soudain, une idée le frappa.

- Spock, depuis toutes ces années, je ne connais même pas la date de votre anniversaire !

- Les Vulcains fêtent plutôt le jour où l'enfant reçoit son nom, dit Spock, mais la date effective... (il calcula un bref instant)... était la semaine dernière.

- Dans ce cas, je vous dois une invitation au restaurant, dit Kirk. C'est vous qui choisirez. Et, Spock, bon anniversaire !

- Je vous remercie, Jim. Je vais réfléchir à l'endroit où nous irons. Mais, pour le moment, je dois retourner sur la passerelle.

Jim sourit, s'installa plus confortablement dans son fauteuil.

- Allez-y, capitaine, dit-il. Je vous laisse travailler. Quant à moi, j'ai l'intention de paresser sur le chemin du retour !

- Profitez-en tant que vous le pouvez, Jim, lui dit Spock. N'oubliez pas : lors de la sortie d'inspection, les cadets en section commandement doivent subir le test du « Kobayashi Maru ».

- Oh ! zut, gémit Kirk, j'avais oublié ! Mais j'aime encore mieux ça que le travail de bureau. Qui d'ailleurs me donne des maux de tête, Bones, littéralement.

- Oh ? Je crois que je devrais examiner vos yeux, dans ce cas, dit McCoy.

- Demain, Bones. Nous aurons bien le temps...

Les deux amis sirotèrent leur brandy en conversant à bâtons rompus tandis qu'autour d'eux, les entourant comme un cocon protecteur, l'Entreprise glissait majestueusement dans l'espace pour les ramener à la maison.

F I N